

Différences



a voté

Les "Indiens-français" (page 30)

ANTISEMITISME EN SOUTANE

M-10430-2-12 F

N° 2 - MAI 81 - PRIX 12 F - MENSUEL

**c'est celle
qu'on aime**



20 h 30 Max MEYNIER :

Avec la nuit vient la complicité : celle des aventuriers et des voyageurs, des routiers et des noctambules. Celle du sourire de Max derrière ses moustaches, celle qui fait de RTL, la radio qu'on aime.

RTL. La politique de la détente.

L'AVENIR N'APPARTIENT PAS A LA PEUR

On peut enterrer les peuples dans la peur frileuse, dans l'égoïsme, dans le repliement et tout ça veut vite dire désespoir. On peut. Parce qu'il est aisé de faire peur à qui n'a pas de grands objectifs.

Un jour, le ministre Daladier rentre de Munich avec dans la poche une signature du chancelier d'Allemagne, Adolf Hitler. On vient de livrer la Tchécoslovaquie au chef nazi. La foule est secouée d'un gros bonheur nerveux.

Ouf !

Le soupir n'est pas glorieux. Mais on a eu si peur que l'orage ne tombe sur soi qu'on se console vite du malheur qui s'abat sur Prague.

Deux ans plus tard, Hitler visite Paris, au petit matin, dans une auto blindée de la Wehrmacht. Et déjà, par centaines, par milliers, des femmes et des hommes prennent le maquis pour combattre l'occupant. La peur, ils en savent la partition par cœur, et plus que d'autres, eux qui la vivent à chaque craquement de pas sur les feuilles. Mais ils ont, chevillée au ventre, la belle devise de la République : Liberté, Egalité, Fraternité.

Le 8 mai 1945, le régime nazi s'effondre.

On ne fait pas de grandes choses en bâtissant sur la peur. Monsieur le Président, ne l'oubliez pas.

On ne fait pas de grandes choses en désignant l'immigré à celui dont la vie chancelle parce qu'il ne sait plus où trouver du travail.

On ne fait pas de grandes choses en dressant le peuple de ce pays contre les pays plus pauvres qui demandent, voire imposent, une souveraineté réelle sur les richesses qu'ils produisent.

On ne fait pas de grandes choses lorsqu'on joue sur l'indifférence à l'injustice, sur la lassitude et le mépris des libertés, atrophiées par la psychose navrante de la sécurité. Et si l'on n'y prend pas garde, dans cette France au bois dormant, toutes les Carabosses auraient vite le champ libre.

Par contre, il y a des mots qui réveillent, des mots qui font grandir, des mots de plein vent qui bousculent. Aucun candidat, dans aucun meeting, n'aura rassemblé autant de monde que la volonté antiraciste après l'attentat de Copernic. Non, il n'est pas vrai que les gens aient trop entendu les appels à la fraternité, à la solidarité qui sont, au fond, des appels à leur avenir.

Monsieur le Président, si vous pariez sur la peur contre l'espoir, vous nous auriez contre vous. Mais jouez la fraternité contre la peur et, créant l'espoir, vous pourrez compter sur nous.

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

FOLON a offert ce dessin à Différences, Différences en a fait un poster en couleur (470 mm x 670 mm)

nous vous le proposons pour 25 francs, frais d'envoi compris, ou nous vous l'OFFRONS contre 3 bulletins d'abonnement (voir p. 60)

OUI, je désire recevoir Poster(s) Différences

Je vous joins un chèque de francs à l'ordre de Différences
A retourner à Différences 89, rue Oberkampf, 75011 PARIS.

Nom Prénom.....
Adresse
Code Postal Ville

DIFFERENCES magazine mensuel édité par la SED (Société des Editions Différences) - 89, rue Oberkampf - 75011 Paris - Tél. : 806.88.33 - Directeur de la publication : Albert LEVY.
Abonnements : 1 an 140 F ; 1 an étranger 170 F ; 2 ans 270 F ; 6 mois 75 F - Etudiants et chômeurs : 1 an 120 F ; 6 mois 65 F. Joindre une photocopie de la carte d'étudiant ou de la carte de pointage - Soutien : 200 F - Abonnement d'honneur : 1 000 F - Rédacteur en chef : Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX - Directeur : Michel HAGEGE - Chefs de rubrique : Jean-Pierre GIOVENCO, Robert PAC, Anne LAURENT - Conception et réalisation : Philippe TROJAN - Iconographie : Alain FONTERAY - Ont collaboré à ce numéro : Maïten BOUISSET, Jean BRUHAT, Philippe JARREAU, Marc MANGIN, Stéphane MAYRESTE, Marie MERCIÉ, Martin MONESTIER, Bernard NEVEU, SOULAS, Pierre-André TAGUIEFF, Yves THORAVAL, Roger-Raymond VIAS - Photographies et illustrations : Alain FONTERAY, Abdelhak SENNA, Slimane ZEGHIDOUR - Photo de couverture : Philippe FRILET, SIPA-PRESS - Diffusion NMPP - Promotion et vente : Marie-Christine LUCAS - Comptabilité : Khaled DEBBAH - Secrétariat : Danièle SIMON - Numéro de commission paritaire : 63634 - Photocomposition et photogravure : ART COMPO - Impression : Imprimerie Dulac et Jardin -

a voté
Les "Indiens-français" (page 30)
ANTISEMITISME EN SOUTANE
N° 2 - MAI 81 - PRIX 12 F - MENSUEL



Différences

Le numéro 1 de DIFFERENCES m'a passionné. Je vous conseille la lecture du numéro 2 qui élargit par son contenu vivant et varié les objectifs et l'efficacité du nouveau mensuel lancé à l'initiative du MRAP. Alors que le racisme se développe, un tel journal est plus que jamais nécessaire.

M^e George PAU-LANGEVIN
Vice-Présidente du MRAP
(Mouvement contre le Racisme
et pour l'Amitié entre les Peuples)



Sommaire

ACTUALITE

6

JE NE VEUX PAS PARTIR EN EXIL

Et maintenant, on expulse des Français hors de France...
Jean-Pierre GIOVENCO

EVENEMENTS

12

QUE CACHENT LES SILENCES D'INTERPOL !

Où est le fichier juif constitué par les nazis ?
Une nouvelle piste...
Stéphane MAYRESTE

VECU

18

PROFESSION : MANNEQUIN NOIR

En bikini sur fond de cocotiers, d'accord. En anorak sur une piste de ski, jamais !
Marie MERCIÉ

NOTRE TEMPS

22

L'EXTRÊME-DROITE EN SOUTANE

Derrière les pieuses nostalgies des intégristes se cachent certains des plus importants foyers antisémites de France...
Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

AILLEURS

30

TI-JEAN L'INDIEN : CITOYEN FRANÇAIS

Dans l'inextricable forêt guyanaise, 5 000 "Indiens français" maintiennent les traditions des fiers Caraïbes.
Bernard NEVEU

CONNAÎTRE

36

BULLDOZERS CONTRE SARBACANES

Ils étaient 3 millions. Ils sont aujourd'hui 150 000 : les Indiens d'Amazonie.
Robert PAC

PLEINS FEUX

42

LES "MONSTRES" DANS LA VILLE

Différences ultimes de ceux qui vivent de se montrer pour ne pas vivre en se cachant.
Martin MONESTIER

HISTOIRE

46

"LE CITOYEN FRÄNKEL EST ÉLU"

La Commune de Paris élit un ouvrier étranger à son comité exécutif...
Jean BRUHAT

SÉLECTION

51

LE MOT "JUIFS" S'ÉCRIT AU PLURIEL

Une semaine de débats autour des différences juives ; à l'initiative de Différences.
Antoine SPIRE

RÉGIONS

52

STRASBOURG : toutes les familles ont leurs petites histoires

La capitale alsacienne veut donner d'elle une image de bonheur paisible. La réalité est moins simple.
Anne LAURENT

Les photos en couleurs du cahier central sont de Philippe Fritel/ Sipa-Press.

Nous avons omis de signaler que les photos-couleurs parues dans le numéro 1 pour illustrer l'article "Les cathédrales d'argile" étaient de Georg Gerster/ Rapho et de Théo Saint-Jean.

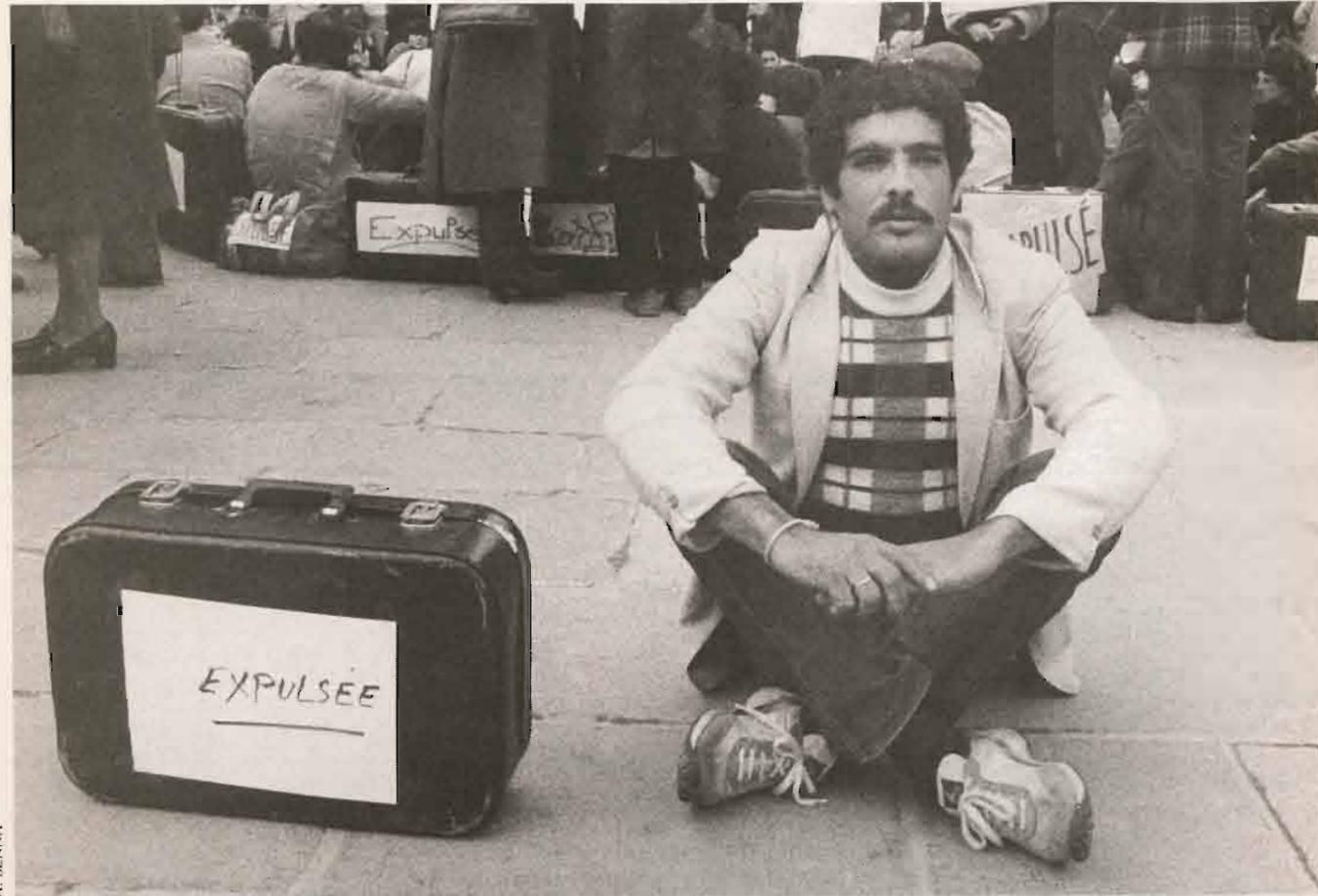
DIFFÉRENCES MAI 81

Différences

Un journal pour que vivent les différences
89, rue Oberkampf 75011 Paris

Différences

JE NE VEUX PAS



Le 25 avril à Paris, manifestation contre les expulsions arbitraires

En raison d'une tentative de vol commise il y a 4 ans par le sieur A..., 14 ans, le ministre de l'Intérieur décrète la peine de bannissement à vie. Cette histoire se passe en France...

Abdelnasser Draris est né en France en 1958(1). Il se croyait Français Abdelnasser. N'a-t-il pas usé ses fonds de culotte sur les bancs des écoles communales puis des lycées de la banlieue parisienne ? N'a-t-il pas partagé ses jouets et ses jeux avec ses petits camarades français, fils de Français, et français, fils d'étrangers ? N'a-t-il pas appris un métier en France ? Ne parle-t-il pas la langue de Voltaire avec cet accent faubourgien qui ne s'acquiert ni par voie administrative, ni par naturalisation ?

Il pensait faire partie des meubles, Abdelnasser. D'ailleurs, il était si convaincu d'appartenir à la patrie des Droits de l'Homme qu'il ne s'était jamais préoccupé de connaître son statut juridique. Né en France, il était Français. Ça allait de soi.

Jusqu'au jour où on lui fait savoir qu'il était indésirable et qu'à Orly un avion l'attendait. Expulsé vers l'Algérie. Pourquoi ? Parce que quelques années plus tôt, il était alors mineur, on l'avait pris la main dans le sac alors qu'il s'appropriait à commettre deux larcins insignifiants. Attention : pas des vols, des tentatives de vol.

20 mois de prison parce qu'il aime son pays, la France

Les années passent, Abdelnasser avait oublié cet accident de jeunesse. Pas le ministre de l'Intérieur. Un beau jour, il

a appris qu'un arrêté d'expulsion avait été délivré à son encontre. Des policiers sont venus le chercher chez lui pour le conduire à l'aéroport d'Orly. Ils voulaient l'obliger à monter dans un avion en partance pour l'Algérie. Abdelnasser a refusé d'obtempérer. L'Algérie ? Il en a entendu parler par ses parents mais lui-même n'y est jamais allé. La langue ? Il ne la parle pas. Qu'irait-il faire en Algérie ? Il ne connaît personne là-bas. Toute sa famille est installée en France. Son pays, c'est la France.

Il a résisté. Ils l'ont donc incarcéré une première fois. Puis, quand Abdelnasser a purgé sa peine de trois mois de prison, ils ont voulu le remettre dans l'avion pour Alger. La Loi, c'est la Loi, lui ont dit les policiers. Abdelnasser a encore refusé de quitter la France. Ils l'ont de nouveau envoyé en prison...

PARTIR EN EXIL

pour quatre mois. Cela fait aujourd'hui 20 mois que ces "va-et-vient" durent.

Huit fois, Abdelnasser a été emmené à Orly. Huit fois il a refusé d'aller au-delà du hall d'embarquement. Huit fois on l'a mis en prison pour le punir. Abdelnasser les connaît les prisons : il a séjourné à Fresnes et à Fleury-Mérogis. Pendant ce temps, un trafiquant de drogue, malade, est libéré. Abdelnasser continue sa lutte. Il ne veut pas quitter son pays.

"**Toutes ces brimades** écrit-il dans une lettre adressée au Président de la République, **n'ont pu fléchir mon attachement à ce que je considère comme ma raison d'être, celle de vivre dans mon pays**".

Abdelnasser est désespéré. Ses frères et sœurs sont français. Plusieurs de ses oncles ont versé leur sang pour la France en Indochine et en Algérie. Ses parents ont choisi de vivre définitivement en France. Lui-même a été pressenti, il y a quelques années, pour effectuer son service militaire. Pourquoi cet acharnement contre lui ? Maigre consolation : Abdelnasser n'est pas le seul immigré de la "nouvelle génération" à affronter ces discriminations. Plusieurs milliers de jeunes sont dans ce cas(2). "**Aucun droit ne leur est reconnu, écrit-il. Ils subissent les aléas et les humiliations des autorités. On les sanctionne d'une manière exemplaire, on les déracine de leur milieu familial et on les envoie en exil dans un pays où ils n'ont rien à faire, où la culture et les coutumes n'ont rien à voir avec le pays où ils sont nés**".

Chaque année, selon des statistiques officielles, 5 000 jeunes de la "seconde génération" c'est-à-dire enfants d'immigrés nés ou ayant été scolarisés en France, sont expulsés pour des motifs divers (délinquance, situation de l'emploi...) vers des pays qu'ils ne connaissent pas, dont ils ne parlent pas la langue.

Exilés serait le mot exact car la plupart de ces jeunes sont Français. Quand ils ne le sont pas "de jure", au sens où l'entendent les hommes de loi et les employés des administrations et des commissariats, ils le sont "de facto", par le nombre d'années passées dans notre pays. Le statut juridique appliqué à la "seconde génération" est à la fois compliqué et contradictoire.

L'arbitraire y trouve son compte, pas la justice. Le législateur a multiplié les catégories, dressé ici et là des barrages tant et si bien que

même les juristes ont du mal à s'y retrouver. La règle générale veut que les enfants nés en France de parents étrangers deviennent français à leur majorité. Auparavant, à partir de 16 ans, ils possèdent un titre de séjour et un titre de travail jusqu'à leur majorité. Ils peuvent, entre 17 et 18 ans, décliner leur qualité de Français s'ils le désirent.

Pour les Algériens, la réglementation est un peu différente. Les enfants nés avant 1963 en France ou en Algérie sont Algériens ; ils peuvent néanmoins acquérir la nationalité française. Les enfants nés après 1963 sont Français par origine. La plupart des jeunes gens ne connaissent pas ces dispositions. Certains découvrent, à 16 ans, en allant se faire établir une carte de résidence, qu'ils sont Français par naissance. Il arrive que nombre d'entre eux tardent à entrer en possession de leur carte d'identité. Ils se retrouvent alors dans une situation inextricable : ils ne peuvent obtenir la carte de résidence puisqu'ils ne sont pas étrangers et s'en vont grossir la génération des "sans-papiers".



Un pasteur, un prêtre et un jeune immigré mènent une grève de la faim illimitée pour que cessent les "bannissements" d'enfants immigrés.

Parmi 5 000 jeunes immigrés expulsés chaque année de France, nombreux sont ceux qui possèdent, souvent sans le savoir, la nationalité française. Pour protester contre cette profonde injustice, trois hommes, un prêtre catholique, Christian Delorme, un pasteur, Jean Costil, et un jeune immigré de seconde génération, ont entamé à Lyon, le 2 avril dernier, une grève de la faim illimitée contre les expulsions.

"Peut-on parler d'étrangers quand il

s'agit de jeunes nés en France et ayant passé toute leur vie dans notre pays ? interroge le Père Delorme. A l'école, j'ai vu comment cette deuxième génération — peut-on l'appeler immigrée — était rejetée dans les classes de transition. Dans la vie professionnelle, ces jeunes sont aussi mis à l'écart. Puis, c'est la société qui les soupçonne et les soumet à d'incessants contrôles policiers. L'expulsion est le couronnement de cette politique de rejet".

D'autres initiatives, parallèles à celle du Père Delorme, contribuent à populariser les problèmes auxquels la seconde génération est confrontée. 300 personnalités ont signé un manifeste "Non à la France de l'apartheid" et se sont engagées à "aider par tous les moyens légaux ou illégaux, toute personne menacée d'être expulsée de ce pays alors qu'elle tient à y vivre, pour y avoir grandi, travaillé ou s'y être réfugiée pour des raisons politiques". Le MRAP a lancé une campagne de cartes postales(4) à envoyer au Président de la République et au ministre de l'Intérieur demandant l'arrêt des expulsions et organisera les 16 et 17 mai prochain, à Villeurbanne, un colloque de la "nouvelle génération". "**Ce colloque doit être un forum d'expression pour les jeunes de la seconde génération**", déclare René Mazenod, responsable de l'immigration au MRAP.

Une des premières tâches du nouveau septennat devrait être de régler la question de ces expulsions scandaleuses. En les interdisant.

Jean-Pierre GIOVENCO

(1) La permanence juridique du MRAP (89, Rue Oberkampf, 75011 PARIS) s'occupe du cas de Abdelnasser Draris.

(2) Les jeunes immigrés de moins de 25 ans sont environ 1,5 million. Parmi eux, on relève 500 000 d'origine maghrébine dont 250 000 Algériens.

(3) Les signatures sont à envoyer à "Sans Frontière", 33, Bd Saint-Martin, 75003 PARIS.

(4) A demander au MRAP, 5 F la planche de 4 cartes.

DERNIÈRE MINUTE :
Le ministre de l'Intérieur, M. Christian Bonnet, a fait savoir le 30 avril que les expulsions des jeunes immigrés étaient provisoirement suspendues. On peut se féliciter de ce premier succès. Les organisations de solidarité avec les immigrés ont manifesté leur intention de poursuivre leurs actions pour que cette suspension devienne définitive.

LE MOIS



4 avril : Les homosexuels manifestent à Paris contre l'assassinat de l'un d'entre eux.
3 avril : Beyrouth sous les bombes.



1^{er} AVRIL

Découverte d'un nouveau cadavre d'enfant noir à Atlanta en Georgie. C'est le 22^e enfant noir assassiné dans cette ville en 21 mois.

Un commando israélien dynamique à l'aube quatre maisons dans le village sud-libanais de Tulin.

2 AVRIL

GRÈVE DE LA FAIM CONTRE LES EXPULSIONS

Installés au Centre chrétien universitaire de Lyon, un pasteur protestant, un prêtre catholique et un immigré algérien en sursis d'expulsion entament une grève de la faim illimitée pour protester contre l'expulsion des enfants de travailleurs étrangers.

Le CRIF (Conseil Représentatif des Institutions Juives de France), au cours d'une conférence de presse, déclare désavouer à l'avance tous ceux qui donneraient des consignes de vote en se réclamant de lui. Par ailleurs, il réclame la rupture de la France avec sa "politique actuelle" vis-à-vis d'Israël et parle, sinon, d'"opposition résolue".

De son côté, Henri Hajdenberg, président du Renouveau Juif, appelle les Juifs à un "vote sanction" contre le président sortant.

3 AVRIL

INTERVENTION DU MRAP EN FAVEUR DES INDIENS NAVAJOS ET HOPIS

Le Comité de Soutien aux Indiens des Amériques et le MRAP, conjointement avec d'autres organisations et partis, déposent une protestation auprès de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, à propos de l'expulsion prochaine de leurs terres ancestrales de 6 000 Indiens Navajos et 500 Hopis à Big Mountain, dans l'Arizona, pour faire place à des mines de charbon.

A la suite de heurts avec les milices chrétiennes, la Force arabe de dissuasion bombarde Beyrouth et attaque la ville de Zahlé.

4 AVRIL

Plusieurs milliers d'immigrés manifestent à Paris contre "tous les racismes".

Manifestation également d'homosexuels dans la capitale après l'assassinat de l'un d'entre eux, au jardin des Tuileries.

5 AVRIL

LE GRAND

RABBIN SIRAT PREND SES FONCTIONS

M. Sirat, le nouveau Grand Rabin de France, est installé dans ses fonctions. Il déclare que "la communauté juive est en danger" sur les plans physique et culturel.

Le cardinal Léon Duval et les évêques d'Algérie manifestent leur réprobation à propos des expulsions de jeunes émigrés maghrébins qu'ils considèrent comme "inhumaines".

A une écrasante majorité (83,8 % contre 16,2 % des votants) les Suisses rejettent une "initiative populaire en faveur d'une nouvelle politique à l'égard des étrangers". Ce projet de révision constitutionnelle préconisait une amélioration substantielle du sort des travailleurs immigrés.

7 AVRIL

MILITANT DU GUD CONDAMNÉ

Un militant du groupe d'extrême-droite GUD, qui avait participé le 1^{er} décembre 1980 à une agression antisémite rue d'Assas à Paris, est condamné à 2 ans d'emprisonnement ferme ainsi qu'à 5 ans de mise à l'épreuve par la 10^e Chambre correctionnelle de Paris.

6 AVRIL

UN MAIRE NOIR A SALISBURY

Un maire noir est élu pour la première fois à Salisbury, capitale du Zimbabwe. Il présidera un conseil municipal composé de 23 Noirs et 13 Blancs, en remplacement de l'ancien conseil exclusivement blanc qui dirigeait la ville avant l'indépendance du pays.

Les Etats-Unis souhaitent avoir des relations "normales" avec l'Afrique du Sud, sans compromettre pour autant leurs liens avec l'Afrique Noire, déclare Mme Jane Kirkpatrick, ambassadrice des Etats-Unis aux Nations Unies.

Deux nouvelles colonies israéliennes seront créées prochainement en Cisjordanie, apprend-on à Jérusalem du Département gouvernemental chargé des implantations.

8 AVRIL

PAS DE RACISME DANS LE SPORT

M. Juan Antonio Samaranch, président du Comité International Olympique, condamne à nouveau la discrimination raciale dans le sport devant les ministres des Sports du Conseil de l'Europe, réunis pour trois jours à Palma de Majorque.

Le Prix de la Fondation du Judaïsme français est attribué à M. Léon Poliakov

9 AVRIL

RAFLE D'IMMIGRÉS

Le Tribunal administratif de Paris annule une décision du ministre de l'Intérieur refusant de



5 avril : René Sirat, Grand Rabin de France.



11 avril : Emeute raciale à Brixton.

communiquer à la veuve du militant tiers-mondiste Henri Curiel, assassiné à Paris le 4 mai 1978, un document administratif le concernant.

A Toulouse, un jeune Gitan sédentaire porte plainte contre des policiers qu'il accuse de l'avoir "passé à tabac", le 11 mars dernier, après une querelle de voisinage.

L'Union Nationale des Parents d'Enfants Inadaptés (UNAPEI) adresse aux candidats à l'Elysée une quarantaine de questions dénonçant les carences qui persistent dans l'application de la législation de 1975.

8 AVRIL

PAS DE RACISME DANS LE SPORT

M. Juan Antonio Samaranch, président du Comité International Olympique, condamne à nouveau la discrimination raciale dans le sport devant les ministres des Sports du Conseil de l'Europe, réunis pour trois jours à Palma de Majorque.

Le Prix de la Fondation du Judaïsme français est attribué à M. Léon Poliakov

9 AVRIL

RAFLE D'IMMIGRÉS

Le Tribunal administratif de Paris annule une décision du ministre de l'Intérieur refusant de

A ORLÉANS

Des centaines de personnes manifestent devant la préfecture d'Orléans pour protester contre la rafle effectuée le jour même d'une centaine de résidents immigrés d'origine malienne, sénégalaise et marocaine, au foyer de "La Mouchetière", près d'Orléans, sous prétexte de la présence de travailleurs elandestins sans papiers.

11 AVRIL

183 BLESSÉS A BRIXTON (G.-B.) APRÈS DES ÉMEUTES RACIALES

Emeutes raciales à Brixton, quartier ghetto de la banlieue de Londres, qui font 183 blessés, dont 165 policiers. Les manifestants sont principalement des immigrés jamaïcains.

27 organisations guadeloupéennes condamnent le transfert à Paris, devant la Cour de Sécurité de l'Etat, des 4 membres du Groupe de Libération Armée (GLA).

Dans la nuit du 10 au 11 avril, sous le prétexte d'un contrôle d'identité, des policiers du 9^e arrondissement se sont livrés à une rafle en règle visant particulièrement des immigrés. Elle s'est terminée par une séance de passage à tabac suivie de menaces au

commissariat. L'une des victimes de ce déchaînement de brutalités est fils d'un inspecteur de police, responsable syndical, qui a décidé de saisir l'Inspection Générale des Services et les groupes parlementaires.

12 AVRIL

LE BOXEUR JOË LOUIS EST MORT

Joë Louis, le "bombardier Noir", considéré par beaucoup comme le plus grand boxeur de tous les temps, meurt à l'hôpital Desert Springs de Las Vegas (Nevada) à l'âge de 66 ans.

Des incidents éclatent à San José (Californie) entre les participants d'un meeting raciste du Ku Klux Klan et des contre-manifestants. Quatre membres du Klan sont blessés.

Grande manifestation du Souvenir au Palais des Arts à Paris, pour le 38^e anniversaire du Soulèvement du ghetto de Varsovie.

13 AVRIL

Au cours d'une conférence de presse tenue dans les locaux de l'hebdomadaire *Sans frontières*, à Paris, plusieurs actions sont annoncées en faveur des jeunes immigrés nés après 1963 et dits "de la deuxième génération". Un jeune national de solidarité sera

notamment organisé le 25 avril.

En Turquie, la peine de mort est requise contre 97 des 447 membres d'un groupement séparatiste kurde de gauche, le Parti de Libération du Kurdistan.

15 AVRIL

VIOLENCES EN AFRIQUE DU SUD

A Pence, petite ville minière à 140 km de Johannesburg, des commandos blancs ouvrent le feu sur un cortège de mineurs noirs manifestant pour leurs revendications. Deux mineurs sont tués et plusieurs autres blessés.

A l'usine "Sigma Motors", dans la banlieue de Pretoria, où la direction vient de licencier 4 500 ouvriers noirs en grève, une automobiliste blanche, qui passait près de l'usine, tire en direction des grévistes, tuant un ouvrier. Elle est laissée en liberté et aucune charge n'est retenue contre elle.

16 AVRIL

L'ALGÉRIE DEMANDE LE RESPECT DES ACCORDS SUR L'IMMIGRATION

LE MOIS



12 avril : Mort du boxeur Joë Louis.



A. SENNA

25 avril : Au cimetière de Bagneux.

L'Assemblée populaire nationale algérienne termine le débat en session extraordinaire qu'elle a tenue sur la situation de la population algérienne en France, par l'adoption d'une résolution appelant au respect strict et scrupuleux des engagements pris par le gouvernement français dans les accords de 1968.

Le président du Comité français du rassemblement mondial des survivants juifs de l'Holocauste annonce le rassemblement de 10 000 à 12 000 survivants du monde entier du 15 au 18 juin prochain en Israël.

Les autorités sud-africaines confisquent le passeport de l'évêque Desmond Tutu, président du Conseil sud-africain des Eglises, l'une des personnalités les plus hostiles à la politique d'apartheid.

17 AVRIL

K.K.K. CONTRE PÊCHEURS ASIATIQUES

Le Ku Klux Klan prend pour cible les réfugiés vietnamiens qu'il accuse de pratiquer une concurrence déloyale préjudiciable aux pêcheurs texans des châtiers de la baie de Galveston (golfe du Mexique). Au cours des deux dernières semaines, les Klansmen ont incendié deux

navires de pêche armés par les Vietnamiens.

18 AVRIL

A la conférence d'Alger sur la Namibie, les pays non-alignés exigent "des sanctions globales obligatoires" contre l'Afrique du Sud, "y compris un embargo sur le pétrole", si ce pays persiste dans son refus d'appliquer les décisions de l'ONU concernant la libération de la Namibie.

19 AVRIL

La police d'Atlanta annonce la découverte du corps d'un 24^e enfant noir assassiné.

La "Mission Evangélique des Tsiganes de France", de confession protestante, réunie à Ennordes (Cher) en convention nationale, annonce la création de la "Fédération gitane de France" qui groupera en outre le "Comité national des gens de voyage" et le "Comité Rom de France".

20 AVRIL

LE 25^e MORT D'ATLANTA

A Atlanta, la police découvre le corps d'un Noir de 23 ans, ce qui porte à 25 le nombre des jeunes Noirs assassinés dans cette ville depuis juillet 1979.

Des violences faisant plusieurs blessés et de nombreux dégâts matériels marquent un concert de rock néo-nazi à Jativa, dans la province de Valence, en Espagne. La police arrête trois personnes.

21 AVRIL

Le directeur de la division des Droits de l'Homme de l'ONU à Genève reçoit un des grévistes de la faim lyonnais pour que cessent les expulsions d'enfants d'immigrés en France.

22 AVRIL

DEUIL NATIONAL EN IRLANDE

Journée de deuil national en Irlande après la mort de deux jeunes Irlandais tués par l'armée britannique.

23 AVRIL

17 SÉNÉGALAIS EXPULSÉS

Les 17 travailleurs sénégalais porteurs de faux papiers, interpellés lors d'une rafle au foyer de "La Mouchetière", près d'Orléans, et qui avaient été condamnés à 14 jours d'emprisonnement, sont expulsés de France à leur sortie de prison.

Le soulèvement du ghetto de

Varsovie est commémoré au Memorial du martyr juif inconnu, à Paris.

Au Conseil de sécurité de l'ONU, lors du débat consacré à la Namibie, les Etats-Unis indiquent qu'ils opposeront leur veto à toute tentative de l'ONU d'imposer des sanctions économiques obligatoires contre l'Afrique du Sud.

Le fabricant des cigarettes Philip Morris et Marlboro (la plus vendue dans le monde) rachète pour près de 1,8 milliards de francs 22 % du capital du Sud-Africain Rothmans, numéro un des cigarettes étrangères en France avec ses marques Peter Stuyvesant et Dunhill.

Mme Thatcher refuse tout dialogue avec le député nationaliste irlandais Bobby Sands qui est à l'agonie après 54 jours de grève de la faim.

24 AVRIL

R.F.A. : NOUVELLE LOI ANTIRACISTE

Un rapport publié par le ministère de l'Intérieur de Rhénanie-Westphalie indique que le nombre des adhérents à des groupes néo-nazis a considérablement augmenté au cours des derniers mois en Allemagne de l'Ouest et que ces groupes sont armés et



Durant tout le mois d'avril, Bobby Sands poursuit sa grève de la faim en Irlande du Nord.

n'hésitent pas à employer la violence pour atteindre leurs objectifs.

Une nouvelle loi devrait être présentée prochainement au Parlement de Bonn pour contrer ce phénomène. Elle prévoit notamment l'interdiction de toute propagande nazie (comme "Mein Kampf") et des poursuites "contre tous ceux qui prétendent que l'Holocauste est un mensonge".

Lors du débat pour l'accession de la Namibie à l'indépendance devant le Conseil de sécurité de l'ONU, la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, tout en affirmant leur accord pour l'accès de la Namibie à l'indépendance, déclarent rester opposés à toute sanction économique contre l'Afrique du Sud.

Diverses manifestations ont été organisées à Jérusalem, Athènes, Paris, Marseille et Lyon, à l'occasion de la commémoration du Génocide arménien de 1915 qui fit 1 500 000 morts.

La Commission européenne des Droits de l'Homme se saisit du cas de Bobby Sands, ancien membre de l'IRA, qui est à l'agonie après 55 jours de grève de la faim à la prison de Long-Kesh, près de Belfast (Irlande du Nord), et elle est autorisée par le gouvernement britannique à lui rendre visite dès le lendemain.

25 AVRIL

PROFANATIONS AU CIMETIÈRE JUIF DE BAGNEUX

Quatre-vingts tombes du cimetière juif de Bagneux, dans les Hauts-de-Seine, sont profanées et couvertes de graffitis antisémites au cours de la nuit. Outre des croix gammées, les vandales ont porté des inscriptions : "Nouveau front nazi français" (NFnF) accompagnées d'un emblème identique à celui de l'ex-FANE.

28 AVRIL

A Atlanta, on trouve le corps d'un jeune Noir de 21 ans assassiné. C'est le 26^e jeune Noir assassiné à Atlanta depuis juillet 1979.

29 AVRIL

Le ministre de l'Intérieur français accorde un sursis à l'expulsion des jeunes immigrés mineurs, suite à la grève de la faim menée à Lyon par un prêtre catholique, un pasteur protestant et un jeune travailleur immigré qui continueront leur action sous une autre forme pour que cette mesure devienne définitive.

THEATRE MODERNE

15, rue Blanche - 75009 Paris - Métro : Trinité

LE CHANT DU PEUPLE JUIF ASSASSINÉ

POÈMES ET CHANTS DES GHETTOS ET DES CAMPS

Réalisation Eve GRILIQUEZ

AVEC

Robert DARAME
Eve GRILIQUEZ - TALILA

Avec la collaboration de



Tous les soirs : 20 h 45 Matinée : dimanche 15 h
Relâche le lundi et le dimanche soir
Location : 280.09.30 et Agences
Collectivités 874.16.51

Avec le SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS PARTICIPEZ A LA SOLIDARITE MATERIELLE AUX ENFANTS HANDICAPES

en achetant
Dessins, Gunilla BERGSTRÖM
Textes français, Pierre GAMARRA
Editions LA FARANDOLE
« Ce livre n'est pas ordinaire il conte l'histoire d'un enfant handicapé »
Julien LAUPRETRE
Secrétaire général du
SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS



Retournez ce talon accompagné de votre règlement (45 F. par livre + 8 F. de port) à : SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS 9, rue Froissart 75003 PARIS

Nom
Prénom
Adresse
Désire recevoir livre (s)

EVENEMENTS

Le "fichier juif" constitué pendant la guerre par les autorités de Vichy

S iège d'Interpol (Organisation Internationale de Police Criminelle) à Saint-Cloud : "Les journalistes ont écrit tant de conneries à propos d'Interpol... On prend nos précautions... Allez, donnez-moi votre carte de presse et votre carte d'identité... Nous sommes obligés de relever les numéros." Le planton d'Interpol, un gros barbu à lunettes, a prononcé ces phrases sur un ton badin, le sourire enjôleur à la bouche. Sans doute pour mieux me faire avaler la pilule. L'attaché de presse qui me reçoit, M.A..., est aussi aimable. Avant de lâcher la moindre information, il soumet le journaliste en quête de copie à un feu roulant de questions. Si l'intrus réussit l'examen de passage, il consent à livrer des confidences du genre : "Interpol défend les Droits de l'Homme", "Interpol est présent dans 122 pays", "Interpol lutte contre la criminalité au niveau mondial". Impossible d'en savoir plus. Interpol cultive le goût du secret et s'entoure d'un luxe incroyable de précautions avant d'accueillir un visiteur étranger à la "maison". Une habitude qui s'explique sans doute en partie par le lourd passé de cette internationale policière au statut juridique indéterminé qui a tissé sa toile dans le monde entier, qui tire sa force de l'impressionnant fichier qu'elle a confectionné au fil des ans (2 millions de malfaiteurs petits et grands).



Reinhard Heydrich.

Né en 1923, Interpol n'aime pas que l'on s'intéresse à son passé. L'organisation est victime d'amnésie quand on évoque les années 39-45. L'historiographie officielle ignore superbement cette époque, laissant entendre que ses activités ont cessé en 1939 pour ne reprendre qu'en 1946. Il s'agit d'un gros mensonge. Interpol n'a jamais cessé d'exister durant la guerre, mais a poursuivi normalement ses activités sous le contrôle des autorités alle-

mandes. Les choses se sont déroulées très simplement. En 1938, le siège d'Interpol est fixé à Vienne, en Autriche. 1938, c'est l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Le 12 mars, les nazis entrent à Vienne. Dans le sillage des soldats du Troisième Reich : les policiers du Troisième Reich, dont le Reichführer SS Himmler. Himmler mène les choses rondement. Le soir de son arrivée, il

destitue le président d'Interpol, un Autrichien du nom de Michaël Skubl. Dans la foulée, il se rend au pénitencier de Vienne, ordonne la libération d'un certain Otto Steinhausl, un fonctionnaire de police autrichien emprisonné pour activités nazies, et nomme cet ancien bagnard, abasourdi, au poste de directeur d'Interpol. Le coup de force ne suscite aucune réaction parmi les nations membres de l'organisa-

Le SS Grupenfürher Reinhard Heydrich devient Président d'Interpol

tion. En 1939, le siège est transféré à Wansee, dans les faubourgs de Berlin. Les bureaux sont installés dans une villa confisquée à un... Juif. Les 23 polices adhérentes continuent à payer leur cotisation. En 1940, Otto Steinhausl, miné par la tuberculose, meurt. Le SS Grupenfürher Reinhard Heydrich devient président d'Interpol. Il le

restera jusqu'en 1942, année de son assassinat par des résistants tchèques.

Le général SS Ernst Kaltenbrunner, celui-là même qui finira pendu pour crimes contre l'humanité à la prison de Nuremberg, en 1946, lui succède alors. Il occupera ce poste jusqu'en 1945.

Durant cette période, les pays membres continuent à collaborer à Interpol. Le FBI américain fait paraître, en 1941, des avis de recherche dans la revue de l'organisation en décrivant les criminels comme appartenant à la "race juive". Edgar Hoover, le big boss du FBI, poussera l'amabilité jusqu'à envoyer une photo dédiée à un des responsables nazis d'Interpol. Les relations ne cessent qu'en décembre 1941, une semaine avant l'attaque de Pearl Harbor par les Japonais. Sous la férule nazie, les activités d'Interpol changent vite de nature. Le racisme et l'antisémi-

et l'occupant existe-t-il toujours ? Une nouvelle piste : Interpol...

tisme sont à l'ordre du jour. On ne traque plus seulement les criminels mais aussi et surtout les Juifs, les Gitans, les résistants. Selon des documents accablants (1) publiés aux Etats-Unis, c'est au siège d'Interpol que des dignitaires nazis dont Heichman et Heydrich évoquèrent pour la première fois la "solution finale du problème juif". Interpol ne s'est jamais tout à fait débarrassé de ce passé encombrant. Au cours des années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'organisation a refusé à plusieurs reprises d'intervenir contre des criminels de guerre nazis en fuite en Amérique Latine ou ailleurs. Plus près de nous, un scandale a fait trembler les murs de "l'honorable" maison quand on a appris que le directeur d'Interpol, entre

des polices" de dissimuler dans ses caves le fichier des Juifs français établi durant l'occupation. La question de la destruction ou non du fichier des Juifs revient périodiquement à la "Une" de l'actualité. L'an dernier, le *Canard enchaîné*, dans son édition datée du 5 mars, affirmait qu'il était entreposé dans une casemate du fort de Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Les démentis de la Gendarmerie Nationale ne convainquirent qu'à moitié les responsables de la Commission

prête, au recensement de toutes les victimes potentielles : Juifs, Gitans, résistants, intellectuels.

2) Pour mener à bien la politique d'extermination qu'ils inaugurent, les nazis procèdent, quand les conditions s'y

3) Ce recensement est réalisé de concert avec Interpol et les polices nationales adhérentes à l'organisation. C'est ainsi qu'il est probable que les fichiers des Juifs français aient été centralisés à Wansee, dans les bureaux d'Interpol. Après la défaite nazie, ils auraient été transférés en France.

Le fichier que détiendrait aujourd'hui Interpol serait le double de l'un de ceux établis par les autorités de Vichy pendant la guerre, les originaux ayant pu être détruits.

Le passé nazi d'Interpol, sa pratique du secret et de la dissimulation donnent quelque crédit à ces graves accusations. Mis en cause, Interpol pourrait très bien lever le doute en acceptant, comme l'exige la loi, d'ouvrir son fichier à la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

1) Durant la guerre, Interpol

Une loi votée par le Parlement le 6 janvier 1978 précise en effet que les "traitements informatisés... doivent préalablement à leur mise en service faire l'objet d'une déclaration auprès de la Commission de l'Informatique et des Libertés (CNIL)."

Le CNIL considère qu'Interpol, bien qu'étant une organisation étrangère, doit, comme n'importe quel détenteur de fichier, se soumettre à son contrôle.

Interpol, pour sa part, estime que ces dispositions légales ne lui sont pas applicables et qu'en conséquence il est hors de question de montrer ses fichiers à qui que ce soit. L'organisation est d'ailleurs intervenue auprès du ministre des Affaires Etrangères. Elle aurait lancé l'ultimatum suivant aux autorités françaises : "Si la loi s'appliquait aussi à nous, nous quitterions la France et nous irions nous installer à... Vienne." Que cache Interpol ? Que veut-elle soustraire aux regards des membres de la Commission Informatique et Libertés. Cet acharnement a paru suspect à plusieurs personnalités juives. Et si les accusations portées contre Interpol étaient fondées. Georges Wellers, historien et membre du Comité exécutif du Centre de documentation juive contemporaine, entend aller jusqu'au bout. Il demande à Interpol de se prononcer. Comment ? Tout simplement en exigeant que l'organisation policière lui communique sa fiche. Affaire à suivre...

Stéphane MAYRESTE

(1) "The Interpol Connection", un livre de Trevor Meldal-Johnson et Vaughn Young. The Dial Press - 1979 - New-York.

(2) :Trois recensements de Juifs ont été réalisés entre 1940 et 1941 en France. Le premier a été fait à la demande des Allemands en zone occupée (27 septembre 1940); le second a été ordonné par le gouvernement de Vichy (2 juin 1941); le troisième a pris la forme d'un recensement professionnel et a été conduit par le "Service National des Statistiques".



J. PAVLOVSKY



Paul Dickopf, S.S. en 1940 et directeur d'Interpol en 1972.

QUE CACHENT LES SI



J. PAVLOVSKY

EXPLIQUEZ-MOI EL SALVADOR

La République des 14 familles

Le Salvador est à la fois le plus petit (21.393 km²) et le plus peuplé (187 habitants au km²) des pays d'Amérique centrale. Il compte environ 3,8 millions d'habitants se répartissant ainsi : 200.000 Indiens et 3,6 millions de métis. Le Salvador est essentiellement un pays agricole. On y cultive de la canne à sucre, du riz, le hennequen, l'indigo, le coton et surtout du café (3^e exportateur mondial). Le secret de la production record des plantations de café est simple : ici, le "péonage", cette forme moderne d'esclavage interdite théoriquement en Amérique "latine", existe encore. Les "peones" versent la moitié et parfois même les 2/3 de leur récolte au propriétaire terrien auxquels ils appartiennent. Ils travaillent gratuitement pour lui durant 150 jours. Ils perçoivent, quand cela leur arrive, des salaires incroyablement bas (deux francs par jour). 60 % des Salvadoriens disposent de 2 400 F par an. 92 % des enfants d'âge préscolaire souffrent de sous-alimentation. On compte 75 % d'analphabètes dans les campagnes. 33 % seulement de la population active ont un emploi pendant toute l'année.

Le peuple salvadorien est maintenu en servitude par une junte militaire à la solde des "14 familles" descendant toutes des conquérants espagnols, hollandais et anglais. Le pays est la proie de la violence des milices d'extrême-droite qui s'attaquent aux paysans. 16 000 personnes ont été assassinées depuis octobre 1979 et 150 000 autres se sont réfugiées dans les pays voisins où elles sont le plus souvent parquées dans des camps. Une guerre dont le caractère "racial" aggrave la férocité oppose la junte au pouvoir soutenue par l'armée, les 14 familles et les groupes d'extrême-droite comme ORDEN aux paysans qui ont reçu l'aide de l'Eglise. L'archevêque de San Salvador, Mgr Romero, a été assassiné dans sa cathédrale après avoir publiquement condamné les crimes de la junte.

Philippe Jarreau revient du Honduras où il a rencontré les réfugiés salvadoriens dont il nous rapporte les images et les mots ■



Philippe Jarreau a rencontré les enfants salvadoriens réfugiés au Honduras.



SEPIA

Ils sont trois, assis devant la tente. Le plus jeune a deux ans, la plus "vieille" en a neuf. Un médecin m'explique : "Eux sont orphelins. Leurs parents sont morts dans leur village au Salvador, victimes des raids d'Orden. Leurs grands-parents qui les ont fait entrer au Honduras n'ont pas survécu à 4 mois de vie dans les montagnes avant de pouvoir passer. Maintenant, c'est une famille du camp qui les a pris en charge."

Nous sommes dans un des nombreux camps de réfugiés salvadoriens au Honduras. Il y a 35 000 réfugiés tout le long de la frontière. Mais aussi au Mexique, au Costa-Rica, au Nicaragua.



SEPIA

150 000 en tout à avoir fui leur pays. Les raisons de leur départ ? Un réfugié adulte me l'expliquera : "La vie n'était plus possible là-bas. L'armée, la Guardia, Orden nous harcelaient sans cesse dans nos villages. Ils ont volé tout ce que nous avons, violé les femmes, brûlé nos maisons, tué les meilleurs parmi nous."

Après avoir attendu parfois plus de six mois dans les montagnes avant de pouvoir passer, ils sont arrivés dans un état de santé catastrophique. Un médecin français de l'association "Médecins du Monde" présent à leur arrivée témoigne : "Ils ont marché des semaines, surtout la nuit,

pour échapper aux patrouilles de l'armée salvadorienne. Sans nourriture, buvant l'eau qu'ils trouvaient, ils ont été décimés, surtout les enfants mais aussi les femmes et les vieillards. Les premières semaines, la mortalité a été effroyable. Nous n'avions pas les moyens de réanimer ces enfants et ces vieillards."

C'est grâce au travail de ces médecins français, mais aussi de médecins honduriens sous la direction du Haut-Commissariat de l'ONU aux Réfugiés que la situation a pu s'améliorer. Bien que bénéficiant d'une sécurité toute relative, étant à la merci de raids des commandos d'Orden (la

frontière n'est qu'à 1 km), leur situation est bien meilleure que celle de ces milliers de Salvadoriens errant dans la montagne de l'aute côté et qui n'ont pas encore pu passer. Dernièrement, à la mi-avril, 4 000 d'entre eux ont voulu entrer au Honduras. Bloquées par l'armée hondurienne, 1 500 personnes ont été encerclées par l'armée du Salvador et emmurées vivantes dans les nombreuses grottes qui trouent les montagnes.

Florencio, le jeune réfugié de 12 ans qui me fait visiter le camp est, comme tant d'autres, orphelin. Son père et sa mère ont été assassinés sous ses yeux par la Guardia en fin janvier. Il a passé

la frontière seul. Son frère est toujours au pays. Dans le maquis. Avec le Front Farabundo Martí.

"Je vais retourner là-bas", me dit Florencio qui regarde ses camarades jouer au ballon. Peur d'être lui aussi tué ? Non, il n'y pense pas. De toute façon, le Salvador, c'est lui. On ne peut pas tuer tout le monde. Je lui demande ce qu'il pense de la Révolution.

— La révolution ?

Je précise la question :

— Tu voudrais aller avec ton frère ?

— Evidemment !

Philippe JARREAU

EXPLIQUEZ-MOI

BRIXTON LES NOIRS ANGLAIS



BAITEL/RUSH

Quatre mille Bobbies pour réduire une des plus importantes émeutes raciales qu'ait connu la ville de Londres : les 11 et 12 avril, à Brixton, éclate la colère des jeunes Noirs "anglais". Témoins de la grandeur perdue de l'Empire, la plupart des "immigrés" d'Angleterre possèdent la nationalité britannique et, par exemple, participent aux élections. Ainsi, des organismes privés ont évalué à deux millions les Anglais non-blancs. Parmi eux, un million quatre cent mille sont originaires des Antilles, de l'Inde ou du Pakistan mais 40 % de ces derniers sont nés en Grande-Bretagne.

Les Antilles britanniques sont aujourd'hui indépendantes. La Jamaïque est la plus importante d'entre elles. Sa musique, le reggae, fait danser le monde entier depuis quelques années. Mais des îles plus petites comme Grenade ou La Dominique, durement éprouvées par le cyclone David il y a un an, jouent un rôle important dans l'équilibre politique des Caraïbes.

Les personnes d'origine antillaise forment 29 % de la population de Lambeth, commune dont dépend Brixton. Mais, par contre, ils représentent les deux tiers des 13 000 chômeurs de la ville. Une loi adoptée en 1971 par la

majorité conservatrice tend à réformer la notion de nationalité pour les ressortissants britanniques. Elle introduit l'idée de "patrial" qui permet à ceux qui en bénéficient d'entrer sans problème en Grande-Bretagne. Ne peuvent s'en prévaloir que ceux qui sont nés en Angleterre ou qui ont un de leurs grands-parents né en Angleterre. Parmi les millions de ressortissants du Commonwealth bénéficiant du passeport britannique, il est évident que les Blancs du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande ou du Zimbabwe ont plus de chance d'en profiter que les Jamaïcains ou les Pakistanais.

En outre, une loi datant de 1824, le "Vagrancy Act" (loi des suspects) est systématiquement utilisée depuis quelques années pour harceler les jeunes Noirs. Cette loi, qui avait été adoptée alors pour prévenir les méfaits commis par des bandes de brigands, permet d'arrêter quiconque est soupçonné par un policier d'avoir "l'intention" de commettre un délit. Un puissant mouvement se développe pour l'abolition de cette loi qui est une des rares exceptions au principe sacro-saint, outre-Manche, de l'Habeas-Corpus.

Une nouvelle loi de nationalité plus restrictive encore, est aujourd'hui à l'étude

ARMÉNIENS LE GENOCIDE OUBLIÉ

Le 24 avril 1915, en pleine guerre mondiale, le Sultan ottoman Abdul Hamid II donne l'ordre à son armée de massacrer les Arméniens vivant sur le sol de l'Empire turc. 1 500 000 hommes, femmes, enfants, vieillards, trouveront la mort dans des circonstances particulièrement horribles. Chaque année, les Arméniens de la "diaspora" font de cet anniversaire un jour de lutte pour que soit enfin reconnue l'existence de ce génocide.

En effet, quoique parfaitement attesté par les historiens, le massacre des Arméniens de Turquie

est totalement passé sous silence dans les documents de l'ONU, sous la pression du gouvernement turc.

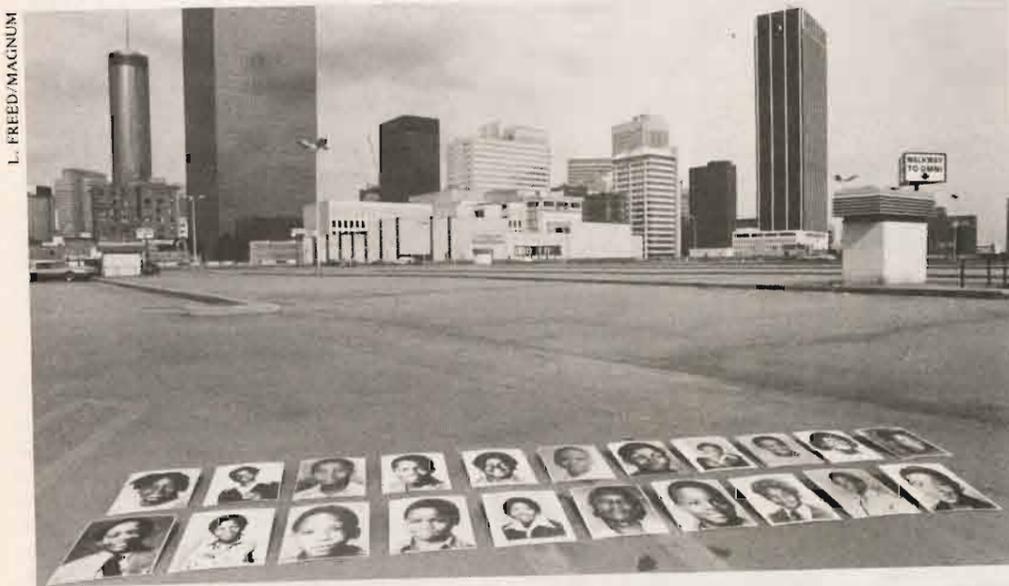
Grand royaume de l'Ouest asiatique, l'Arménie est mentionnée par les Grecs et les Perses dès l'an 600 avant Jésus-Christ. C'est sur son territoire que culmine le mont Ararat (5 157 m) dont la légende veut qu'il ait recueilli l'arche de Noé après les 40 jours du déluge. Pays riche et peuplé, l'Arménie a toujours été l'objet des convoitises de ses voisins. Sa population est caucasienne et sa langue d'origine indo-européenne possède une écriture propre.

H.R. VIOLETTE



L'Arménie fut christianisée en 303 par Saint Grégoire. De rite orthodoxe monophysite, l'Eglise arménienne est dirigée par un "catholicos" résidant dans la ville sainte d'Etchmiadzin (URSS). A la fin du IX^e siècle, l'Arménie connaît un essor cultu-

ATLANTA UNE VILLE SOUS INFLUENCES



L. FREED/MAGNUM

Scarlett, l'héroïne du célèbre roman "Autant en emporte le vent" y est "née". Depuis 1979, 25 enfants noirs y ont été mystérieusement assassinés. Atlanta (USA). La capitale de l'Etat de Georgie,

dont l'ancien président Carter fut gouverneur, compte 1 800 000 habitants dont 60 % de Noirs. Ils vivent en majorité dans le quartier pauvre de South-West et descendent des esclaves qui avaient été massivement importés dans cet Etat cotonnier du Sud. Le maire, M. Maynard Jackson, est noir ainsi que le chef de la police et le "commissioner" chargé de la sécurité de la ville. Cela n'empêche pas que quatre organisations du Ku Klux Klan y aient pignon sur rue. James R. Venable, "Sorcier Impérial" des chevaliers du Ku Klux Klan, occupe d'ailleurs à Atlanta la profession respectée... d'avocat.

A noter que son ancêtre, Willis E. Venable, inventa le célèbre Coca-Cola. Il y a plus d'un siècle, ce serveur d'un drugstore de la ville, distrahit, verse un médicament dans un cocktail. C'est le point de départ d'une fantastique carrière. Centre de communication très important, Atlanta possède le plus grand aéroport du monde. Atlanta est également la ville natale du général Lee qui commanda les armées sudistes lors de la guerre de sécession mais aussi du pasteur noir Martin Luther King, prix Nobel de la Paix pour son action en faveur des droits civiques.

La capitale de la Georgie abrite un pénitencier célèbre où se trouve un centre de modification du comportement (behaviour modification center). Les prisonniers y sont soumis à des séances d'hypnose, à des drogues et parfois même à de la chirurgie visant à transformer leurs habitudes et leur façon de penser.

Enfin, c'est encore à Atlanta que se trouve le CDC (Center for Disease Control), l'une des plus grandes institutions mondiales d'étude sur les maladies infectieuses, auquel la France et ses cinq partenaires de l'ADCA (Action concertée pour le développement en Afrique) viennent de laisser le contrôle sanitaire de l'Afrique Noire. Le CDC compte y tester de nouveaux vaccins

rel remarquable dont témoignent de nombreux monuments. Mais elle est conquise par les Turcs musulmans au XVI^e siècle. Aujourd'hui, l'ancienne Arménie est divisée entre la Turquie, l'Iran et l'Union Soviétique. La partie arménienne de l'URSS

forme la République Socialiste Soviétique d'Arménie (capitale Erevan, 29 800 km², 2 600 000 habitants arméniens). 1 500 000 Arméniens vivent dans les autres régions d'URSS, principalement dans les républiques voisines de Géorgie et d'Azerbaïdjan.

250 000 Arméniens vivent en Iran, principalement à Téhéran et Ispahan. Ils sont moins de 100 000 en Turquie et continuent à y connaître une situation précaire : vexations, difficultés d'expression culturelle, parfois même pogromes comme en 1956 et en 1974. L'ancienne Arménie turque est à l'abandon et les vestiges architecturaux sont souvent en ruine.

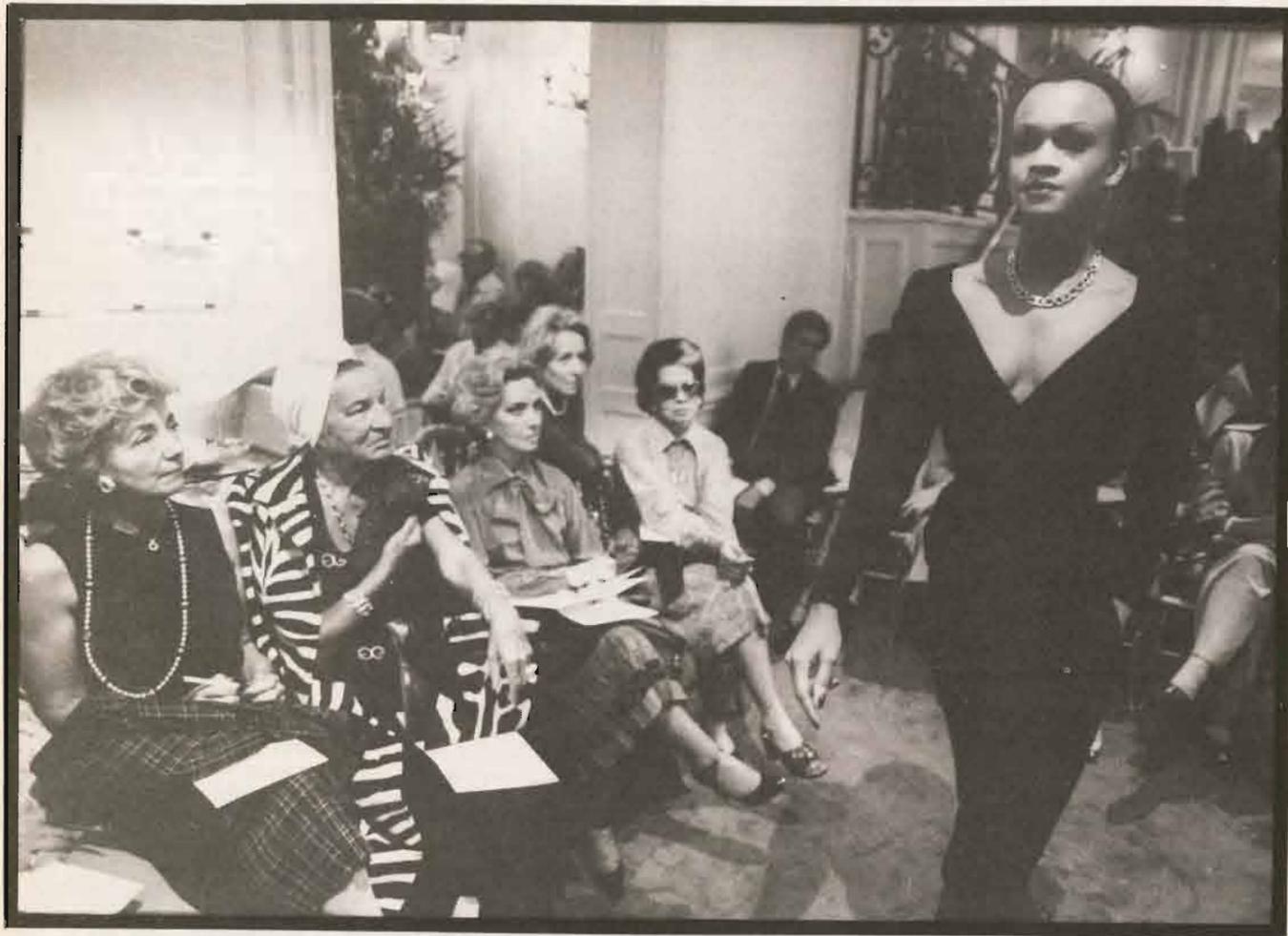
Enfin, il y a dans le monde une importante diaspora arménienne qui se répartit ainsi : 1 500 000 personnes vivant principalement au Moyen Orient (Liban), en Europe occidentale (France), en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) et du Sud (Argentine), en Australie. En France, ils sont 250 000, particulièrement bien intégrés, installés sur l'axe d'arrivée Marseille-Lyon-Paris.

Les Arméniens jouent un rôle important sur la scène internationale. Quelques vedettes : Anastase Mikoyan et Aram Katchatourian, Charles Aznavour et Henri Troyat, le héros de la résistance française Manouchian, William Saroyan et "Mannix"



Le massacre des Arméniens par les Turcs à Alep (Syrie), le 28 février 1919.

En bikini dans l'eau bleue d'un lagon, d'accord. Descendant d'un supersonique en provenance des Tropiques, à la rigueur. Mais en anorak pour une marque de skis, jamais ! Les mannequins noirs plaisent, mais pas dans tous les emplois.



ZACHMANN/RUSH

PROFESSION: MANNEQUIN NOIR

Quand on m'a proposé de faire une enquête sur les mannequins noirs dans la mode et la publicité, je suis partie ventre à terre et tête baissée dans les poncifs, à corps perdu. Du genre : la femme est le nègre de l'homme, si c'est une négresse qui joue le rôle, l'esclavage est multiplié par deux ! Je croyais que les femmes noires étaient terriblement demandées, parce qu'elles sont plus belles et plus sensuelles. J'imaginai vaguement qu'on les voyait partout, dans les journaux et dans la pub, qu'on se les arrachait de New-York à Paris. Pour un peu, je me voyais en train de découvrir un nouveau trafic honteux.

Tout ça, c'était bien joli, mais ce n'était que des impressions. J'ai donc posé la question aux gens les mieux placés pour me répondre, stylistes, rédactrices de mode, directeurs artistiques, photographes, responsables des agences de mannequins et, bien sûr, aux mannequins eux-mêmes...

Dès le bas de l'escalier, je suis dans le bain de la musique brésilienne, envoûtée en crescendo par la voix de Rita Lee, la chanteuse la plus en vogue au Brésil. La sonnette est un gazouillis qui m'annonce en douceur. Et c'est le choc. Sur fond de samba, Tharita me regarde en souriant, un peu penchée vers moi. Elle est belle comme un siamois aux yeux de jais, fine et fluide dans un collant de jersey noir, elle a des pommettes hautes, une peau mate et des cheveux de soie : une brune Vénus d'un Botticelli exotique.

Son pied-à-terre est minuscule et sobre, sur les murs, simplement une affiche de Botéro représentant une grosse dame nue vue de dos, c'est l'antithèse de Tharita (est-ce pour rire qu'il lui a amicalement dédicacée ?). Au-dessus du lit des photos, Tharita et Jerry Hall, mannequin international fiancée de Mick Jagger, des neveux, Tharita et Dewi Soekarno, une fête au Palace, le carnaval à Rio...

Elle s'excuse : "Tu sais, Maria, je n'ai pas pu m'installer vraiment ici, je bouge tout le temps : mes amis aussi. On se croise. Je ne peux rien entreprendre de durable." Jet, photo et solitude...

Nous rions en préparant une tasse de thé, histoire de se décontracter. Nous venons de si loin l'une et l'autre. Je ne veux pas l'embêter avec mes questions mais elle est ravie au contraire de parler : "On me demande toujours de me taire ; ça change un peu du : sois belle et tais-toi !" Tharita est née en Amazonie dans un village perdu de la jungle. Son père est militaire ; la

famille n'est pas très riche. Quand elle a 5 ans, elle revient à Rio. Les parents divorcent et, comme ils se disputent pour garder la petite, on la met au couvent de l'Immaculée Conception. "J'ai même fait ma communion solennelle, et tout, et tout." A dix-sept ans, elle est fiancée. Etudiante, elle aimerait devenir journaliste : "Maria, comme toi ! C'est si merveilleux d'écrire, de rencontrer plein de gens. Mais dans mon pays, la censure empêchait de dire ce qu'on pensait. J'aimais la politique. Des amis ont disparu, disparu, on ne les retrouvait jamais. Pendant la Révolution, j'étais protégée par mon père qui était général.

Un jour, j'ai gagné un concours de beauté — au Brésil, on adore ça, les concours — j'ai saisi l'occasion de partir. Le mariage, ça ne me disait rien, rester à la maison, tout ça, pouah ! J'ai tenté le coup. Je voulais me débrouiller seule sans la famille derrière. Paris a été une bonne école."

Elle ne parle pas un mot de français et les gens la dévisagent comme un animal de zoo

Deux jours après son arrivée à Orly, elle est engagée chez Madame Grès, la reine de la Haute-Couture. Elle ne parle pas un mot de la langue et les gens la dévisagent comme un animal de zoo. On lui demande sans cesse comment elle a fait pour se décrêper les cheveux. "Les gens avaient des idées toutes faites. J'étais si étonnée ! Pourtant, à Paris il y a des tas de restaurants et de boutiques étrangères. C'est ça un des charmes de Paris. On peut voyager sans en sortir, se croire à Tokyo, à Beyrouth, à Pékin, en Afrique. Mais ça n'empêche pas les Parisiens d'être très fermés aux autres, tu sais, comment on dit ?

— Xénophobes ?

— Oui, c'est exactement cela. Au Brésil, le racisme est uniquement monétaire. Il y a les très riches d'un côté et les très pauvres de l'autre. Le racisme n'existe pas parce que tout le monde est mélangé. Ma meilleure amie est blonde et son frère est complètement noir. Comment être raciste dans ces conditions ? On rit. Le mélange généralisé, voilà une bonne solution. Je me demande si je ne vais pas lui demander son frère en mariage.

— Après Madame Grès, qu'as-tu fait ?

C'était il y a cinq ans, tu as drôlement bien appris le français !

— Tu sais, ici, on ne parle pas le français, on ne travaille pas ! C'était quoi, ta question ?

Je répète.

— J'ai été mannequin encore un an en cabine chez Saint-Laurent. On passe les modèles toute la journée devant les clients. Quelquefois, il faut présenter trois ou quatre fois toute la collection pour qu'ils se décident. C'est vidant et on ne peut rien faire d'autre. Alors j'ai fait des photos et moins de défilés. J'avais du mal parce que je suis trop typée, et que pour la plupart des publicités, il faut faire le style français. Alors, on me réserve les emplois de "femme de rêve", tu sais, la naïade qui se baigne dans une baignoire transparente, la star venue du Brésil qui descend du supersonique, ou celle qui entre en bikini dans l'eau bleue d'un lagon : on me met toujours en maillot de bain ! Toujours en été ! Je suis liée au soleil. Jamais on ne me demandera de poser pour une marque de skis ou d'anorak... Je travaille en Italie, en Amérique, au Japon. Je vais aussi dans les pays arabes, je voyage tout le temps. Je reste très peu, je ne fais pas de tourisme, mais j'apprends plein de choses sur les gens et le pays en travaillant. Je travaillerai encore plus quand il y aura la navette spatiale !

— Tu as 26 ans, que feras-tu "après" ?
— Je retournerai dans mon pays."

Mon rendez-vous suivant ne manque pas de piquant non plus. Il s'appelle Michel Sumpf, il est concepteur de publicité. Physiquement, c'est un compromis de Woody Allen et de Tintin habillé par Thierry Mugler. Il agit en douceur des petites mains fines et expressives et regarde le monde d'un air légèrement étonné, de derrière ses épaisses lunettes. Est-ce parce qu'il a le vent en poupe qu'il se coiffe à la Riquet à la houppe ? Comme Tharita, le sujet l'intéresse et il est très content que Différences ait réussi à voir le jour. Il attaque toute de suite sur un slogan : **Les publicitaires ont peur du Noir** ; et les clients encore plus : "Il m'est arrivé une affreuse petite histoire, me dit-il, qui n'est malheureusement pas unique en son genre :

"Pour lancer un nouveau sac souple et très résistant, créé par Samsonite, nous avons photographié les bras de Serge Nuret, un Antillais champion du monde de culturisme. Il faisait un "bras de fer" avec le sac entre ses mains... Les affiches imprimées, alors que tout était d'accord avec lui, le client a exigé que l'on éclaire les bras de Serge, prétextant

MANNEQU

tant que ce serait plus commercial ! Ecœurant ! Pour moi, le racisme le pire, c'est ce racisme-là, souterrain, à alibis. Les publicitaires en général ne font aucun effort d'imagination et reproduisent sempiternellement les mêmes choix. Moi je trouve que le racisme pourrait être combattu déjà dans l'imagerie publicitaire. C'est très important l'influence des médias sur l'inconscient collectif."

Je commence à me dire qu'on n'est pas encore sorti de la case de l'Oncle Tom. Mais je persévère. On a bien le droit de rêver, non ?

Je téléphone à l'Agence Elite, section hommes :

— Allo... Hum, c'est pour un article sur les mannequins noirs...

— Ah ! encore un de ces articles idiots comme on en fait tellement en ce moment. Je préfère vous dire tout de suite qu'il y a très peu de travail : les Français sont si bornés. Et toc !

Elle raccroche, je m'accroche. Je tombe sur Geneviève qui m'explique que le racisme ne serait pas le seul facteur déterminant de ce quasi-chômage. "Par exemple, le corps humain a une morphologie différente selon les pays. Un Japonais n'est pas du tout bâti pour porter nos costumes, il a les bras plus courts, le buste plus long et les épaules tombantes. Certains couturiers se sont ramassés de belles "vestes" pour des raisons de cet ordre. Autre motif d'importance : ce n'est pas comme aux USA, il n'y a pas ici de pou-



Tharita : l'exotisme fait vendre mais point trop n'en faut.



D.R.

voir d'achat noir, les Antillais forment une minorité, et les Africains qui vivent en France sont exploités et sans le sou, ils pensent à autre chose qu'à s'identifier

à Marion, le mannequin masculin vedette de Saint-Laurent, un Antillais. La mode et la pub visent une clientèle aisée et il n'y a guère de gens de couleur

Après avoir longtemps admis que le diable était noir et que cette couleur devait bien être, quelque part, signe de malédiction, voilà qu'on se met à la trouver belle.

Exotisme d'une peau sombre réputée "pimentée" ; élan des corps de peuples pauvres à qui le manque de graisses et de sucres évite le modèle américain de l'obésité ; cambrure des reins qui rend un peu plus présentable l'effroyable mode des maigres ; et puis les mythes et les rêves qui s'attachent aux groupes dominés : chaleur ou puissance sexuelle, brutalité ou passivité, le corps suffisamment étranger pour permettre d'imaginer des vices qui ne portent pas à conséquence.

Les canons de la beauté noire sont, en Europe, des canons d'Européens. Prenez l'Afrique sahélienne. La belle femme y est claire, enveloppée, timide, discrète. Le bel homme est, selon la suggestive image bambara, "san fa, dugu fa

ani kèrè fa" (emplissant l'espace vers le ciel, vers le sol et sur les côtés). On est très loin du minet de magazine.

Les Juifs ont connu ces avatars du regard de l'autre. On a dit : "Les Francs sont des preux et les Juifs des lépreux." Aujourd'hui, le vaillant soldat d'Israël a rejoint l'orgueilleuse communauté des beaux. Et c'est l'Arabe, fuyant, sans chaussures, dont le nez crochu effarouche.

Dans tous les cas, c'est toujours le même regard classificateur, réducteur, un bon moyen de garder les distances.

Car à le considérer de plus près, et avec des yeux plus propres, les Noirs(es) ne sont sans doute ni plus laids, ni plus beaux que d'autres. Ils modèlent d'ailleurs leurs corps aux modes du moment et du lieu où ils vivent. Comme tout le monde. Comme partout.

Après avoir conquis le droit à la beauté, il reste à gagner celui d'être laid.

L'OEUF DUR

dans cette classe-là. Saint Laurent peut se permettre de se servir de mannequins noirs, de toutes façon sa cible n'est pas le prolétariat ! Plus la pub s'adresse à la classe laborieuse, plus elle a l'esprit étroit et conservateur. C'est comme ça."

A l'Agence Cosa Nostra, on m'accueille à bras ouverts, ma cause, ils la font leur. Le "booker", un métis, me parle de la ménagère française et de ses rêves, qui aime à se retrouver dans des modèles types. Actuellement, c'est la grande fille saine, blonde et sportive, la Californienne, ni femme fatale, ni punk, rassurante en somme, qui ne met pas la petite famille en danger. Ni Barbarella, ni Salomé, plutôt Farah Facett Major.

"Chez Courrèges, me raconte une autre personne de Cosa Nostra, j'étais assis pendant le défilé à côté d'une dame de cinquante ans. A chaque passage d'une fille de couleur, elle poussait des glapissements de fureur, tandis qu'elle applaudissait bruyamment à chaque blanche. Elle extériorisait sans doute ce que beaucoup de clients pensent mais n'osent pas dire."

On me dit aussi que le problème est différent pour les hommes, qui sont plus employés vers trente ans et pour qui les critères de beauté sont plus souples. Il y a un type très prisé en ce moment et c'est un chauve... Le Noir est employé pour les pubs spécialisées en produits exotiques, comme Oncle Ben, Négrita, Oasis ou dans les pubs qui singent la pub américaine, Noirs qui dansent à la West Side Story pour une marque de chaussures, ou bien il sert carrément d'accessoire ; en page, au fond des photos de mode,

il met en valeur "la belle Suédoise en survêtement kaki perdue dans la brousse"... La bête dans la jungle !

Encore quelques informations à glâner. Claude Genet, photographe de publicité, qui fait pas mal de catalogues pour enfants, des fringues, des jouets, me dit qu'il n'a jamais pu faire accepter un seul enfant noir. Légèrement métissé, passe encore. Sans doute les bébés noirs sont-ils liés aux images culpabilisantes de la faim dans le monde ? C'est mauvais pour le commerce.

Il paraît que le tweed et le velours iraient mieux aux blondes et aux rousses

Marylin, à l'Agence Delphine, se souvient d'une expérience de Elle, il y a environ trois ans, avec une Noire en couverture. La vente a été bien moins bonne.

"Les filles, on les engage pour présenter les défilés. Cette année, les stylistes en ont pris beaucoup pour la mode d'été, parce que les couleurs voyantes sont plus jolies sur une peau sombre. En hiver, c'est l'inverse, il paraît que le tweed et le velours iraient mieux aux blondes et aux rousses ! C'est l'arbitraire. De toutes les façons, poursuit Marylin, les Noires qui travaillent bien, ce sont toujours les mêmes, on les retrouve à Rome, Tokyo et New York.

Elles ont la peau claire et une fois maquillées et éclairées, on dirait des Blanches." Je regarde leurs "book", c'est vrai, on est loin des femmes-girafes ! "Ce sont surtout les Américaines qui bossent, les Africaines se démodent très vite. Elles émergent si un photographe connu les réclame. Peter Lindberg les aime, surtout celles aux cheveux ultra-courts. Mais il y a peu de débouchés, Vogue Italien et Français, Marie-Claire, le catalogue Courrèges, un peu de pub. Ça marche mieux en Angleterre et en Italie."

La presse n'est pas toujours systématiquement contre, tel M. Dassault qui veut absolument ne voir que des blondes dans son canard, Jours de France. Certains groupements sont également réfractaires, comme 20 ans - Jacinte - Biba - Enfants magazine. Par contre, aucune hostilité des publications Filipacchi...

Voilà, j'ai fini mon petit tour. La pub en est restée à Tintin au Congo. Noir qui chante des mélodées, Noir qui swingue, musclé, félin, pour tout dire, à peine descendu de son cocotier. Oui, nous en sommes là !

C'est le sauve-qui-peut dès qu'il s'agit de l'accepter parmi nous, de lui donner un visage quotidien. On veut bien le piller, ça oui ! Comme Bo Derek, lui piquer ses petites tresses. Copier ses boubous, chaparder son reggae. On veut bien être bronzé, se crêper, être tout noir un court moment. On veut bien tout ! Mais lui, on n'en veut pas.

Marie MERCIÉ

LA BEAUTÉ DU DIABLE

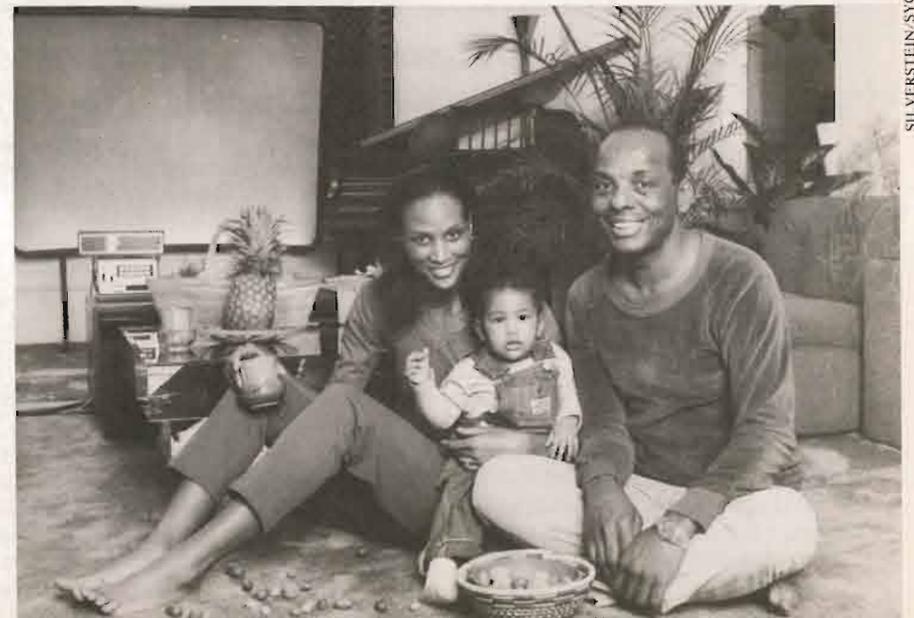


Mounia.

D.R.

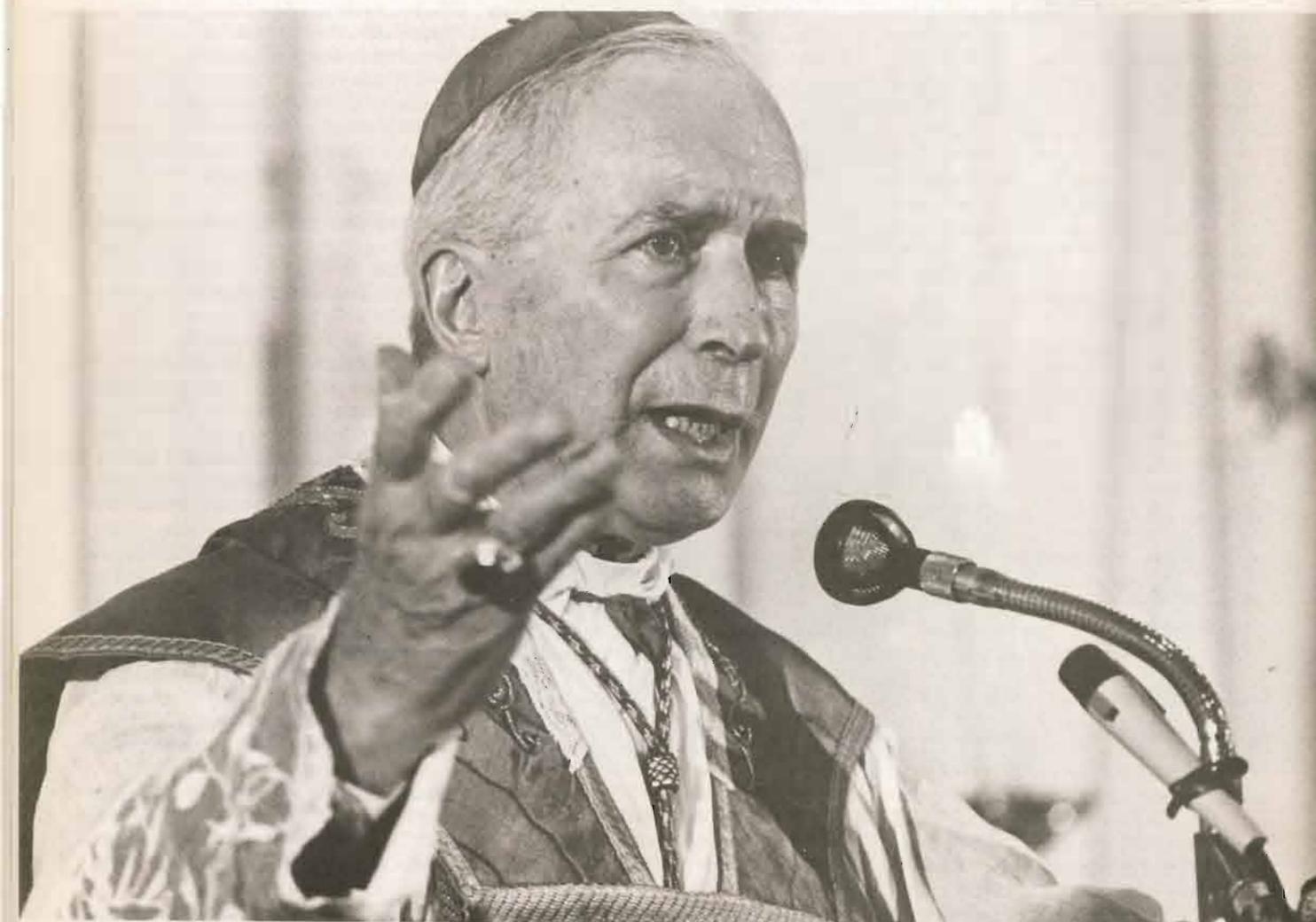


P. VAUTHEY-SYGMA



Beverly Johnson, célèbre vedette et mannequin d'Outre-Atlantique, en famille. Sur la photo de gauche, maquillages et éclairages en ont fait une Blanche.

SILVERSTEIN-SYGMA



Mgr Marcel Lefebvre.

La messe en latin, ça ne fait de mal à personne. Mais il y a un rat noir dans les gants liturgiques de Mgr Lefebvre. Antisémitisme, soutien aux dictatures latino-américaines et à l'apartheid voisinent avec les campagnes anti mini-jupes : les intégristes n'ont pas froid aux yeux quand ils lèvent l'étendard de l'Occident chrétien.

Cheveux courts. Cravate. Missel. J'ai soigné mon camouflage. On m'a tellement dit que l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, occupée depuis 4 ans par les "traditionnalistes" parisiens, est un repaire de gros bras fascistes que j'ai pris mes précautions. Inutile. La foule qui m'entoure, en ce beau dimanche des Rameaux, est recueillie mais décontractée. Bien des femmes ont délaissé la mantille et les hommes ont souvent le col ouvert. Quelques enfants, peu nombreux, s'impatientent un peu devant la

lenteur de la cérémonie. Plusieurs familles antillaises chantent avec ferveur les cantiques latins que tout le monde semble connaître par cœur. Dans le chœur, un vieillard à la voix chevrotante récite les prières inchangées depuis que le concile de Trente, en 1545, a lancé la contre-réforme pour faire pièce à "l'hérésie" protestante. J'ai du mal à retenir ma nostalgie devant le ballet des enfants de chœur en soutane rouge et surplis, ces chants et ces rites qui m'envoient tout à coup une bouffée de souvenirs rigoureusement reproduits, comme si les vingt ans qui nous séparent

du Concile de Vatican II, où se décida l'aggiornamento de l'Eglise catholique, n'avaient pas existé. Juste avant la communion, à la fin de la messe, un vieillard complètement courbé en deux, l'œil vif mais plein d'onction, traverse le transept de l'église. La foule s'écarte, respectueuse. C'est Mgr Ducaud-Bourget, infatigable octogénaire, l'âme de la communauté rebelle. Comment voulez-vous que j'aie fait un article incendiaire sur de si pieuses images ? Après tout, le latin, je l'ai bien enseigné — et aimé ! Par acquis de cons-

science, j'achète à la sortie la revue **Mati- nes**, "revue de l'union universelle des poètes et écrivains catholiques", directeur-fondateur : F. Ducaud-Bourget. Elle est accompagnée d'un supplément intitulé : "Les réflexions de Jacques Bonhomme". Machinalement lue, la dissertation de Jacques Bonhomme m'ennuie vite. Mais au milieu d'un fatras de considérations sur les religions monothéistes, une phrase m'exhume d'un coup des vapeurs d'encens : "Qu'il suffise de savoir à quel point nombre d'entre eux (les Juifs) ont des gueules de damnés, de crapauds... Sans oublier leur vieux rêve de domination du monde qui les hante toujours et auquel ils s'essayent avec le même argent qu'ils donnèrent à Judas." Mazette ! Le doux prélat édite de bien singuliers appels à la charité chrétienne.

"Nous sommes tous des Juifs" crie un des marchands du temple, sous l'œil courroucé du distributeur de tracts

Devant l'église, une pléiade de marchands du temple s'évertuent à vanter leur littérature. Une femme d'Action-Française, le mouvement royaliste fondé par Maurras, distribue de vieux **Aspects de la France** en faisant admirer les fleurs de lys dont elle est décorée comme un arbre de Noël. Un homme d'une cin-

quantaine d'années vend la revue traditionnelle **Monde et Vie**. Il ne doit pas avoir très bien compris le sens d'un article où les intégristes sont présentés comme les "Juifs" de l'Eglise car il crie à tue-tête : "Nous sommes tous des Juifs ! Nous sommes tous des Juifs." Outre, un distributeur de tracts de **L'Homme Nouveau**, autre publication de même tendance maugrée : "Ah ! Non, des Juifs... tout de même !". Sur les murs qui entourent l'église, brochures et livres sont rangés bien en ordre. Les mains se tendent. Les billets passent d'une poche à l'autre. Effarant : brochures à la gloire de l'apartheid sud-africain, pamphlets antisémites plus violents les uns que les autres se distribuent, en toute piété, d'un air papelard et dévot. "Les 4 causes de la Révolution" éditées par le **Bulletin de l'Occident Chrétien** expliquent : "Si, pour l'enfer, la finalité est la damnation du plus grand nombre, pour le judaïsme, c'est la domination de l'ancien peuple élu, de la "race supérieure" comme ils aiment à se nommer, sur les autres peuples, les "Goïms", les animaux réduits en esclavage." Les Juifs sont évidemment rendus responsables du communisme et du capitalisme mais, ce qui est moins classique, on leur reproche également d'avoir "fait de notre Louis XVI un monarque libéral", et d'avoir suscité "la religion musulmane par Mohammed, gendre du rabbin de la Mecque". Conclusion : "Admettre l'égalité des droits, c'est admettre celle des opinions professées... Si le Juif, adepte de la synagogue, a les mêmes droits que le bouddhiste, le protestant ou le catholique, Notre Seigneur n'est plus roi, n'est plus Dieu." Une autre brochure, **La F.M.**, cette inconnue, nous édifie sur le complot maçonnique contre Dieu et la France. Au centre de la toile, "quelle araignée finirons-nous par trouver ?... L'influence juive... La puissance juive... Le pouvoir secret juif". Et d'en appeler au bon vieux temps où "les peuples savaient ce que l'Eglise leur enseignait et ce que leur dictait la sagesse ; à savoir qu'il fallait maintenir le peuple déicide soigneusement à l'écart de l'ordre social et politique". J'arrête là !

classique du centre de Paris, ne peut être desservie que par des prêtres mandatés par l'archevêque. Selon Mgr Kerlévéo, juriste de l'archevêché : "Tous les autres occupants ou usagers sont des usurpateurs. Ils sont en dehors de la légalité et du droit canonique."

Mariages nuls et racisme papelard : le tribunal demande l'expulsion des occupants de Saint-Nicolas. Le gouvernement refuse. "Déni de justice" s'écrivit le juriste de l'archevêché

Cette situation a créé, sur le plan religieux, une assez curieuse anomalie. En effet, les mariages célébrés à Saint-Nicolas sont, du point de vue de l'Eglise, "nuls et de nul effet". On dit beaucoup, dans les sacristies, que certains couples viennent se marier là pour pouvoir bénéficier de la respectabilité du mariage chrétien tout en étant sûr de pouvoir faire annuler cet engagement en cas de divorce.

Mais la situation civile et légale de l'église Saint-Nicolas cache une anomalie plus stupéfiante encore. Le 1^{er} avril 1977, un jugement en référé ordonne l'évacuation de

L'EXTREME-DROITE EN SOUTANE

quantaine d'années vend la revue traditionnelle **Monde et Vie**. Il ne doit pas avoir très bien compris le sens d'un article où les intégristes sont présentés comme les "Juifs" de l'Eglise car il crie à tue-tête : "Nous sommes tous des Juifs ! Nous sommes tous des Juifs." Outre, un distributeur de tracts de **L'Homme Nouveau**, autre publication de même tendance maugrée : "Ah ! Non, des Juifs... tout de même !". Sur les murs qui entourent l'église, brochures et livres sont rangés bien en ordre. Les mains se tendent. Les billets passent d'une poche à l'autre. Effarant :

Curieuse église ! Le 27 février 1977, un groupe de prêtres traditionalistes accompagnés de jeunes gens musclés fait irruption dans le lieu saint. Le curé, M. l'abbé Bellego, en est expulsé sans autre forme de procès ainsi que ses vicaires et les fidèles médusés. Le lendemain, le cardinal Marty, archevêque de Paris, émet une vigoureuse protestation. Une action judiciaire est engagée. Affectée au culte catholique romain selon la loi de séparation de 1905, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, belle église

l'édifice et la réintégration des occupants légitimes. Confirmé en appel en juillet de la même année, cet arrêt est définitivement entériné par la Cour de Cassation, le 17 octobre 1978. Aucune de ces décisions n'a pourtant été exécutée. Mgr Kerlévéo fulmine : "Ce fait constitue, dans toute la jurisprudence analogue depuis 1905, un déni de justice. Vous m'entendez bien, un déni de justice. Jamais, depuis la séparation, les gouvernements, aussi anticléricaux fussent-ils, n'ont toléré un tel déni de justice." La responsabilité de l'Etat est directement engagée. Mais aussi celle du

EDITH DELAMARE, LÉON DE PONCINS

G. de Couessin, Jacques Bordiot, Georges Virebeau

INFILTRATIONS ENNEMIES DANS L'ÉGLISE

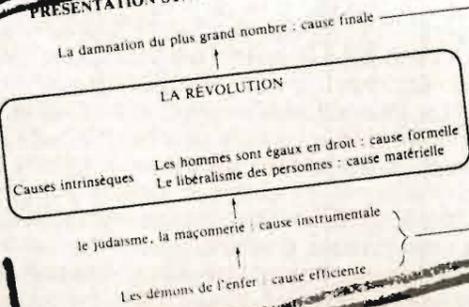


DOCUMENTS ET TÉMOIGNAGES

... et sur le plan surnaturel la perte de la foi ou au moins sa diminution. Car celui qui a la foi et veut la conserver sera obligé, pour ne pas la perdre, de se désolidariser, de rompre avec l'erreur. « Vous pourrez dire que vous êtes de la vérité et même le faire croire, écrivant Ernest Hello au siècle dernier, mais à votre absence de haine de l'erreur un verra que vous n'êtes pas de la vérité ». La cause matérielle c'est l'absence de haine pour l'erreur.

En résumé on peut écrire que la Révolution est une hérésie sociale dont la finalité est de détourner les hommes de leur salut, la cause formelle le fonctionnement démocratique ou la loi du nombre, la cause efficiente les démons, la cause instrumentale le peuple juif et la maçonnerie, la cause matérielle l'absence de caractère et de conviction de ceux qui se laissent séduire.

PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DE LA RÉVOLUTION



Documents antisémites de l'extrême-droite "catholique".

L'EXTRÊME

maire de Paris qui, selon la loi, doit remettre les clefs de l'église, qui appartient à la cité, au curé légitime et à lui seul.

En août 1978, Paul Quilès, député socialiste, interroge le ministre de l'Intérieur qui répond : "L'évacuation de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet a été différée en raison des troubles de l'ordre public que risquait d'entraîner cette opération." (Journal Officiel AN n° 63, août 78.)

Depuis, de nombreux incidents ont émaillé l'occupation continue de l'édifice. En juin 1977, lors d'une réunion de protestation à la Mutualité toute proche, un groupe armé de barres de fer fait irruption et tabasse les orateurs.

A plusieurs reprises, des passants "non-conformes" sont pris à partie, parfois brutalisés. Récemment encore, une militante du MRAP qui passe devant l'église, un badge antiraciste à la boutonnière, se voit copieusement insulter. Quelqu'un lui lance : "C'est de la provocation. Fais attention à toi !". Enfin, les prêtres et les fidèles de cette paroisse sont interdits de séjour dans leur église. Le bilan de ces quatre années de présence des "traditionnalistes" dans l'église parisienne est inquiétant. Un centre de propagande antisémite, et plus généralement antidémocratique, s'est établi au cœur de la capitale, en toute impunité et avec une audience que ne possède aucun groupe raciste en France. Fait rarissime, le gouvernement refuse d'appliquer une décision de justice deux fois confirmée et parfaitement comminatoire. Ordre public ? Mais appeler à la mise en ghetto des Juifs et à la destruction de la République, n'est-ce pas attenter à l'ordre public ? Les citoyens juifs doivent-ils éternellement supporter insultes et appels à la discrimination abondamment diffusés sur la voie publique ou dans un édifice appartenant à la collectivité ? A-t-on eu les mêmes scrupules lorsqu'il s'est agi de mettre à la rue des immigrés en grève de loyer ?

La nomination de Mgr Lustiger au siège archiépiscopal de Paris a fait l'effet d'une bombe dans la grenouillère intégriste. Non pas que l'homme passât pour spécialement "progressiste" ; mais un Juif sur le siège de Saint-Denis !

Mgr Lefebvre, avec la modération que lui impose sa qualité d'archevêque in partibus, est "surpris de penser que se trouve à la tête du plus grand diocèse français quelqu'un qui n'est pas d'origine vraiment française". Connaissant d'avance la réaction de ses lecteurs, l'abbé de Nantes publie in extenso, dans sa revue **La Contre-Réforme catholique** au XX^e siècle, le texte d'une interview

E-DROITE EN SOUTANE

du nouvel archevêque à l'Agence Télégraphique Juive, interview dans laquelle il affirme : "Je suis né juif et je le resterai." Dans un commentaire venimeux, le "Duce" de la Contre-Réforme reste dans la ligne d'un antisémitisme qu'il définissait jadis ainsi : "Les trompettes de la renommée à la solde de la judéomaçonnerie de Manhattan et celles que paie l'or de l'Oural célèbrent, unanimes, le seul et unique Montini (Paul VI)."

Le nouvel archevêque de Paris écrivait-il les discours d'Arlette Laguiller ? Les intégristes le trouvent trop juif pour être honnête

Autre groupe intégriste, l'Union pour la Fidélité, appelle dans un communiqué à "manifester publiquement son opposition à Jean-Marie Lustiger". **L'Indiscret de Paris**, petite feuille du même bord, donne quelques informations supplémentaires sur "l'évêque juif" : "Ajoutons qu'aujourd'hui on murmure... que le nouvel archevêque serait F.M.M. On n'oubliera pas que M. Lustiger fut aussi prêtre-ouvrier à Decazeville, condition condamnée sans appel par Pie XII qui s'opposa nettement à une tentative ne servant que le parti communiste." Et d'accuser Mgr Lustiger

d'avoir été l'inspirateur direct de nombreux discours de son ex-paroissienne... Arlette Laguiller ! Faut-il en rire ?

Si la puissance financière et l'étendue des réseaux de l'extrême-droite en soutane n'étaient pas si impressionnantes, on pourrait se poser la question. Mais il faut se rendre à l'évidence : avec la nouvelle droite qui dispose, par Hersant interposé, de puissants moyens de presse, pour diffuser son néo-fascisme pangermaniste et païen, l'intégrisme catholique est devenu le cheval de Troie d'un vieux "fascisme à la française", alimenté aux sources maurassiennes et pétainistes, mais dont l'antisémitisme, la haine de la démocratie, le soutien aux dictatures les plus féroces utilisent habilement les nostalgies et les convictions de centaines de milliers de croyants pour placer leur marchandise.

Le plus prestigieux des chefs intégristes est sans conteste Mgr Lefebvre. L'évêque rebelle réunit, dans ses messes-spectacles, des milliers de personnes ; ce fut le cas à Lille, en 1976, où l'ancien archevêque de Dakar donna en exemple les régimes argentins et chiliens. Un sondage réalisé par l'IFOP la même année indiquait que 28 % des catholiques pratiquants approuvaient les positions de Mgr Lefebvre concernant la liturgie. L'abbé de Nantes, chef de la "Contre-Réforme" est le plus radical dans ses positions. Son mensuel tire à près de

40 000 exemplaires, ce qui est loin d'être négligeable. Il dispose, à Paris notamment, de réseaux militants capables de coller suffisamment d'affiches pour remplir, plusieurs fois par an, la Mutualité. Animé d'une haine farouche pour tout ce qui touche à la Révolution, l'abbé de Nantes n'a pas de mots assez durs pour attaquer les droits de l'homme, la République, les Juifs et même... le pape, accusé d'en être l'otage.

Un des plus violents parmi ces nouveaux chouans a établi domicile dans la jolie cité de Flavigny-sur-Ozerain, en Côte-d'Or. Cette petite ville médiévale où flotte une fraîche odeur d'anis (les fameux anis de Flavigny y sont fabriqués dans une belle bâtisse du XVIII^e siècle) est devenue, pour 35 nonnes et 15 moines, la "Citadelle de la Foi". Leur prophète, l'abbé Coache, fut, en 1979, le stratège de la "prise" de la basilique du Rosaire, à Lourdes. Ce fait d'arme, "coup fumant" inspiré "par la Providence" est raconté dans une brochure intitulée **Comment nous avons pris la Basilique du Rosaire**. Récit hâletant, passionné et... grotesque qui donne la mesure des capacités mentales de l'ecclésiastique. Plus étonnants que ce western de sacristie, les moyens dont dispose la communauté : deux splendides monastères qui encadrent la bourgade. Selon l'évêque de Dijon, les travaux effectués dans le couvent des hommes auraient coûté plus de cent millions d'anciens francs. Aujourd'hui, on vous



Mgr Ducaud-Bourget célèbre la messe en l'honneur du général Franco.

SCHURR/RUSH

Mgr Ducaud-Bourget.

l'agnostic Maurras lance l'Action Française, il n'est pas exagéré de dire que la quasi-unanimité de l'Eglise officielle y souscrit, exaspérée par les campagnes anticléricales qui suivent l'institution de l'école laïque et la séparation de l'Eglise et de l'Etat, en 1905.

L'antisémitisme est une constante de la pensée maurrassienne qui voit dans le Juif le "métèque des métèques" dont la France chrétienne a le devoir de se protéger. Plus tard, Maurras se défendra d'avoir préconisé l'extermination des Juifs. Toutefois, récusant la déclaration des Droits de l'Homme, le fondateur du "nationalisme intégral" écrit : "Si nous nous y tenions, il faudrait tout ouvrir, nation, cité, foyers à la horde qui passe. Nous sommes obligés d'en venir à des institutions semblables à celle des métèques d'Athènes." Mais à l'"antisémitisme de raison" professé par Maurras répond l'hystérie d'un Mgr Jouin, curé de Saint-Augustin, importante paroisse de Paris, et animateur de la **Revue Internationale des Sociétés Secrètes (RISS)**. Cette influente publication salue, en 1932, la montée de l'hitlérisme et conclut : "Le Juif a peur ? Tant mieux : c'est qu'apparaît la main de la Providence. Le responsable de tant de maux... sent enfin passer sur lui le souffle de la défaite."

WHO'S WHO

Office international des œuvres de formation civique et d'action culturelle selon le droit naturel et chrétien. Le GRECE de l'extrême-droite en soutane. En activité bien avant le Concile. L'Office a de multiples filiales. Il réunit chaque année 3 000 personnes à Lausanne.

Mgr Lefèbvre
Fraternité sacerdotale Saint-Pie X. A formé des centaines de séminaristes au séminaire intégriste d'Ecône. La revue *Fidélité* est consacrée à l'action de Mgr Lefèbvre. Elle signale 16 prieurés et institutions diverses dépendant de l'évêque rebelle. Les messes de Mgr Lefèbvre ont déjà réuni des dizaines de milliers de participants.

Contre-réforme catholique au XX^e siècle

La revue de l'abbé de Nantes est tirée à 40 000 exemplaires. Intégriste forcené, de Nantes reproche au pape d'être apostat, hérétique et schismatique. Il se réclame de Maurras et du nationalisme intégral. Réunit régulièrement plusieurs milliers de person-

Il est vrai que le pape Pie XI publie l'encyclique **Mit brennender sorge** condamnant le nazisme et interdit l'Action Française. Mais lorsqu'arrive la défaite de 40, Maurras salue comme une "divine surprise" l'avènement du régime de Pétain. Le statut des Juifs promulgué par Xavier Vallat, un de ses plus fidèles disciples, est entièrement inspiré de la pensée du maître. A quelques exceptions près, l'épiscopat français se tait sur cette forfaiture. A la libération, De Gaulle demandera la destitution de 30 évêques (sur les instances du nonce Roncalli, le futur Jean XXIII, ce chiffre sera ramené à 3).

L'Eglise va connaître ensuite une rapide évolution et devenir, notamment en

France, une force importante dans le combat contre le racisme. On comprend que les nostalgies religieuses et l'incompréhension devant les évolutions récentes puissent porter aux pires errements. L'antisémitisme des intégristes se situe dans la tradition de Maurras et de Pétain pour ce qui est de la solution "politique" du "problème juif". Mais il s'appuie aussi sur les pratiques de l'Eglise médiévale.

Un opusculé traduit de l'espagnol, sous le titre

Les Juifs dans le Mystère de l'histoire exprime bien la nature de cet antiju-daïsme : "Les chrétiens, qui ne peuvent

pas haïr les Juifs, qui ne peuvent les persécuter ni les empêcher de vivre, ni les troubler dans l'accomplissement de leurs lois et coutumes, doivent cependant se préserver du péril judaïque. Ils doivent s'en préserver comme on se préserve des lépreux... Ainsi, les chrétiens ne doivent pas nouer de relations commerciales, ni sociales, ni politiques avec cette race perverse qui, hypocritement, doit chercher notre ruine. Les Juifs doivent vivre séparés des chrétiens parce qu'ainsi le leur commande leur loi... et en outre parce qu'ils sont "infectieux" pour les autres peuples."

Il est intéressant de noter que cet opusculé, régulièrement réédité dans les années 60 et qu'on trouve encore circulant sous le manteau, est imprimé à Saint-Cénére, le centre des éditions Téqui dont la librairie, au fond d'une cour de la rue Bonaparte, s'est spécialisée dans les publications papolâtriques et/ou anticommunistes.

La Librairie Française qui, sous la direction d'Henry Coston, accueille tout ce qui peut se commettre de littérature raciste, diffuse également un livre éditant : **Infiltrations ennemies dans l'Eglise**. La dernière édition remonte à 1979 et on peut le trouver dans toutes les librairies "pieuses" spécialisées. Premier paragraphe : "Depuis que l'Eglise existe, elle est en butte aux attaques per-



Au second plan : la relève est assurée.

nes à la Mutualité, à Paris.

Maison Lacordaire

A Flavigny/Ozerain, l'abbé Coache prophétise sur deux communautés monastiques. Violentement intégriste, il se hasarde rarement sur le terrain politique. Il recommande aux femmes le port de la jupe à 15 cm au-dessous des genoux et est farouchement opposé au port du maillot de bain.

Mâtines

Revue de Mgr Ducaud-Bourget. Le héros de Saint-Nicolas-du-Chardonnet publie en supplément la *Lettre de Jacques Bonhomme* crûment raciste.

Itinéraires

Revue théorique de l'intégrisme dirigée par Jean Madiran. Très influencée par les milieux monarchistes et pétainistes. Nombreux liens avec le Front National.

Credo

Association animée par le R.P. Bruckberger et Michel de Saint-Pierre. Ce dernier a été candidat sur les listes de l'Eurodroite. Groupe-

ment traditionaliste principalement anticommuniste. A fait paraître un livre blanc sous le titre *Les fumées de Satan*. 3 000 membres et 8 000 sympathisants.

Les silencieux de l'Eglise

Rassemblement créé sous la houlette de Pierre Debray. En perte de vitesse depuis que Mgr Lefèbvre a pris la relève.

Union pour la fidélité

Groupuscule qui s'est signalé en occupant Notre-Dame-des-Victoires en décembre dernier.

Scouts d'Europe

Fraction traditionaliste du scoutisme. Jugés trop modérés par certains, les scouts d'Europe sont doublés à droite par les "scouts catholiques" ou les "scouts de Saint-Georges".

Monde et Vie

Revue intégriste centrée sur la vie politique internationale.

Librairie Tequi

Traditionalisme à forte dominante papolâtrique. Imprimerie à Saint-

Cénére où fut publié le pamphlet antisémite *Les Juifs dans le mystère de l'histoire*.

L'Homme nouveau

Traditionalisme bon teint avec une certaine tendresse pour l'Afrique du Sud.

Cercle d'information civique et sociale

Bulletin de "politique catholique" violemment intégriste et anticommuniste.

On ne peut citer toutes les publications de moindre importance. A la périphérie de ces groupes, il faut signaler toutefois les publications de l'Action-Française, royalistes favorables à l'intégrisme, le *Bulletin de l'Occident Chrétien*, monarchistes "de droite" à l'antisémitisme obsessionnel, la *Librairie Française*, d'Henry Coston qui diffuse les "classiques" de l'intégrisme, la *Lettre du Maréchal* qui organise chaque année une messe en l'honneur de Pétain à l'église Notre-Dame-des-Victoires à Paris.

y explique comment établir "la royauté sociale et politique de Notre-Seigneur Jésus-Christ".

L'éditeur de Mein Kampf vous fournit, pour 63 F par mois, la revue théorique du fascisme pieux. Un peu cher pour le royaliste de base !

Si Lefèbvre, Coache, de Nantes et Ducaud-Bourget sont les mousquetaires de la nouvelle croisade anti-moderniste, elle dispose par ailleurs de nombreux relais. La revue *Itinéraires* (63 F le numéro !) est sans conteste la bible théorique de cette tendance de l'extrême droite française. Animé par Jean Madiran, le mensuel est édité par les **Nouvelles Editions Latines** que la LICRA fit condamner récemment pour avoir réédité sans aucun commentaire le "Mein Kampf" de Hitler. Parmi les rédacteurs réguliers de la revue, on note François Brigneau, éditorialiste de l'hebdomadaire raciste *Minute* et membre du Front National de Le Pen ainsi que Roland Gaucher, journaliste d'extrême-droite particulièrement virulent et prolifique.

Autre source "théorique" de la chapelle, l'"Office International des Oeuvres de formation civique et d'action culturelle selon le droit naturel et chrétien" (sic). Cet organisme, issu de la Cité Catholique, fonctionne un peu comme l'Opus Dei espagnol, investissant des centres de pouvoir pour faire passer le "message". L'Office contrôlé

un grand nombre d'organisations parfois fort lucratives. Les "Scouts d'Europe", mouvement de jeunesse non reconnu par l'épiscopat, serait dans sa mouvance. Anecdote curieuse, c'est de l'imposante délégation de cette organisation que partit l'Ave Maria longuement repris par le pape Jean-Paul II lors de son discours aux jeunes, au Parc des Princes, à Paris.

Entre l'Office et *Itinéraires* se situe une frontière que l'on retrouve dans l'extrême-droite laïque entre "régimistes" et "révolutionnaires". L'Office tient à marquer son respect, au moins dans les formes, pour l'Eglise officielle et l'institution pontificale. *Itinéraires* n'hésite pas à accuser brutalement le Souverain-Pontife de déviationnisme, voire d'hérésie. Une multitude de groupes, de revues, de "centres de prière et de retraite", de maisons d'édition, de librairies se partagent ensuite la clientèle. Groupuscules âprement concurrents mais réunis par une même inspiration.

En 1898, après le suicide du colonel Henry, convaincu d'avoir écrit le faux qui avait fait condamner Dreyfus, Drumont, le "pape de l'antisémitisme" lance dans son journal *La Libre Parole*, une souscription en faveur de la veuve. 350 ecclésiastiques y répondent, assortissant leurs dons de mots du genre de ce qu'écrivait l'abbé Cros : "Pour une descente de lit en peau de youpins afin de les piétiner matin et soir." L'épiscopat ne bronche pas. Il est vrai que les principaux journaux qui animent la campagne antisémite s'appellent *La Croix* ou *Le Pèlerin*. Lorsque

L'EXTRÊME

fidèles de ses ennemis. Au berceau du christianisme, reconnaît Bernard Lazare, des Juifs ont participé activement à la lutte." Ce livre s'attache à montrer que la franc-maçonnerie animée par les Juifs est en train d'investir l'Eglise et de la détruire de l'intérieur pour hâter l'avènement de la révolution. C'est la traduction concrète de cette volonté "théologique" qu'auraient les Juifs de détruire l'Eglise et la société chrétienne. C'est la justification de leur mise à l'écart dont Pétain comprit, sans que les nazis aient à le lui souffler, la "sainte" nécessité.

A noter qu'Henry Coston fut, avant la guerre, un des animateurs du mensuel catholique violemment antisémite **Les Amis de l'ordre**. Par un jeu de renvois cher à la littérature d'extrême-droite, il recommande, dans **Infiltrations ennemies**, la lecture de la RISS de Mgr Jouin (voir plus haut) de même qu'une des dernières parutions d'Aspects de la France recommande la lecture d'**Infiltrations ennemies**. Ça doit s'appeler le retour aux sources !

Aux racines de cet antisémitisme, on trouve l'idée de *chrétienté*. Ce que Mgr Lefèbvre, qui en est aujourd'hui le plus efficace prédicateur, nomme la royauté sociale et politique de Notre-Seigneur Jésus-Christ. De quoi s'agit-il ? On peut résumer la thèse ainsi : Toute autorité civile vient de Dieu. Elle a pour mission d'encourager les citoyens dans la foi et la vertu telles que les enseigne la seule vraie religion, la religion catholique romaine. Il en découle un certain nombre de conséquences que Mgr Lefèbvre a souvent évoquées : "Il est inconcevable que les gouvernements catholiques admettent par principe la liberté religieuse dans le domaine public." "Il faut soutenir les organisations patronales et ouvrières décidées à collaborer fraternellement dans le respect des devoirs et des droits de tous, s'interdisant le fléau social de la grève." "La dictature, quand elle a des principes moraux chrétiens, peut être acceptable." "Si un gouvernement se base sur les Droits de l'Homme qui incitent à l'égoïsme, je ne peux appeler à voter pour lui."

En conclusion, quelques citations indiquent la traduction partisane de ces principes : "Pas de candidat "catholique" mais un certain nombre de nos amis voteront Le Pen." "Ce n'est que dans l'ordre, la justice, la paix dans la société... que l'économie peut reflourir... Prenez l'image de la République Argentine... un gouvernement d'ordre qui a des principes, qui a une



Faut-il s'en inquiéter ?

autorité, qui met un peu d'ordre dans les affaires, qui empêche les brigands de tuer les autres, et voilà que l'économie revient..." "Il faut que l'Eglise soit réactionnaire... Il faut accorder l'Eglise et l'Etat. Il faut que la société soit réactionnaire."

On ne saurait être plus clair. La vieille nostalgie

d'une société cléricale où le pouvoir des prêtres assurerait l'harmonie sociale, théorie abandonnée par l'Eglise elle-même, n'est plus aujourd'hui que la haridelle sur laquelle chevauchent les tristes sires du fascisme "à la française".

Restent les questions de fond. Quand l'abbé Coache part en guerre contre le port du maillot de bain et accuse Jean-Paul II d'en être un propagandiste, on ne peut que sourire. Lorsque Mgr Ducaud-Bourget, disposant à Paris d'une tribune permanente et fréquentée, dit du voyage du pape en France : "Il va à l'Unesco un jour. Il va à Lisieux. C'est beaucoup. Peut-être que ça lui suffit pour traiter les affaires des nègres. C'est possible. Mais les affaires de la France sont plus compliquées", le racisme, par l'étendue du public qu'il touche, se fait plus dangereux. Mais lorsqu'un archevêque en retraite, rompu à la litote ecclésiastique et à la confiture verbale, explique d'une voix douceuse et paternelle qu'il faut en finir avec les Droits de l'Homme, les choses prennent une autre dimension, d'autant plus que bien des fidèles qui l'écoutent sont de la plus parfaite bonne foi, attirés seulement par l'expression traditionnelle de leur foi religieuse.

L'Eglise officielle est-elle complice ?

EN SOUTANE

Roger Leray, Grand-Maître de l'obédience maçonnique du Grand Orient de France, n'est pas loin de le penser. "Que l'Eglise frappe d'excommunication Mgr Lefèbvre, déclare-t-il, et après, on verra." Pour lui, la nouvelle condamnation de la franc-maçonnerie est une preuve, "l'Eglise ne bouge plus. Jean-Paul II est un pape réactionnaire. Il est plus proche de Lefèbvre que de Dom Helder Camara, l'évêque brésilien qui s'est mis résolument du côté des pauvres et du progrès". Mais que les intégristes ou le pape agitent l'épouvantail de la franc-maçonnerie, M. Leray s'en préoccupe peu : "Le combat que mènent ces gens-là est un combat de survie. C'est cuit pour eux et ça n'est pas de notre fait."

Le père Congar, qui fut un des principaux experts du Concile Vatican II, n'est pas du même avis. Pour lui, l'évolution est très claire : "Au Concile, nous voulions absolument sortir du vieil antisémitisme. Après la tragédie du génocide, il fallait faire quelque chose. Le texte n'est peut-être pas allé aussi loin qu'on aurait voulu. En particulier, on a retiré la phrase du projet initial qui lavait explicitement les Juifs de l'accusation traditionnelle de déicide. Les Juifs ont ressenti cet épisode comme une reculade. Mais au fond, il y a, dans le texte final, un très bon équivalent de cette idée." Il est du reste intéressant de noter que jamais aucun texte canonique de l'Eglise n'a repris l'accusation de déicide contre les Juifs. Le premier à avoir employé le terme fut l'empereur Constantin, lors du Concile de Nicée, et l'on sait que les empereurs romains étaient vénérés par le peuple comme des dieux. Ainsi, déjà, l'antisémitisme religieux naissait de la confusion entre les domaines spirituels et temporels. Pour sa part, le père Congar ne veut retenir que l'ultime parole de Jésus à ses bourreaux : "Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font."

Quant à l'idée de chrétienté, le théologien ne la récuse pas, il constate tout simplement que "le temps où le pouvoir civil et toute la vie sociale avec ses lois et ses structures suivaient les indications de l'Eglise et des clercs est fini." La foi engendre-t-elle par elle-même certains errements ? "Il y a, nous dit-il, dans l'idée religieuse la plus authentique, des valeurs, des vérités, qui peuvent favoriser certaines déviations. L'idée du Dieu Père est très profonde comme celle de l'autorité de Dieu, du dogme ou du pape. Elle peut être dévoyée. Mais là comme en toute chose, il faut savoir distinguer l'absolu du relatif. Ces hommes absolutisent le relatif."

Liés à l'OAS comme l'Office, à l'Action

Française et au pétainisme comme la plupart, ces nostalgiques touchent malgré tout l'opinion. On les crédite généralement d'une certaine respectabilité, même si les textes qu'ils diffusent sont d'un racisme parfois plus virulent que celui des plus extrémistes parmi les néonazis. Par exemple, ils se cachent beaucoup moins que la nouvelle droite et le GRECE pour exprimer leurs sentiments à l'égard des Juifs. Est-ce parce qu'ils sont "bien de chez nous", mieux insérés dans le tissu social et historique du pays ? Il est vrai que la messe de Saint Pie V, même dite en latin, est pour le français moyen, moins ésotérique que les vêpres celtiques auxquelles participaient autrefois (a-t-il cessé ?) le druide de la nouvelle droite, Alain de Benoist !

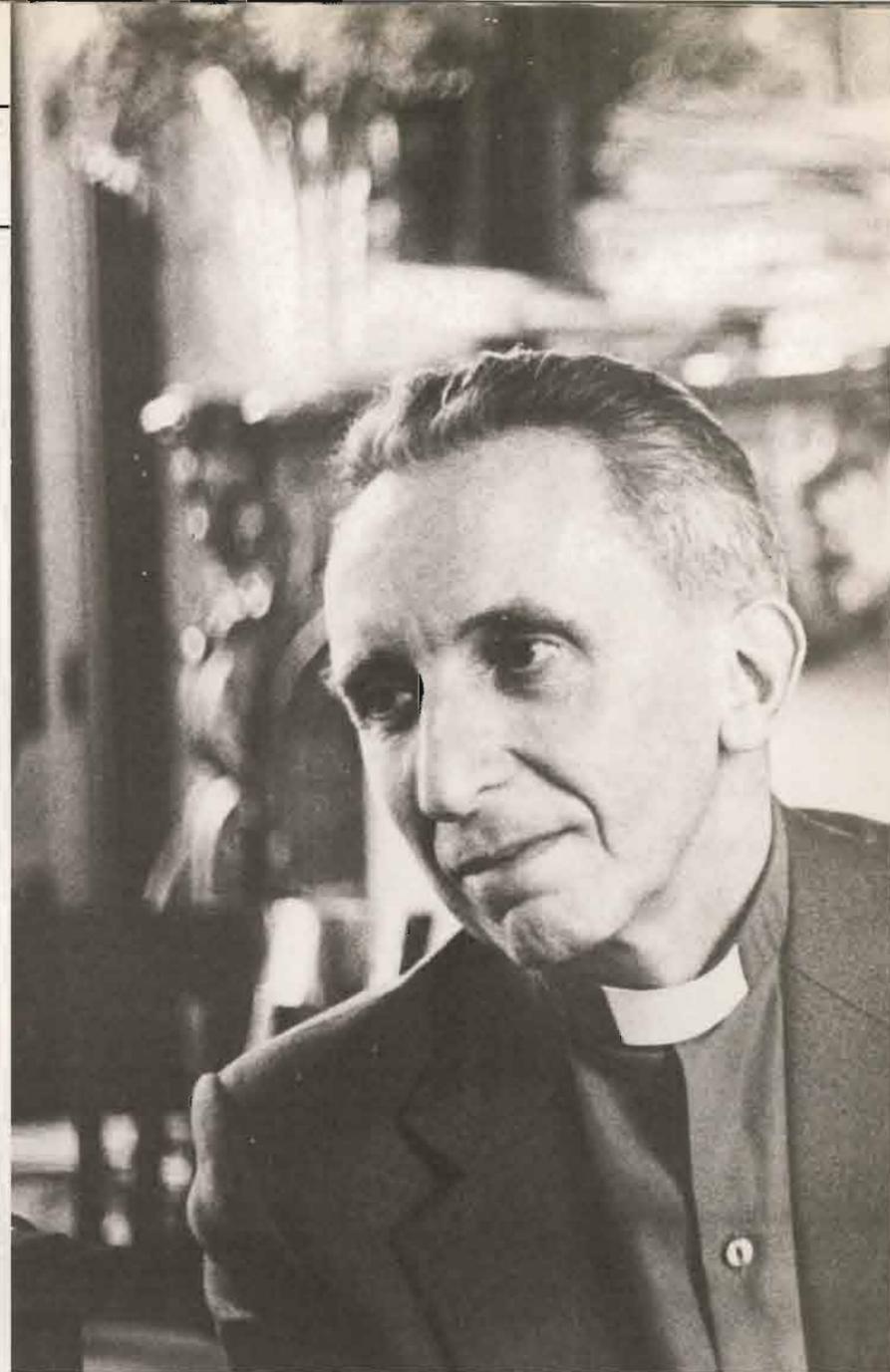
L'évêque de Dijon prend parti pour le respect des droits des immigrés. Pas Mgr Lefèbvre

Enfin, dans le climat actuel de développement du racisme, on comprend mal que ne soit pas donné le coup de balai requis par la loi et qui nous permettrait de dire : ce sont des marginaux sans importance que l'inéluctable décrépitude biologique réduira plus certainement que de vaines polémiques. En refusant d'exécuter les décisions de justice qui concernent Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le gouvernement donne à penser qu'il y a là un enjeu électoral important. Et voilà qui est inquiétant ; voilà qui dessine la mesure du mal.

Rencontré à Dijon, Mgr Decourtray, évêque de la cité bourguignonne, est catégorique : "Il n'y a rien de plus contraire à l'Evangile du Christ, à l'essence de la foi chrétienne que le racisme. Le Christ est venu et est mort pour tous. Nous sommes souvent en contradiction avec l'Evangile, mais alors, au moins, nous devons le reconnaître et dire : le racisme, c'est le péché. C'est ce qu'a fait l'Eglise lors du Concile, se convertissant, demandant pardon pour le racisme qui a pu exister dans le passé et surtout, regardant l'avenir pour l'empêcher."

Mr Decourtray est récemment intervenu en faveur des droits des travailleurs immigrés. Pas Mgr Lefèbvre !

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX
collaboration de Suzan ASH



Mgr Decourtray, évêque de Dijon : "Il n'y a rien de plus contraire à la foi chrétienne que le racisme."

BIBLIOGRAPHIE

L'Orchestre noir par Frédéric Laurent. Ed. Stock.

Voyage bien documenté dans les entrelacs de l'internationale fasciste. L'extrême-droite en soutane y joue son rôle et n'échappe pas au colli-mateur du journaliste de *Libération*.

Les Rats noirs par Grégory Pons. Ed. Jean-Claude Simoën.

Grégory Pons, lié au GRECE et à la nouvelle droite, règle ses comptes avec l'extrême-droite religieuse. Malgré ce péché originel, des renseignements qui, utilisés avec précaution, peuvent être utiles.

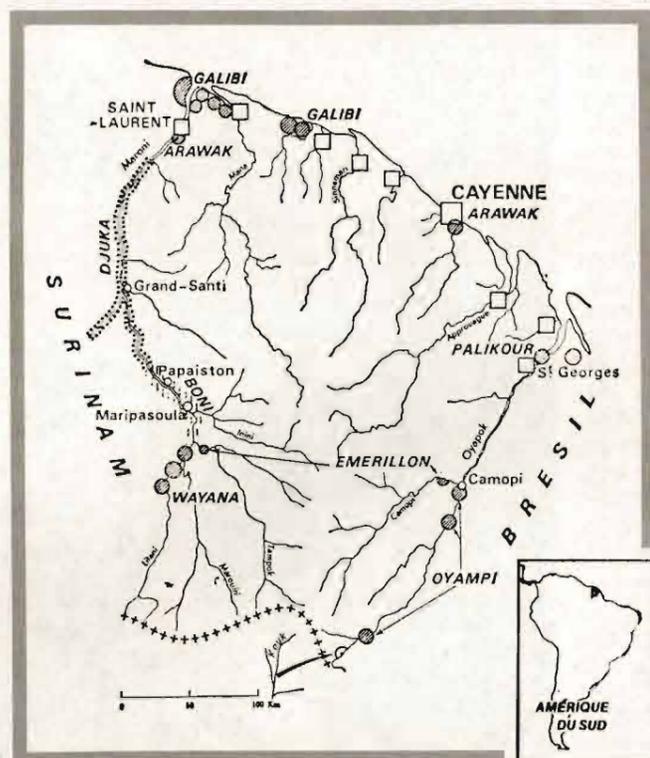
Juifs et Catholiques français par Pierre Pierrard. Ed. Fayard.

Remarquable ouvrage de l'historien catholique qui permet de suivre l'évolution de la question entre 1871 et 1945. Un bel exemple d'honnêteté scientifique, de courage et de talent.

Les Eglises devant le judaïsme. Documents officiels 1948-1978. Ed. du Cerf.

Assemblés, traduits et annotés par Marie-Thérèse Hoch et Bernard Dupuy, ces textes permettent de se faire une idée précise de la pensée des Eglises sur cette question. On notera en particulier les textes publiés par les Eglises d'Allemagne et une intéressante synopse du texte adopté au Concile Vatican II avec le projet initial.

A l'orée de l'immense forêt amazonienne, dans le département de la Guyane, quelques milliers d'Indiens maintiennent le souvenir des fiers Caraïbes.



TI-JEAN L'INDIEN CITOYEN FRANÇAIS

Onze heures et demie. La canicule de décembre écrase le petit bourg d'Iracoubo, célèbre en Guyane pour son église de tôle ondulée décorée par un bagnard ; le minibus qui assure le transport des élèves des communautés indiennes quitte la route nationale dont l'asphalte transpire pour se ranger devant le presbytère où se trouve le foyer qui les héberge pendant les jours de classe. Dans la cour de l'école primaire retentit la cloche libératrice...

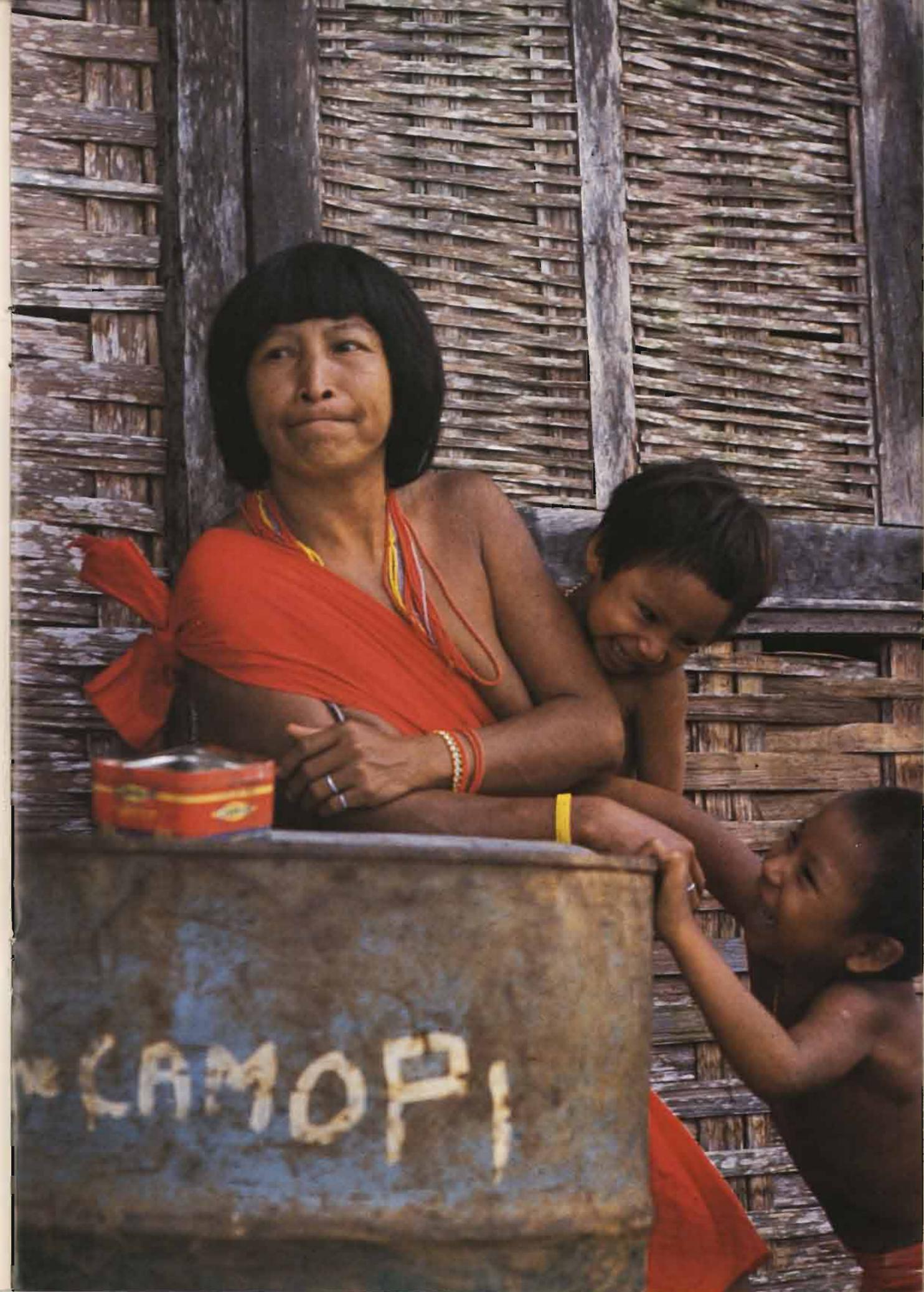
— **Ti-Jean, attends-moi, je t'emmène...**
Le jeune Indien galibi fait un demi-tour sur ses jambes grêles, couvertes d'un short kaki trop grand pour lui, et me sourit.

Ti-Jean a dix ans, tête carrée d'Amérindien aux cheveux drus sur un corps chétif, c'est un de mes meilleurs élèves ; dans la voiture, pendant les douze kilomètres qui nous séparent de son village, à travers les orgueilleuses frondaisons des fromagers centenaires, il n'ouvrira la bouche qu'une seule fois, pour poser une question sur la dictée du matin... Son village, Bellevue, est au seuil de la grande savane d'Organabo, après les mamelons recouverts d'aouaras, petits palmiers au tronc épineux : là commencent les villages galibis qui s'échelonnent jusqu'à la frontière avec le Surinam, 150 km plus loin. Les descendants des farouches Indiens caraïbes exterminés

par les colonisateurs des Antilles, se sont regroupés le long du littoral de ce département français d'outre-mer, grand comme un sixième de l'hexagone. Mais ils ne sont plus qu'une poignée. Peut-être 3 500. C'est pourtant, et de loin, l'ethnie indienne la plus nombreuse de Guyane.

Au premier coup d'œil, on aperçoit le drapeau tricolore qui flotte au bout d'un bambou ; les carbets, cases sommaires faites d'un toit de feuilles de palmier entrelacées supporté par quatre piliers, sont disséminés au sein des hautes herbes, mélangées avec les touffes de bambous, les bosquets de comouyers et les omniprésents aouaras...

A chaque consultation électorale, on se souvient que les 5 000 Indiens de Guyane sont citoyens français.



J'ai du mal à diriger la voiture dans le sable jusqu'au carbet de la famille Galima. Ils ne sont pas là. Les hamacs sont enroulés et les marmites rangées autour du foyer éteint. Mais ils ne sont pas loin cependant car les vieilles valises déformées sont à leur place, là-haut, sous le toit.

— **Ils sont à la platine, M'sieur**, m'avertit Ti-Jean.

La platine, c'est un grand carbet qui abrite le four à bois et la dalle circulaire de ciment sur laquelle on fait cuire la farine de manioc, le couac, une denrée indienne traditionnelle devenue désormais le pain quotidien de la population guyanaise ; en cinq minutes nous retrouvons les Galima en plein labeur. Le père me serre la main, timide, et me donne le bonjour en français ; la mère de Ti-Jean, ses grandes sœurs accompagnent leurs salutations d'un rire amusé sans interrompre leur travail. Le manioc est un tubercule qu'il faut peler et râper. Ce travail pénible — la râpe n'est qu'une planche cloutée — est le lot des femmes dont les magnifiques colliers et bracelets de perles fines multicolores virevoltent alors sur la peau cuivrée.

Des gouttes blanchâtres perlent des couleuvres, ces longs fourreaux de palmier tressé suspendus aux poutrelles du carbet, et dans lesquels le manioc râpé, comprimé, s'essore naturellement... Le jus contient assez d'arsenic pour vous expédier dans un monde meilleur car la variété de manioc utilisée pour le couac est très toxique.

Le père de Ti-Jean est un Galibi sans âge, petit mais râblé, vêtu d'un pantalon de treillis et d'une chemise malgré la chaleur que dégage le four ; avec un long râteau de bois sans dents, il ratisse la farine en cours de cuisson et surveille le feu. Je demande s'il est possible d'acheter du cramanioc, variété de manioc non toxique utilisée comme légume — mais ne l'achetez pas à n'importe qui... — Il y a un bref conciliabule entre les membres de la famille. Le père me répond en créole :

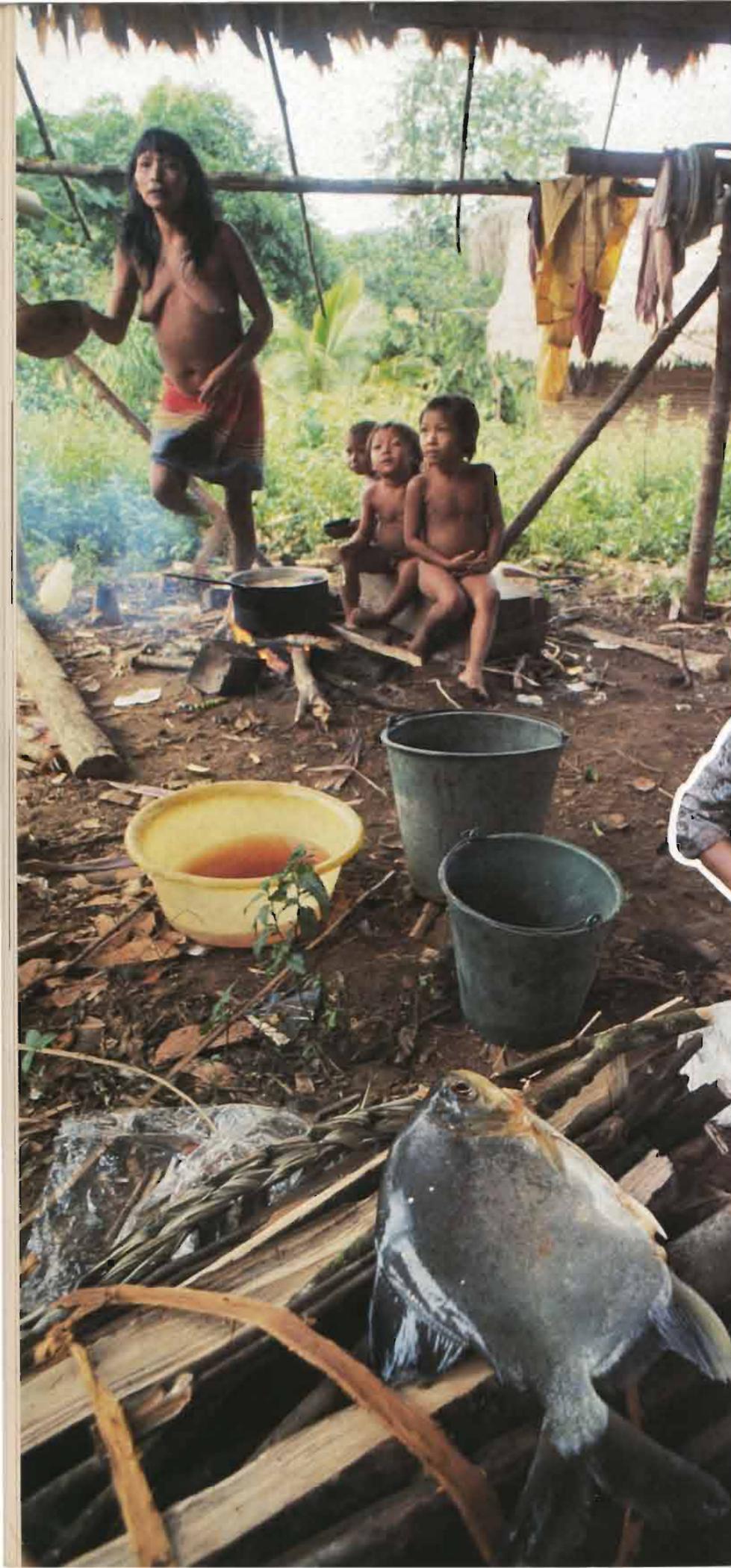
— **Mo fill-là gain ti morceau manioc pour'ou** (ma fille a un peu de manioc pour vous).

Les Indiens ne sont pas bavards. Encore moins en présence d'un étranger. Les hommes ne parlent jamais leur langue à un non-Galibi. Ils utilisent généralement un créole déformé qu'ils ont appris au contact de l'administration. Jusqu'à présent, aucun Indien de Guyane n'est vraiment sorti de son contexte culturel. Ils forment une communauté complètement marginale qui n'est même pas citée dans les décomptes de population que font les Guyanais eux-mêmes.

Au bout d'un long moment, j'apprends que ce manioc se trouve dans un autre village et Ti-Jean, sa sœur et le bébé feront le voyage. Dégrad-Savannes est

Les Oyampis vivent de la pêche, sur les eaux de l'Oyapock.





un hameau situé sur un coude de la crique d'Iracoubo, en hauteur, accessible après un long chemin en forêt. Contre l'horizon jaune de la rivière, des enfants jouent au ballon ; des femmes sont à leur vaisselle. Devant un grand carbet qui abrite un étalage de poteries d'argile peinte — et des mobyettes — deux moteurs marins sont couchés tandis que les pirogues se balancent au gré du courant en bas de l'escalier de terre. Les Galibis sont des agriculteurs et des pêcheurs... La sœur de Ti-Jean m'apporte les tubercules et refuse mon argent... J'achète alors deux beaux vases, comme un touriste quelconque, et mets un billet dans la main de la jeune femme.

Peu d'Indiens travaillent contre un salaire. A Kourou, la base spatiale où sera tirée bientôt la fusée Ariane, il y a



Dans les carbets galibis, le plastique "français" a fait son apparition. Lorsqu'ils auront grandi, ces enfants iront sans doute vivre dans les faubourgs de Cayenne, comme ce jeune vendeur de langouste en chemise et casquette.

bien un petit village indien mais la concurrence est dure entre immigrés, Bonis — descendants d'esclaves fugitifs — et Indiens et les jobs sont limités... Les chefs de villages, les "capitaines", sont rémunérés par l'Etat et les familles perçoivent les allocations familiales ; mais bien que marginalisés économiquement, les Galibis — comme les Indiens de l'intérieur — sont citoyens français et votent ; les municipalités le savent et c'est pourquoi on peut voir des télévisions en couleur au village d'Organabo, ou des fusils dernier modèle dans les mains des Wayannas. Cependant, le rapport à la France est ténu. Le nom de Cayenne, capitale de la Guyane, est celui d'un chef indien de l'époque de la conquête mais les Galibis parlent peu de leur passé. La France ? Ils aimeraient bien y aller, la voir. C'est tout.

Je prends congé de Ti-Jean qui reste avec sa sœur au Dégrad ; il attend ses frères de Cayenne, tous deux dans un collège technique ; où iront-ils travailler après leur scolarité ? Ils ne retourneront sans doute pas vivre dans leur savane... Je refais tout seul le chemin en sens inverse jusqu'à la voiture. Des nuées de maringoins, énormes moustiques locaux, m'assaillent aussitôt ; on dit que seuls les Indiens savent reconnaître les endroits où ne sévit pas cette calamité naturelle. Il est vrai que les villages de l'intérieur, ceux des Oyampis, ces fiers chasseurs au kalembe rouge sang qui tirent le poisson avec leur arc et font mouche, ces intrépides piroguiers qui se moquent des rapides de l'Oyapock, en

sont exempts. Loin de la côte, loin de la route, loin de la ville, ce dernier carré d'irréductibles, moins d'un millier de personnes, vit encore au rythme de ses ancêtres. A l'ouest, sur les bords du Maroni, les Wayannas sont quelques centaines. On peut les voir, parfois, à Maripassoula, dernier point de contact entre Indiens, "Métros", Bonis ou Créoles. En dehors de ces rares occasions, l'administration interdit le voyage vers les profondeurs où vivent, à la frontière avec le Brésil et le Surinam, les derniers "Indiens français".

Au coin du chemin de terre et de la nationale, à côté du véhicule, m'attendent deux jeunes Galibis en blue-jeans et bottes à talons hauts : oui, c'est samedi, il y aura bal peut-être chez Bélair ou dans une autre guinguette et on dansera sur des airs créoles...

Pendant qu'ils s'accommodent sur la banquette arrière, je revois le beau village galibi d'Aouara où je m'étais enlisé un dimanche, ce qui m'avait valu une veillée nocturne sur un immense banc de sable au bord de l'océan, à l'abri des étoiles ; des jeunes comme eux m'avaient emmené déposer les longs filets à l'aube, à l'embouchure du Maroni.

Des rires et des bruits de pas me sortent de ma rêverie. Ti-Jean et des enfants de son âge cueillent des maripas, des fruits amers d'un palmier si haut et si fort que son tronc est plus dur que l'acier de la hache... Il m'en offre en souriant :

— Merci, Ti-Jean, au revoir, à lundi...

Bernard NEVEU

Odeurs de cuisine

Poisson boucané

Ingrédients :

- Un gros poisson
- des épices
- de l'ail, du sel
- du piment de Cayenne
- de la canne à sucre
- une livre de couac
- une cuillerée d'huile

A défaut d'un poisson sans écailles comme le mâchoiran qui prospère dans les eaux alluvionnaires de la Guyane, ou d'un poisson carnivore comme l'aymara qu'il faut savoir tirer de l'eau avant que ses congénères ne le dévorent, tout autre poisson bien pourvu en chair fera l'affaire ; le piment, la canne et le couac se trouvent dans certaines boutiques spécialisées ; il n'est pas nécessaire d'accumuler trop d'épices...

Le secret de cette préparation culinaire réside dans une bonne préparation du boucan dont la fumée est chargée de cuire le poisson : celui-ci, écaillé, évidé — conservez-lui la tête tout de même — sera ciselé par de profondes entailles parallèles dans le sens de la largeur puis mis à mariner dans de l'eau salée avec les épices, l'ail et le piment pendant au moins quatre heures.

Le boucan est un feu de bois (ou de charbon de bois) très fort que l'on recouvre de morceaux de canne à sucre — et de pain rassis si vous voulez — jusqu'à l'étouffer ; déposer le poisson sur un gril à au moins cinquante centimètres du feu : la cuisson demande environ deux heures. Le couac préalablement mouillé d'un verre d'eau et assaisonné d'un peu d'huile est disposé au fond des assiettes... Bon appétit.

A quoi sert l'école catholique ?...
Mozambique : allier l'instruction et l'idéologie...
L'informatique à l'école... États-Unis : la ruée des étudiants étrangers...
Que vont devenir les étudiants ?... Que faire avec un diplôme de sociologie ?... Les adolescents et la sexualité...
Maroc : les dilemmes de l'arabisation...
Le palmarès des universités et grandes écoles...
Histoire : la vérité sur la crise... Les atlas au banc d'essai... Les jeunes et l'orientation...
La violence des enfants...

Le Monde DE L'ÉDUCATION

Chaque mois, des enquêtes, des dossiers sur l'école, l'université, l'orientation professionnelle.

En vente chez tous les marchands de journaux : 8 F.

Au milieu de la plus grande forêt du monde, 27 000 Indiens tentent de maintenir la civilisation de leur peuple qui compte trois millions de personnes.

BULLDOZERS contre sarbacanes

Lorsque les Portugais "découvrirent" le Brésil en 1500, celui-ci était peuplé d'environ 3 millions d'Indiens. En 1940, on les estimait à 500 000. En 1950, on n'en comptait plus que 150 000. Aujourd'hui, ils ne sont peut-être plus que 100 000.

Contrairement aux Espagnols, les Portugais ne se trouvèrent pas placés devant des civilisations hautement développées comme au Mexique, au Guatemala ou au Pérou. Les habitants de cette vaste région de l'Amazonie vivaient toujours comme à l'ère du paléolithique supérieur, époque à laquelle leurs ancêtres envahirent le continent américain. Ils vivaient encore de cette manière il y a seulement quelques dizaines d'années. Aujourd'hui, quelques groupes isolés seulement tentent de le faire, tout en reculant sans cesse devant le génocide et l'ethnocide perpétrés à leur encontre.

A travers les millénaires, les peuples indigènes de l'Amazonie avaient développé une culture communautaire et une économie auto-suffisante. Depuis des temps immémoriaux, les Indiens ont entretenu des relations privilégiées avec la terre où ils habitent et ont construit une culture en parfaite harmonie avec leur environnement naturel.

1 La pêche, la chasse et la danse

Les 27 000 Indiens qui ne sont pas encore en contact avec la civilisation industrielle vivent au cœur de la forêt amazonienne. Nus le plus souvent, ils sont trapus, puissants. Ils ont la peau cuivrée et les cheveux noirs épais coupés "en bol", juste au-dessus des yeux. Mais certains gardent les cheveux longs, tombant sur les épaules, et d'autres sont rasés sur la partie médiane de la tête. Les Indiens se parent souvent de motifs tracés à la peinture sur le visage ou sur le corps. Certains, comme ceux du Xingu, portent de magnifiques coiffures de plumes aux couleurs vives. D'autres arborent des ornements de nez ou sur la lèvre inférieure, semblables à ceux de certains peuples africains.

Les Indiens sont essentiellement chasseurs, pêcheurs et cueilleurs. L'agriculture est rare. Ils chassent à l'aide d'arcs immenses dont ils se servent également pour la pêche avec une adresse miraculeuse, debouts sur leurs pirogues fabriquées en écorce ou taillées dans un tronc d'arbre. Les populations amazoniennes possèdent encore une arme très caractéristique : la sarbacane, sorte de roseau de 3 à 4 mètres de long par lequel, à la force du souffle, ils lancent

des fléchettes pouvant tuer des oiseaux ou de petits mammifères.

La pêche qui procure la nourriture, la pirogue qui est leur seul moyen de transport, font que les villages indiens sont le plus souvent établis non loin de l'eau : rivière, lac ou lagune, mais jamais construits au bord même de l'eau, cette fois pour des raisons de sécurité. Un sentier discret, que la luxuriance de la végétation contribue à camoufler efficacement, conduit de la rivière au village et aboutit en face de la maison du chef.

En général, les huttes qui constituent le village sont disposées en un vaste cercle, sur un seul rang, délimitant une grande place au centre de laquelle se trouve une hutte, longue de 20 mètres environ et large de 8 mètres, beaucoup plus grande que les autres. C'est le "baitemannageo", maison des hommes où la population masculine passe la journée quand elle n'est pas occupée à la chasse, à la pêche ou à quelque cérémonie publique sur le terrain de danse, un emplacement ovale délimité par des pieux sur le flanc ouest de la maison des hommes. Ce bâtiment est rigoureusement interdit aux femmes ; celles-ci possèdent les maisons périphériques, et leurs maris font, plusieurs fois par jour, l'aller et retour entre leur "club" et le domicile conjugal. Un diamètre partage la population du village en deux groupes : celui des "forts" et celui des "faibles" (sans qu'il soit question de la domination de l'un sur l'autre). Un homme appartient toujours à la moitié de sa mère et il ne peut épouser qu'un membre de l'autre moitié. Chaque groupe est divisé en clans ou groupes de familles qui se considèrent parents par les femmes à partir d'un ancêtre commun, ancêtre mythique, créateur de généalogies complexes. Chaque clan possède des emblèmes particuliers, orne ses armes des plumes de certains oiseaux, célèbre des fêtes particulières.

2 Une singulière démocratie familiale

Les huttes indiennes sont très grandes et peuvent abriter plusieurs familles. De forme elliptique, elles sont recouvertes d'herbes "sapé". Le toit est très haut (10 à 15 mètres) et descend jusqu'au sol. Les portes sont étroites. La maison est ainsi protégée des moustiques, du soleil et de la chaleur. L'espace central est un lieu de discussion dans la matinée, de cuisine le soir. Le couloir aux hamacs réserve à chaque famille son "appartement", son intimité. La fraîcheur et la pénombre contribuent au bien-être et à la discrétion des ménages les uns par rapport aux autres. Le sol de terre est facile à nettoyer. On y plante le métier à tisser. Aucune pro-



L'arc reste, avec la sarbacane, l'arme favorite des Indiens de la forêt.

R. BURRI/MAGNUM

SYGMA



"La Transamazonienne" a détruit de nombreuses tribus indiennes.

LES INDIENS D'AMAZONIE

miscuité à l'intérieur de la maison indienne. Chaque famille peut choisir ceux qui l'entourent : les voisins sont toujours des alliés et non des parents.

Jour après jour, la vie indienne se déroule suivant le même rythme paisible. Tandis que les hommes se livrent à la chasse, et surtout à la pêche, ou travaillent soit à la construction, soit à la réparation des huttes, ou prennent part aux assemblées qui décident des intérêts communs, ou encore entretiennent leur forme physique par des jeux sportifs comme le tir à l'arc et ces parties de lutte que l'on appelle "huca-huca", les femmes, comme dans toutes les sociétés primitives, ont la charge des travaux domestiques et des travaux de culture : soins aux enfants, préparation des repas, pressage du manioc, préparation des galettes, coupe du bois nécessaire pour l'entretien des feux, et, quant à la culture, manioc, cannes à sucre, bananiers, riz, fèves, papayers, ananas...

Au bout de cette journée bien remplie, c'est inmanquablement le grand délassément au bain commun dans la rivière toute proche où enfants et adultes s'ébattent joyeusement et à grands cris, se débarrassant au fil de l'eau de la fatigue et de la chaleur de la journée." (1)

Le tissage est évidemment très peu répandu parmi les Indiens d'Amazonie. On pratique le tissage, avec des fibres ou des écorces, pour fabriquer certains ustensiles comme les sacs à presser le manioc, les hamacs ou certains ornements et bandeaux. Le mobilier est pratiquement inexistant. La poterie est surtout pratiquée pour la confection d'objets utilitaires, pots et vases de toutes dimensions ornés de dessins.

Quel contraste avec la vie des Indiens "pacifiés" et regroupés par les soins des missionnaires ou des compagnies pétrolières ! Ces regroupements, en détruisant le tissu social et les mœurs du groupe indien, se traduisent aussi par la destruction physique du groupe. Par exemple, les Nambiquaras, qui étaient 10 000 en 1950, ne sont plus aujourd'hui que 50 après les transplantations effectuées par la construction de la route 364 qui relie Culaba à Porte-Velho. De ce point de vue, on estime que la Transamazonienne s'est soldée par la disparition de 30 peuples indiens.

Quel contraste encore plus consternant avec la vie des Indiens "assimilés" qui peuplent les bidonvilles à la périphérie des grandes villes brésiliennes ou qu'on voit mendier le long des grandes routes. Dans la forêt, ils vivaient en communauté, sans chefs autoritaires, sans hiérarchie et dans l'égalité

sociale, sans compétition entre les hommes, sans répression. L'"assimilation", pour eux, c'est la clochardisation. La civilisation industrielle leur a offert ses maladies, ses vices, son alcoolisme, sa prostitution, son modèle de servage et parfois d'esclavage, la brutalité de ses aventuriers en quête de richesses nouvelles.

3 Trois millions moins deux millions neuf cent mille

On a pu mesurer l'ampleur du génocide qui a fait tomber la population indienne de l'Amazonie de 3 millions d'individus en 1500 à 100 000 actuellement. Quelles raisons ont amené la disparition si rapide des Indiens du Brésil ? Les conquérants se livrèrent dès leur arrivée sur le continent américain à une véritable guerre d'extermination des indigènes, mais les maladies apportées par les Blancs ont fait davantage pour l'extermination des autochtones que les balles des fusils ou que les conditions inhumaines de l'esclavage auquel on les réduisait. On peut dire que les trois-quarts des décès furent provoqués par les maladies. Ces maladies, le plus souvent bénignes pour les Blancs, sont foudroyantes pour une tribu d'Indiens parce qu'elle ne possède aucune immunité biologique contre les microbes ou virus d'origine européenne, ayant vécu en circuit fermé depuis le paléolithique. La variole, le "matlazahuatl" (une sorte de typhus), la fièvre jaune, mais aussi la pneumonie, les oreillons, la grippe et même le simple rhume dépeuplèrent tout un continent... Toutes maladies importées par les Européens. L'Indien les ignorait. Elles continuent de décimer aujourd'hui avec une force et une rapidité qui surprennent.

La guerre d'extermination s'est prolongée jusqu'à nos jours puisque 800 000 Indiens ont été "liquidés physiquement" depuis 1900. Depuis cette date, 90 tribus ont totalement disparu(2). En 1975, on comptait 143 groupes tribaux au Brésil. La plupart vivent dans la région amazonienne du Mato Grosso au Maranhao : 94 groupes tribaux, soit 50 000 individus. Dans le Centre-Ouest vivent environ 20 000 Indiens groupés en 35 formations tribales. Les Etats où ils sont les plus nombreux sont l'Amazonie (33 groupes tribaux, soit 20 000 individus), le Mato Grosso (29 groupes) et le Para (22 groupes). Leur importance est variable, allant de 250 à 5 000 individus. 33 groupes vivent "isolés" (27 % de la population indienne), loin de la société brésilienne, et générale-

AMAZONIE : le poumon de la planète est mal en point

Le bassin du fleuve Amazone couvre près de 60 % de la superficie du territoire brésilien, avec plus de cinq millions de km² (Brésil : 110 millions d'habitants ; superficie : 8 511 000 km²). Cette immense région est couverte en majeure partie par la forêt vierge, exubérante et impénétrable, parcourue par l'Amazone et ses nombreux affluents. L'Amazonie couvre en partie la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, la Guyane, le Surinam et le Venezuela où vivent également des Indiens avec un mode de vie semblable à celui de ceux du Brésil.

Un recensement complet des richesses énormes de l'Amazonie reste encore à faire, mais les firmes multinationales, surtout celles des Etats-Unis, mais aussi d'Italie (Fiat), du Japon (Komatsu) ou d'Allemagne (Volkswagen) ont déjà



Les villages sont proches des voies d'eau où l'on trouve le poisson et sur lesquelles on se déplace en pirogue.

commencé à s'y intéresser et l'on assiste à la destruction de la plus grande réserve biologique du monde qui met en péril l'équilibre écologique de toute notre planète. Par exemple, le déboisement massif de l'Amazonie pourrait avoir des conséquences incalculables sur le climat du monde car la teneur en dioxyde de carbone risque d'augmenter, ce qui entraînerait un échauffement du climat dont les effets sur les calottes glacières seraient catastrophiques. Or, les multinationales avaient, dès 1976, détruit 2 % (6,6 millions d'hectares) des matières premières végétales de l'Amazonie. Au début de l'année dernière, le plus gros entrepreneur de bois du Brésil, Rainol Grecco, pouvait estimer qu'au rythme actuel de l'exploitation de la forêt, l'Amazonie n'en avait plus que pour 50 ans au maximum.

B. BARBEY/MAGNUM

ment hostiles envers les "civilisés". 45 groupes vivent en "contact quasi-permanent" avec la civilisation brésilienne et 38 autres sont réputés "intégrés", c'est-à-dire qu'on a réussi à en faire des travailleurs subalternes en concurrence avec le sous-prolétariat non-indien.

4 Pacification européenne contre paix indienne

Chaque avance de la "civilisation industrielle" a repoussé les Indiens vers des zones de plus en plus inhospitalières. Il en est ainsi depuis la seconde moitié du XIX^e siècle où écia le "boom" du caoutchouc industriel. En 1910, on créa le "Service de Protection des Indiens" (SPI), institution officielle de l'Etat brésilien dont la direction fut confiée au général Candido Rondon. La fonction du SPI était, en principe, d'assister les Indiens dans l'exercice de leurs "droits" et de promouvoir pour eux de meilleures conditions de vie. Mais cela devait s'effectuer souvent par la transplantation des tribus dans des villages construits par les Blancs. L'idéal, c'était la "pacification", mot qui désigne en fait diverses initiatives, progressivement subordonnées aux appétits d'expansion de la civilisation industrielle.

Après bien des hauts et des bas, c'est le scandale fracassant. En 1968, le général Albuquerque Lima est contraint par l'opinion internationale d'ordonner une enquête sur les agissements du SPI. Les autorités reconnaissent que les fonctionnaires du SPI se laissaient facilement soudoyer par les "colons", les aventuriers et les fonctionnaires du gouvernement corrompus et procédaient eux-mêmes à la vente des indigènes qu'ils maltrahaient jusqu'à la torture, ainsi qu'à la vente des terres indiennes, et qu'ils fermaient les yeux sur les méthodes les plus atroces auxquelles avaient recours les acquéreurs, quand ils n'y aidaient pas : massacres à la mitrailleuse, destruction de villages et de leurs habitants à la dynamite, empoisonnement à l'arsenic et aux pesticides. Ainsi disparurent des tribus entières comme les "Cintas Largas" ou les "Tapaluna" sur lesquelles l'armée expérimenta de nouvelles méthodes de mitraillage, et périrent bien des "Parintintins", accusés d'avoir tué un militaire, les "Bocas Negras" déclarés rebelles, les "Pacas Novos" que l'on "pacifia" à coups de sucreries empoisonnées. La FUNAI (Fondation Nationale de l'Indien) succéda au

"L'Amazonie, estimait en octobre 1980 M. Netto, secrétaire brésilien à l'Environnement, constitue la plus grande biomasse du monde, mais on sait très peu l'utiliser rationnellement sans la détruire. Jusqu'à présent, on déboise, on fait des brûlis et on plante. Après quelque temps, l'équilibre très fragile des sols est détruit et la terre n'a plus aucune valeur."

On a en outre répandu des herbicides ou des défolians sur 350 millions d'hectares. Parmi ces produits, le fameux "agent orange" utilisé par les Américains pendant la guerre du Vietnam, dont on connaît les effets sur les soldats américains qui l'ont manipulé (cancers, enfants anormaux, handicapés ou mort-nés) et dont les Indiens risquent maintenant d'être les victimes.

LES INDIENS D'

SPI. Contrôlée par le ministère de l'Intérieur, et malgré la bonne volonté de certains de ses membres, elle est impuissante à remplir sa mission. Bien plus, elle se voit reprocher de subordonner les besoins du peuple indien aux buts de l'expansion nationale et du "développement capitaliste". La collusion de la FUNAI avec des compagnies privées a été très souvent dénoncée par des voix dignes de foi. De plus, le budget de la FUNAI est insuffisant pour rendre aux Indiens les services nécessaires. Mieux, dans certaines régions, la FUNAI n'a même pas établi de programmes pour venir en aide aux Indiens dans le besoin.

5 Les Indiens n'existent pas

La FUNAI et la jurisprudence indienne du Brésil visent surtout à promouvoir "l'intégration des Indiens dans la communauté nationale". C'est le but du "Statut de l'Indien" qui réunit les mesures légales actuelles les concernant. Le chapitre II du Statut indique que, tant qu'un Indien n'est pas assimilé, il est sous la tutelle de l'Etat et ne peut être protégé par la constitution brésilienne. Mais un Indien assimilé n'est plus un Indien puisqu'il a renoncé à sa culture... L'Indien n'a donc aucune existence légale dans son altérité et dans sa spécificité et il ne peut accomplir d'actes juridiques valables sans l'assistance de l'agence tutélaire compétente. Certains experts estiment que le système de tutelle prive les Indiens des droits humains fondamentaux et les place dans une situation semblable à un esclavage légalisé.

Le Statut de l'Indien nie aux indigènes la possibilité d'un choix propre concernant leur avenir. L'article 60 du Statut parle de "développement psychique" plutôt que de développement culturel et considère l'Indien comme un homme qui n'est pas encore développé, c'est-à-dire comme un enfant !

Le Statut de l'Indien ne lui reconnaît pas la propriété de la terre (qui reste un bien de l'Etat fédéral). Les articles 34, 35 et 36 du titre 3 permettent la déportation de populations indigènes entières sur simple décret du président de la République pour différents motifs dont la "sécurité nationale" et le "développement de la région dans l'intérêt national le plus élevé".

6 D'immenses richesses convoitées

Le bassin de l'Amazonie représente près de 60 % du territoire brésilien, couvert en majeure partie par une intense forêt



Les grandes routes ont créé des besoins nouveaux mais souvent au détriment de la civilisation indienne.

vierge, véritable poumon de notre planète. Un arbre sur quatre pousse en Amazonie et le déboisement intensif actuel de cette région met en cause l'équilibre écologique de toute la planète ! L'exploitation du caoutchouc naturel y avait introduit quelque activité commerciale il y a une centaine d'années, mais la région était vite retombée dans sa torpeur. En 1967, de nouvelles lois furent édictées par la dictature militaire alors en place et la région fut livrée aux grandes compagnies privées.

Qu'on se rende compte ! Le bassin de l'Amazonie recèle les plus grandes réserves mondiales de bois, bien sûr, mais aussi de sel gemme et la plus grande part des ressources du pays en fer, en étain, manganèse, nickel, cobalt, tungstène, cuivre, bauxite, chrome, phosphates, potassium... On y trouve aussi de l'or, des diamants... et du pétrole. La région est favorable au développement de centrales hydro-électriques.

On comprend les raisons de la construction des grandes routes transamazoniennes. Il s'y ajoute le besoin pour les militaires du Brésil d'aller palper ses lointaines frontières avec ses voisins de l'Ouest. Ce système routier comporte, outre la Transamazonienne proprement dite, longue de 5 000 kilomètres, la Périmétrale-Nord (2 586 km), la Santarem-Cuiaba Highway et la Porto Velho Road.

L'Amazonie est livrée aux grandes compagnies multinationales, principalement celles des Etats-Unis, et les Indiens sont les spectateurs impuissants de leur propre destruction, même si certains d'entre eux parfois se rebellent, comme l'ont montré récemment les deux batailles d'août 1980 dans le nord du Parc National du Xingu et sur le territoire de Kayapos, où des Blancs furent tués par les Indiens excédés par les vols de territoire et les meurtres perpétrés par les "colons".

La construction des grandes routes amazoniennes devait apporter dans ces régions lointaines le progrès économique et social. En plus des maladies européennes, elle apporta surtout un afflux d'émigrants faméliques et de trafiquants sans scrupules, nouvelles causes du refoulement des "sauvages" au cœur des forêts et prétextes à de nouvelles ventes de terres indiennes. On l'a déjà vu, la transplantation des Indiens, légalement autorisée par le "Statut de l'Indien", sous prétexte d'"intérêt national", est génocidaire. Orlando Villas Boas qui, avec son frère Claudio, a obtenu la création du

LIVRES

Histoire de l'Amérique Latine par Pierre Chanu - Collection "Que sais-je ?". N° 361 PUF.

L'Amérique Latine - Le livre de poche n° 4465. Collection EDMA - Pour connaître l'essentiel de l'Amérique dite "latine".

L'Avenir des Indiens au Brésil par François Leparigneur - CERF Ed. Collection "Terres de feu" - Un livre indispensable et complet sur une question qui s'adresse à tous les hommes.

Une Paix blanche par Robert Jaulin - Collection 10-18, 2 volumes. N° 904 et n° 905 - Le cri de révolte d'un ethnolo-

gue témoin de la manière dont la civilisation occidentale détruit les sociétés qu'elle appelle "sauvages" et qui ont le malheur de se trouver sur la trajectoire de son expansion.

Tristes tropiques par Claude Lévi-Strauss - PLON Ed. Collection "Terre humaine" - Sans renoncer aux détails pittoresques de son existence parmi les sociétés indigènes du Brésil central, l'auteur aborde une perspective plus vaste : rapports entre l'Ancien et le Nouveau Monde ; place de l'homme dans la nature ; sens de la civilisation et du progrès.

Aimables sauvages par Francis Husley - Collection "Terre humaine". Plon éd. - Chronique des Indiens Urubus de la forêt amazonienne dans leur intimité quotidienne.

Parc National du Xingu, assure que la nouvelle route n'a rien apporté à la région, sinon l'eau-de-vie, la prostitution, les aventures et le saccage de la nature(3). N'aurait-on pas pu au moins éviter que les routes nouvelles coupent les Parcs Nationaux ? Or, la route BR-80 coupe le Parc du Xingu dans sa partie Nord, avec son cortège d'implantations qui détruisent les dernières tribus.

Mais la pire chose apportée par les routes transamazoniennes, c'est l'entreprise d'"assimilation" des populations indigènes. Je ne saurais trop conseiller de voir l'admirable film d'Yves Billion, tourné "sur le vif" : "La guerre de pacification en Amazonie" qui montre comment on peut faire disparaître tout un peuple en détruisant son identité nationale et sa culture ancestrale.

Yves Billion a suivi pendant deux ans une équipe chargée de "pacifier" les régions peuplées d'Indiens. Les "Pacifications" sont des expéditions engagées pour des raisons stratégiques ou économiques, justifiées par les richesses potentielles du sous-sol. La stratégie consiste à disposer des cadeaux à travers la forêt. La tribu accepte les cadeaux, accepte le contact. L'équipe des "pacificateurs" fixe peu à peu les indigènes autour des points d'attraction.

Ils seront ensuite parqués dans des réserves avant d'être "assimilés" par une civilisation où ils grossiront les rangs des ouvriers occasionnels, des prostituées, des chômeurs, dans les bidonvilles qui bordent les grandes villes.

Le principe est simple : on crée à l'Indien des besoins nouveaux qu'il n'a pas les moyens de satisfaire. Il utilise le fusil qu'on lui a donné, sans penser qu'il lui faudra bientôt des cartouches. Il mange la farine sans plus semer ses cultures. Il utilise le fer et le plastique qui le rendent dépendant du Blanc.

7 Les Indiens s'organisent

Actuellement, la direction de la FUNAI présente un projet de "politique de régionalisation" qui est très vivement combattu, notamment par l'Eglise pour qui la situation des peuples indiens est devenue une préoccupation majeure. "Cette régionalisation signifie, en pratique, la remise entre les mains des gouverneurs de la politique indigène. Ceux-ci, quand ils ne sont pas eux-mêmes "latifundiaires"(4) ont avec eux des attaches politiques et sont les défenseurs notoires de la grande propriété. Ils sont, en somme, les plus grands ennemis des nations indigènes."

Devant cette situation, les peuples indigènes ont commencé à s'organiser avec l'appui de l'Eglise. Les Indiens organisent des assemblées pour discuter de leurs problèmes. Une prise de conscience se développe rapidement. La lutte s'organise pour la reconnaissance de leurs droits, pour leur auto-détermination sur des territoires inaliénables préservant les valeurs ethniques, culturelles et traditionnelles des tribus. Plusieurs leaders indiens et des religieux ont été assassinés. Mais leur combativité n'en a pas diminué pour autant.

Robert PAC

(1) Léopold de Belgique, "La fête indienne"

"Bibliothèque des Guides Bleus", Librairie Hachette.

(2) Déclaration de la Conférence épiscopale brésilienne établie par le CMI (Conseil Missionnaire aux Indigènes qui combat la politique indigéniste actuelle du gouvernement brésilien) à l'occasion de la visite du Pape au Brésil en 1980.

(3) "Jornal do Brasil" (Rio de Janeiro) 16 novembre 1973.

(4) Gros propriétaires fonciers.

J'ai lu le document passionnant réalisé par la commission Amériques du MRAP. Il s'agit d'un dossier accablant sur des atteintes aux Droits de l'Homme, totalement ignorées du grand public.

Agréablement présenté, accompagné de nombreuses notes qui le rendent irréfutable, ce cahier "Droit et Liberté" est un instrument indispensable pour tous ceux qu'intéressent les Etats-Unis et la question des relations entre des hommes de races différentes.

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

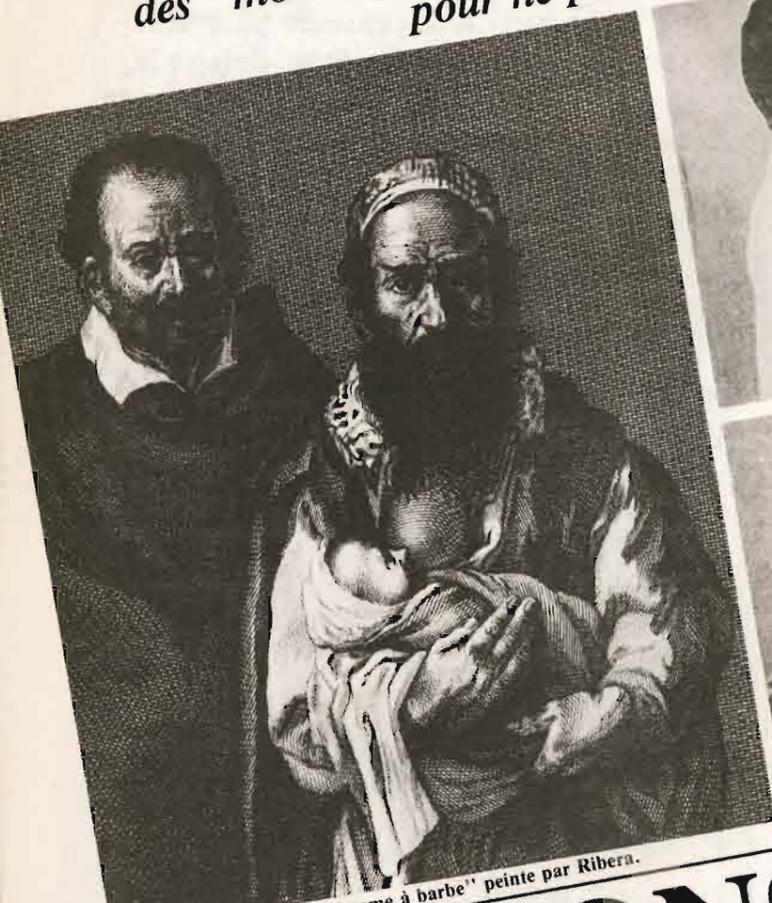


■ Bon à renvoyer à ■

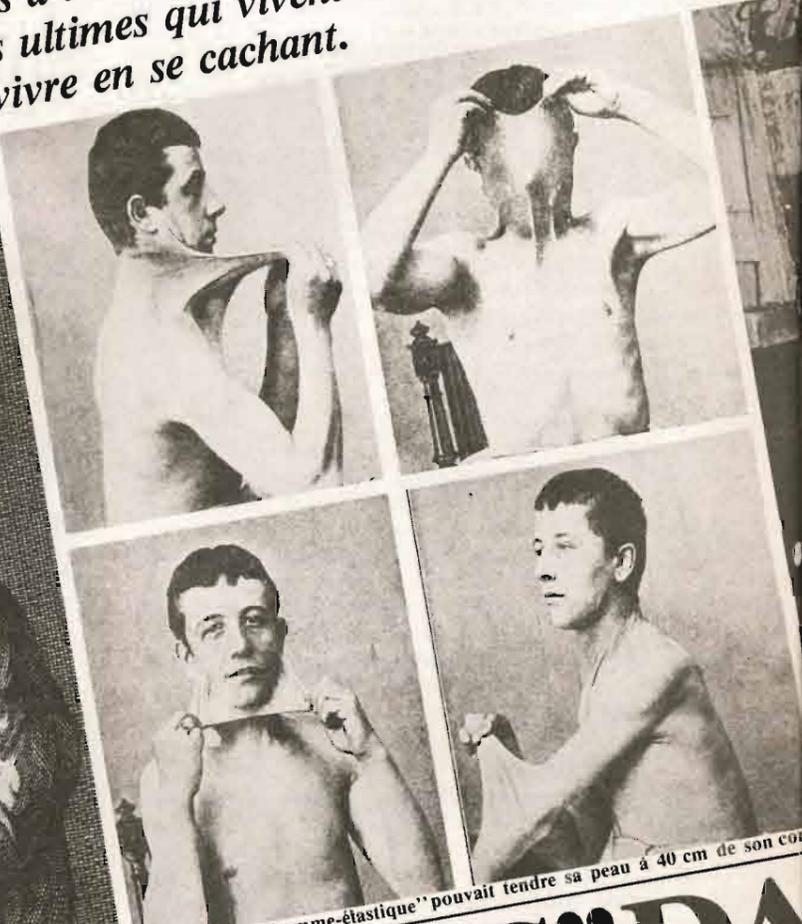
DROIT ET LIBERTÉ, 89, rue Oberkampf 7011 PARIS
Je désire recevoir votre dossier au prix de 42 F (franco de port)

Nom Prénom
Adresse
Code Ville

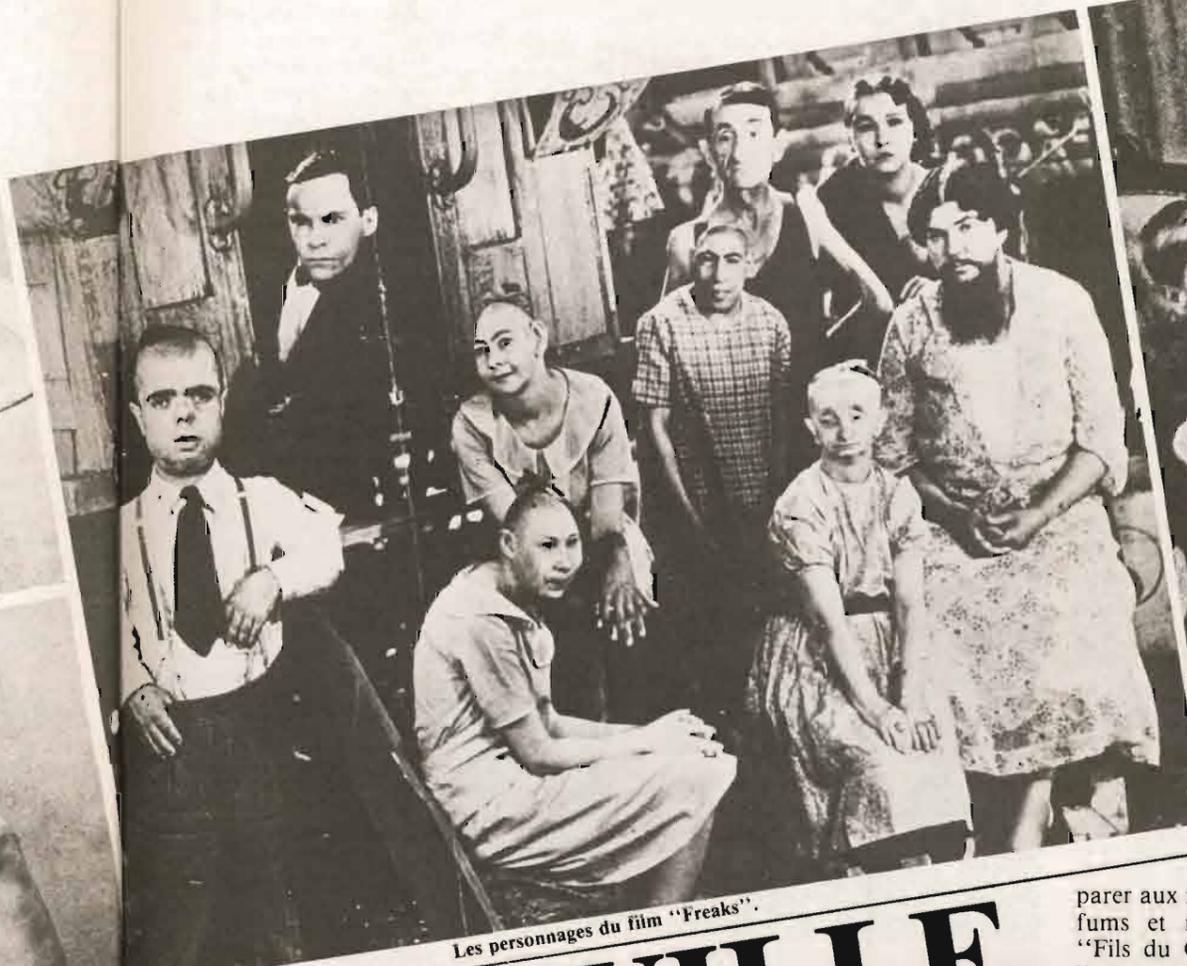
Le film "Elephant Man" qui sort actuellement sur les écrans avec un franc succès a mis à l'ordre du jour la question des "monstres". Différences ultimes qui vivent de se montrer pour ne pas vivre en se cachant.



Margreth Halseberg, la "femme à barbe" peinte par Ribera.



Tom Morris "l'homme-élastique" pouvait tendre sa peau à 40 cm de son corps.



Les personnages du film "Freaks".



Les frères Tocchi épousèrent deux sœurs.

LES "MONSTRES" DANS LA VILLE

Paris, Pigalle, la fête foraine s'étire le long du boulevard. Obèse, géant, femme tronc, hommes à trois jambes, nain. Entrez ! Entrez ! Oui, ils sont là, les monstres ! Rencontres ahurissantes qui chavirent, donnent l'impression d'un monde du "panique". Ne sont-ils pas la preuve tangible que les existences ont des ombres ? Cette vision confirme, cristallise, enfle nos craintes ancestrales et vient se heurter au mur infranchissable qu'est le refus de la différence et de la détérioration de l'image humaine.

Entrez ! Entrez ! Les spectateurs, tenus à faible distance par une corde tendue de piquet en piquet, sont en cercle, agglutinés et silencieux. A quoi pensent-ils ? Ce face à face avec les "monstres", n'est-ce pas les deux pieds dans la sécurité du moment et la tête dans le risque et la folie ? N'est-il pas la matérialisation de notre dualité ? N'est-il pas l'accord diplomatique entre le Dr Jekyll et le mister Hyde qui existe en chacun de nous ?... Le présentateur raconte les incroyables vicissitudes ou les rocambolesques aventures de leur vie passée. Pour finir, il débite les plus incroyables fadaïses quant à l'origine de leur anoma-

lie. On sort par le fond en jetant un dernier coup d'œil sur une étagère où trône une série de grands bocaux remplis d'un liquide trouble où flotte un enfant sirène, un chat à cinq pattes et un couple de siamois ratatinés et jaunâtres. Enfin l'air libre ! Paris, Foire du Trône, dans un coin de l'immense enclos, une baraque de bois présente son fronton multicolore. Non, vraiment, c'est pas cher ! Pour 10 francs seulement, on peut serrer la pince à la femme-homard et essayer les souliers de l'"homme le plus grand du monde" ! Ce géant-là, c'est un pigiste ! Une fois l'an, il s'exhibe à la fameuse foire. Le reste de l'année, étranglé par les nécessités quotidiennes, il chante une fois pa-

semaine le soir tard, dans une brasserie, pour quelques dizaines de francs. Il habite une misérable chambre dans un sordide hôtel de la Bastille et n'en sort que la nuit, immense ombre qui lèche les murs sales et décrépits de ce vieux quartier aux poubelles remplies de trésors pour celui qui sait que la nuit est son unique royaume. Il survit sans relation ni ami, grâce à un pain et à une soixantaine d'œufs durs qu'il avale chaque jour comme des olives. D'une grande érudition, spécialiste de la poésie bulgare, il a toujours dans ses poches, un ou deux recueils de poèmes. L'empereur chinois Hsuan Tsang, fatigué de disposer des plus séduisantes femmes de l'Empire, ordonna à son chef ennuque, chargé de ses plaisirs amoureux, de rassembler les femmes les plus laides, les plus difformes et contrefaites du pays. Et pour les habituer et les pré-

Dessin-annonce pour attirer les curieux.



parer aux nuits impériales par mille parfums et recommandations subtils, le "Fils du Ciel" fit bâtir un palais que l'on nomma "Maison du Repos Précieux des monstres désirables". Grâce aux historiens attachés à ce souverain, on sait que chaque nuit, un de ces phénomènes était amené à Hsuan Tsang et qu'il s'attacha particulièrement à plusieurs de ces disgraciées dont l'une était une aimante femme à deux têtes. Durant leurs nuits d'amour une bouche certifiait à l'empereur une folle passion, alors que la seconde tête lui jurait un éternel amour, un amour monstre ! On l'appelle "Monstre", cette humanité de 120 millions d'individus, de déviés cérébraux ou physiques dont 1 million et demi se cachent dans la seule France. "Monstre" ! Dans l'esprit du public, ce mot angoissant, presque mythique, sert de couverture à tous les desseins impénétrables, incompréhensibles de la nature.

Au cours des siècles, des millions d'entre eux, demi-dieux, rois, héros ou phénomènes de foire, ont été adulés. Triomphants, inspireurs de multiples chefs-d'œuvre, certains ont représenté les plus hautes facultés de l'esprit. A des millions d'autres, leurs frères, les mêmes déshéri-

PLEINS FI

tés, craints et maudits, on a prêté une intense méchanceté et des vices violents. Mais tous, qu'ils fussent repoussants ou d'une beauté presque magique, devinrent à un titre ou à un autre, les balises de certains chemins spirituels, matérialisant les malédictions et les vieilles superstitions encore en vigueur. Devant le monstre, la fameuse phrase de Georges Canguilhem revient en mémoire, non comme un phantasme, mais comme une réalité. **"Non seulement j'aurai pu naître monstrueux, non seulement je le suis peut-être de manière cachée, organes déplacés, manquant de symétrie, non seulement je peux le devenir, mais alors même que je fais l'amour, que la jouissance s'estompe en moi, à l'horizon de l'acte sexuel, un monstre potentiel se profile. Chacune de mes tentatives pour transmettre la vie constitue un risque de la fausser."** A l'heure actuelle, existe autour des monstres, une véritable conspiration du silence, imposée par une société qui veut gommer jusqu'à leur silhouette en en faisant de véritables emmurés vivants. Aussi notre attention s'est détournée de ces frères humains, désormais perdus de vue, endormis dans leur lit de douleur et cachés dans leur marginalité. Leur exode vers les ténèbres nous oblige bien souvent à les considérer comme en dehors de l'harmonie des choses et des êtres. **"Quelle place, un géant, un nain, un unijambiste, un cyclope par exemple, peuvent-ils espérer dans notre société grégaire, crétinisée, ennemie de toutes les exceptions, prête à punir les erreurs de la nature, toujours prête à rire, à condamner, à exterminer?"** demandait Jean Boulet. Aucune place, si ce n'est ce petit strapontin, qui par tradition depuis des siècles, est le spectacle.

Depuis la première guerre mondiale, les législations de nombreux pays, considérant qu'il est immoral de montrer des anomalies humaines, en interdisent les représentations. L'URSS et l'ensemble des Républiques Socialistes, notamment. Dans de nombreux pays du Tiers Monde, tel le Brésil, le Maroc, et dans un certain nombre d'Etats africains où les établissements spécialisés sont inexistant ou en nombre insuffisant, la monstruosité est entièrement assujettie à la mendicité.

Pour cela même, il n'est pas rare que l'on fabrique des monstres, en appliquant des contraintes mécaniques sur certaines parties du corps de très jeunes enfants. Mais, c'est dans les pays occidentaux — qui tout en les prenant à charge, les écartent systématiquement de la vie sociale — que l'on trouve encore de nombreux phénomènes dans "les



A la Foire du Trône : le destin des "phénomènes" se situe-t-il entre l'asile spécialisé et les chapiteaux ?

baraquas de monstres", survivances des siècles passés.

En Europe, seules les exhibitions vivantes de monstruosité humaine sont interdites. Pour les autres catégories aucun problème. Les exhibitions de culs-de-jatte, hommes-troncs, de géants, d'obèses, de nains, de femmes à barbe, ne sont régies par aucune loi ni décret, en fonction du droit qu'a chaque individu de disposer de lui-même. Ces spectacles existent dans tous les pays d'Europe sans exception, même en Angleterre, bien qu'il y ait quelques années, un homme se soit fait arrêter pour avoir montré en public un veau à deux têtes. A Hasloche, près de Preyer, en Allemagne, subsiste aujourd'hui un village miniature où des nains, à la façon des Indiens d'Amérique, vivent en "réserve" et ne subsistent que grâce à la curiosité touristique. Quelquefois, l'exhibition qui ne veut pas avouer son nom, se dissimule derrière l'argument d'un spectacle constitué. Ainsi, en Italie, en France, en Angleterre, entre 1950 et 1965, on vit des troupes de lilliputiens et de nains achondro-

plasiques s'affronter dans des combats de catch. Ces spectacles sont aujourd'hui remplacés par des parodies de corridas, comme l'on peut en voir en Espagne, où ces mêmes nains burlesques et agiles, se mesurent en des combats fictifs à des vachettes aux cornes embou-lées.

A l'heure actuelle, seule l'Amérique continue à "honorer" ses monstres en tant que tel, et à donner une certaine envergure à ces démonstrations, où sont présentées, contrairement à l'Europe, des monstruosité extrêmement graves. Il est vrai qu'outre-atlantique aussi, le show des monstres n'est plus ce qu'il était à la fin du siècle dernier et du début du vingtième où pas une ville de plus de dix mille habitants n'aurait omis d'ouvrir un "dyme" (ainsi nommé en raison du prix du ticket d'entrée), rassemblant le plus de bizarreries humaines ou animales possibles. Mais il reste tout de même aux Etats-Unis, les quatre derniers "show de monstres" itinérants du monde. Le Walker-Wamour-Side Show, les Shows du 21^e siècle, le Ward-Hall-Show, et enfin, la plus importante de ces "survivances" du passé, le Whitley-

Sutton-Side-Show, associé depuis plusieurs années à l'ex-James-Stadd's-Show. S'y montra notamment jusqu'à sa mort en 1975, le fameux Bill Durks, l'homme aux trois yeux et aux deux nez ainsi que sa femme Mildred, à peau d'éléphant. Aujourd'hui, les vedettes incontestées en sont Percilla Bejano, la femme singe, et Elmet Bejano, son époux, homme alligator qui ont tous deux cinquante ans de show business. Autre vedette du Sutton-Side-Show, Michel Walrer, le seul homme vivant pesant plus de quatre cent cinquante kilos.

Les programmes de chacun d'eux promettent non seulement les plus "beaux" monstres actuels, mais également des rétrospectives audiovisuelles des plus fameux "freaks" disparus.

Ainsi, le public fait-il connaissance avec Kobbelkoff, la plus célèbre portion d'humain qui ait jamais existé. Avec une femme à deux têtes, qui connut l'amour avec ses deux cœurs. Avec Tripps le manchot si adroit de ses deux pieds dans des exercices d'adresse, mais qui n'avait jamais pu tenir une femme dans ses bras. Avec Lionel, l'homme chien que tout New York venait entendre aboyer, lui qui parlait cinq langues. Avec des siamois qui connurent ensemble ou simultanément le bonheur d'être père. Et encore bien d'autres illustres figures semblables aux phénomènes imaginés par les mythologies, délivrant leurs vérités, véritable chaudron brûlant, où bouent leurs joies, leurs peines, leurs amours, leurs déboires et leurs conquêtes.

En hiver, roulottes, chapiteaux et monstres eux-mêmes prennent leur quartier à Gibstown, en Floride, attendant la prochaine tournée. Dès les premiers jours du printemps, les caravanes se reforment et s'ébranlent dans toutes les directions, à travers l'immense territoire américain, rencontrant chaque année un prodigieux succès !

Des anciens organisateurs et responsables de "Show Freaks" d'avant-guerre, T. Negle, T. Kelly ou J. Hilton, ou d'actuels responsables de spectacles, tel Ward-Hall, affirment : **"En Amérique aujourd'hui, rien ne fascine plus les gens que les monstres. Ils y sont plus populaires que jamais. Et si il y avait autant de "monstres" que par le passé, ils redviendraient une des grandes catégories d'attraction"**.

Encore dans les années 40 et 50, précisaient-ils, il y avait tellement de carnavales, de cirques, de foires, de musées humains que tous les "monstres" exis-

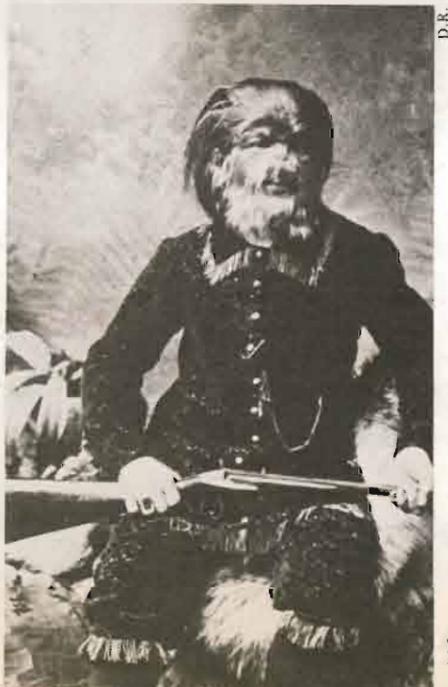
tant rejoignaient d'eux-mêmes les troupes de spectacles. Leurs familles avaient honte d'eux, ils n'avaient pas d'amis, ils étaient pauvres et personne ne voulait les employer. A cette époque, très proche, le cirque paraissait, et était séduisant, non seulement aux yeux du public, mais à de nombreux "Freaks" qui se plongeaient ainsi dans un contexte où leurs difformités étaient regardées comme gage de succès et de fortune.

Aujourd'hui, il est vrai que le cirque n'apparaît plus aussi fascinant et plein de promesses qu'autrefois. Par contre, il est exact que comme jadis, le monstre trouve dans les shows américains une communauté libérée de toutes normalisations et contraintes sociales. Dans cette vie avec ses semblables, non seulement il voyage, gagne sa vie de façon très satisfaisante, mais il aborde presque toujours les joies de l'amour (les célibataires sont très rares chez les monstres). En un mot, il conquiert, par le spectacle, son indépendance.

Les gens ne se rendent pas compte, selon les spécialistes des shows-freaks, que mettre ces individus mentalement normaux dans des institutions spécialisées équivaut à en faire "des légumes".

Malheureusement, quand naît un enfant que le cirque aurait peut-être sauvé, il est aussitôt mis dans un de ces établissements.

Dans plusieurs Etats, des lois particulières furent promulguées dans ce sens. On vit des monstres, à la suite de plaintes, retirés des shows par les autorités de justice et placés dans des centres. Mais, à plusieurs reprises, on vit aussi la justice faire marche arrière et rendre à leur protecteur des "monstres" dont cette



condition désespérante avait mis les jours en danger.

Quand, en 1973, le North Fair Show voulut montrer son chapiteau à North Bay Village, en Floride, certaines ligues se servirent d'une loi datant de 1921, spéciale à cet Etat et qui assimilait les monstres à la pornographie, pour interdire le spectacle. Elles obtinrent gain de cause auprès des juges.

Le directeur de l'entreprise de spectacle, Ward Hall, en butte à d'identiques problèmes, entama une procédure qui l'amena jusqu'à la Cour Suprême. Il était l'employeur du fameux nain Pete Therhame et de Sealo, le très célèbre homme-tronc. La plaidoirie de son avocat fut simple et se résumait à peu près à ceci : **"Messieurs les juges, regardez à quoi ils étaient destinés, regardez ce que le spectacle en a fait, des hommes riches, connus, sûrs d'eux !"**

Après délibération, la cour décida par six voix contre une que chaque handicapé devait avoir toutes les chances de gagner sa vie y compris par le spectacle forain. "Eux", les monstres, qui sont la rencontre du plus scandaleux, du plus obscur, qui sont l'association des contraires, des différences, qui sont l'histoire qui concilie l'inconciliable qui sont un monde où l'entendement et la raison se compromettent, "eux", les monstres, crient et hurlent : nous sommes des hommes. Notre nombre constant au cours des époques, notre omniprésence, qui jouxte intimement l'histoire des hommes qui vivent au soleil, devrait avertir que nous ne sommes pas sur la planète par accident, par une inadéquation de cette nature dont les philosophes admettent qu'elle ne fait point d'erreur.

A l'issue du Congrès mondial de génétique qui réunissait en août 1973, à Moscou, les grands noms de la discipline, le biologiste soviétique NP Dubinin, déclarait qu'il ressortait des travaux menés par ses confrères que le taux des nouveaux-nés mal formés avait doublé en 25 ans.

Ce congrès de Moscou concluait que cette dégradation du patrimoine génétique faisait peser une menace sérieuse sur l'avenir de l'homme. Assiste-t-on à la progression mathématique d'une nouvelle humanité ?

La répulsion viscérale, inexplicable, que provoquent les monstres n'est-elle pas due au refus subconscient de ce chemin possible ? Les monstres d'aujourd'hui sont-ils les éclaireurs avancés de l'humanité de demain ?

Martin MONESTIER
l'auteur de "LES MONSTRES"
Collection du Pont-Neuf

Jojo, l'"homme-chien", aboyait pour le public. Il parlait cinq langues.

Le 25 mai 1871, voilà 110 ans, la Commune de Paris est écrasée dans le sang. Parmi les innovations expérimentées par le premier "gouvernement ouvrier" de l'histoire, l'élection d'immigrés aux plus hautes responsabilités de l'Etat...

Premier mars 1871. Les Parisiens sont bouleversés. Ainsi, les terribles privations du siège qui a duré tout l'hiver n'auront servi à rien. On a mangé du rat mais les Prussiens sont pourtant là, défilant dans la ville pavée de noir, muette. La guerre est perdue.

On en veut surtout au gouvernement dit "de la Défense Nationale". Le mot de "trahison" est sur toutes les lèvres. On pense à l'Alsace-Lorraine conquises, aux premières mesures que compte prendre le gouvernement Thiers nouvellement créé et notamment à l'abolition du moratoire sur les loyers. La révolte est dans les cœurs, meurtris par le désastre national.

L'insurrection éclate le 18 mars. Thiers se replie précipitamment sur Versailles, laissant à Paris les canons qu'on l'accusait de vouloir remettre aux Prussiens. Le 27 mars, un gouvernement élu, composé en grande partie d'ouvriers anonymes, prend en charge la "Révolution sociale" et la République. C'est la Commune.

Dans le XIII^e arrondissement, lors des élections, un problème insolite est posé aux citoyens. Léo Fränkel, un ouvrier hongrois, fait partie des élus. Pour la première fois sans doute, le peuple choisit démocratiquement un citoyen étranger pour le représenter et exercer le pouvoir.

Cet ouvrier-bijoutier au front volontaire, né en 1844 dans un faubourg de Budapest, est bien connu des révolutionnaires parisiens. Il représente à Paris la section allemande de l'Association Internationale des Travailleurs, la fameuse "Internationale". La précision de sa pensée, ses exposés rigoureux et convaincants développés d'une voix lente et méticuleuse l'avaient fait remarquer par la police de Napoléon III et il avait été, en avril 1870, arrêté pour "complot et appartenance à une société secrète". Libéré en septembre de la même année, il s'était enrôlé dans la garde nationale, dont le comité central avait été porté au pouvoir par l'Insurrection.

La commission chargée du contrôle des élections doit se prononcer : "Les étrangers peuvent-ils être admis à la Commune ?" La réponse est d'autant moins facile que Fränkel a des attaches avec les ouvriers allemands de Paris et que le chauvinisme n'est pas absent des esprits. Le syndicat des typographes, pourtant affilié à l'Internationale, ne vient-il pas de demander à tous ses membres de boycotter les patrons qui emploient des ouvriers allemands ? Mais après délibération, la Commission décrète, dans une magnifique formule inscrite au Journal Officiel de la République Française/Commune de Paris : "Considérant que le drapeau de la Commune est celui de la République universelle, considérant

que toute cité a le droit de donner le titre de citoyen aux étrangers qui la servent... la Commission est d'avis que les étrangers peuvent être admis et vous propose l'admission du citoyen Fränkel."

A Londres, Karl Marx suit avec passion les événements qui bouleversent la France. Il les commente à chaud en écrivant : "Si la Commune était le représentant véritable de tous les éléments sains de la société française et, par suite le véritable gouvernement national de la France, elle était en même temps un gouvernement ouvrier et, à ce titre, en sa qualité de champion audacieux de l'émancipation du travail, internationale au plein sens du terme. Sous les yeux de l'armée prussienne qui avait annexé à l'Allemagne deux provinces françaises, la Commune annexait à la France les travailleurs du monde entier."

Elu au gouvernement de la Commune, Fränkel ne reste pas inactif. Le 20 avril, après avoir exercé diverses responsabi-

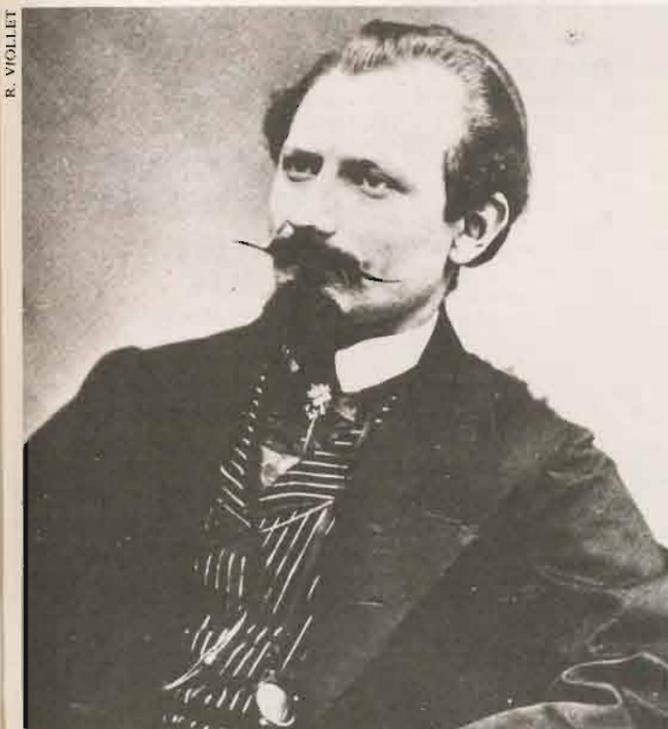


Léo Fränkel, ouvrier hongrois, élu à la Commune de Paris.

"Le citoyen Fränkel est élu"

tés, il est choisi comme délégué au Travail, à l'Industrie et à l'Echange et devient par le fait même membre de la Commission Exécutive. Là, il sera l'initiateur de quelques-unes des lois sociales les plus avancées : recensement des ateliers abandonnés qu'il fait transformer en ateliers coopératifs ; interdiction du travail de nuit chez les boulangers ; interdiction des amendes et des retenues sur les salaires. Un propagandiste versaillais écrira de lui : "Son argument favori était que la Révolution, faite par les ouvriers, devait être favorable aux ouvriers."

Mais rapidement, la Commune est menacée de mort. Un mois après l'élection de Fränkel à la Commission Exécutive commence la "semaine sanglante" et la reconquête, rue à rue, de Paris par Versailles. Fränkel se bat sur les barricades. Le 25 mai, il est blessé rue du Faubourg-Saint-Antoine. Une belle jeune femme de 22 ans, vêtue de noir avec élégance malgré le combat qui fait rage, s'approche de lui pour le soigner. Elle s'appelle Tomanovskaïa, mais les ouvriers parisiens la connaissent mieux sous le nom d'Elisabeth Dimitrieff. Russe de nationalité, fille naturelle d'un officier du Tsar, elle se dépense sans compter, avec un charme et un dévouement que lui reconnaîtront ses ennemis eux-mêmes et participe activement à l'organisation de l'Union des Femmes pour la Défense de Paris et le Soins aux Blessés. Heureu-



Jaroslaw Dombrowski, le meilleur général de la Commune, était Polonais.

sement, la blessure de Fränkel n'est pas grave. Le 27 mai, Paris est pris. 20 000 Communards seront fusillés. Des milliers envoyés en déportation. En tout, on compte que 100 000 ouvriers parisiens manquent à l'appel quand la vie reprend dans la ville mutilée.

On crut Fränkel mort mais en fait, il a réussi à s'échapper et participe activement, en septembre 1871, au congrès de l'Internationale. En 1896, il meurt à Paris d'une pneumonie. Dans la ville dont il a acquis la citoyenneté

par le sang et où l'amnistie lui a permis de revenir, il est porté en terre dans un corbillard de "septième classe". Il avait conclu son testament par ces mots : "Mon enterrement doit être aussi simple que celui des derniers crève-de-faim. La seule distinction que je demande, c'est d'envelopper mon corps dans un drapeau rouge, le drapeau du prolétariat international pour l'émancipation duquel j'ai donné la meilleure part de ma vie et pour lequel j'ai toujours été prêt à la sacrifier." Après la victoire des Versaillais, Paul Delion, un historien officiel, écrit : "Dernière honte et la plus sanglante ! Ces hommes (les Communards) qui renièrent le drapeau national mirent à leur tête un de ces Allemands qui montaient encore la garde aux portes de Paris. Un Prussien, un Berlinois eut l'audace de poser sa candidature dans la ville que ses congénères venaient d'affamer et, monstruosité sans nom, il se trouva assez de renégats pour le nommer. Ce Prussien, c'est Fränkel : un lourd et roide Germain aux cheveux d'un blond presque châtain, au nez saillant ; figure épaisse, méchante ; va-nu-pied chassé de son pays recueilli chez nous et qui nous paya en monnaie d'Allemand."

Le Figaro du 16 mars avait prévenu les massacres en écrivant : "On demande formellement... que tous les Polonais, tous les Valaques de fantaisie soient passés par les armes devant le peuple rassemblé."

En effet, si Fränkel est le plus connu des étrangers ayant joué un rôle dans la Commune, nombreux furent les "immigrés" de l'époque qui se joignirent à l'action de leurs frères d'atelier français.

Jaroslaw Dombrowski, un Polonais, fut sans doute le meilleur général de la Commune. Il fut chargé, le 5 mai, de la direction générale des opérations sur la rive droite. Blessé grièvement le 23 mai à la barricade de la rue Myrrha (XVIII^e arrondissement), il meurt à l'hôpital Lariboisière. Lors de son enterrement, son corps sera déposé au pied de la colonne de Juillet, à la Bastille, et les Parisiens recueillis viendront, dans une étrange et poignante cérémonie spontanée, lui baiser le front. Durant la semaine sanglante, Wroblewski, un autre Polonais, organisa la résistance à la Butte-aux-Cailles et place d'Italie.

Parmi les étrangers arrêtés après la chute de la Commune, le contingent le plus important est fourni par les Belges (737). On possède, communiqués par la Justice militaire, les états nominatifs des détenus non-Français. Les Belges en forment donc 40 % mais il y a aussi des Italiens (13,3 %), des Luxembourgeois (12,8 %), des Suisses (12,4 %). L'élément polonais et russe (il est difficile alors de distinguer les deux nationalités) est représenté par une centaine de noms (8 %). Les Anglais et les Allemands apparaissent chacun dans la proportion de 2 %. Mais il faut noter que les autorités militaires eurent le culot d'inscrire comme "Prussiens" les fédérés lorrains et alsaciens. (Plus tard, le capitaine Dreyfus ne sera-t-il pas lui aussi traité de "Prussien" en raison de ses origines alsaciennes ?).

Lors du Conseil de Guerre où sont jugés les Communards, le commandant Gaveau déclare : "On voit accourir tous les aventuriers, de toutes les nationalités, aux costumes bizarres, aux allures suspectes, recrues stipendiées de toutes les révolutions, messagers sinistres de tous les bouleversements."

C'est finalement, en négatif, un bel hommage à ces immigrés qui participèrent au grand combat du Paris ouvrier ; un bel hommage aux ouvriers parisiens qui leur reconnurent toute leur part de responsabilité, jusque dans la direction de l'Etat.

Jean BRUHAT

LIVRES

L'INTERNATIONALE RACISTE - DE LA PSYCHOLOGIE A LA SCIENCE DES RACES
de Michael Billig
Maspero, 1981

□ M. Billig, jeune professeur de psychologie en Grande-Bretagne, s'emploie depuis plusieurs années à dénoncer, par des analyses historiques et critiques, la montée du racisme que figure sans voiles le nationalisme violent et xénophobe du Front National anglais. La grande importance de son dernier ouvrage vient de ce qu'il démonte les mécanismes de la **normalisation culturelle** des représentations racistes : ruses argumentatives, travestissements du lexique, détours par des canaux respectables. Les armes idéologiques permettant ce retour en force, d'autant plus dangereux qu'il se pare de thèmes qu'ont diffusés certaines modes intellectuelles, sont par exemple : le droit à la différence, le retour aux racines, l'élitisme hiérarchique sous couvert de la défense des "surdoués" et de la lutte contre "l'utopie égalitaire", l'exaltation de l'agressivité et de la "compétitivité", l'idée d'une inégalité héréditaire des aptitudes intellectuelles, appliquée tant aux classes sociales qu'aux races humaines, etc. On aura reconnu quelques-uns des motifs chers à la Nouvelle Droite.

LE RACISME : MYTHES ET SCIENCES

Ed. Complexe, Bruxelles 1981

□ Il s'agit d'un recueil d'études dédié à Léon Poliakov et remarquablement ordonné par M. Olender, membre de l'équipe rédactionnelle de la revue *Le Genre humain* (à paraître chez Fayard). Son thème central est l'incarnation de la catégorie de l'**autre** (Juif, monstre, amazone, femme, sauvage...) en des temps historiques et des espaces culturels spécifiques.

MARX ET DARWIN
de Yves Christen
Albin Michel, 1981

□ L'auteur, vulgarisateur sociobiologique attiré de la Nouvelle Droite et du *Figaro-Magazine*, voudrait nous faire croire qu'il n'y a point de salut hors de la dogmatique darwinienne. Le livre ne vaut guère que par sa bibliographie (328 titres !), illustrant à merveille le terrorisme intellectuel et la boulimie pseudo-érudite dont font parade les têtes à double fond de la Nouvelle Droite.

PEUPLE JUIF OU PROBLEME JUIF ?

par Maxime Rodinson
Petite Collection Maspéro

□ M. Rodinson est certainement l'un des penseurs les plus intrépides qui aient tenté de clarifier publiquement des notions complexes, parfois "tabou" tel-

les que "judaité", "judaïsme laïc", "nation" et "peuple" juif, solidarité ou non avec un sionisme "colonial", antisémitisme "éternel" ou "judéophobies multiples".

BOLIVIE
par A. Gumucio-Dragon
Petite Planète
Ed. du Seuil

□ Pour faire connaissance avec l'un des peuples les plus secrets d'Amérique Latine, il n'y avait rien en librairie jusqu'à présent, à part quelques ouvrages sur Che Guevara mort dans ce pays. C'est maintenant chose faite avec ce petit joyau de livre qui dit (presque) tout sur son histoire récente et passée, ses plaines balayées de vents, des cordillères enneigées, ses climats, ses cultures, son peuple en un mot. Sans oublier que ce dernier paie de son sang sa lutte contre les dictateurs que des putschs militaires lui amènent avec une régularité effarante.

LA FORTERESSE
Roman, par Mesa Selimovic
Ed. Gallimard

□ Après le splendide "Le Derviche et le Mort", "Du Monde Entier" donne ici la traduction du dernier livre du même auteur, l'un des plus grands actuellement en Yougoslavie, originaire de Bosnie dont la capitale, Sarajevo, est le centre d'un Islam yougoslave né du temps des Ottomans. C'est justement l'occupation par ces derniers qui fait la toile de fond de ce beau réquisitoire

contre la guerre et l'oppression, sur un ton de conte philosophique oriental, où le désenchantement n'exclut pas l'espoir. Une rare occasion de pénétrer, par un roman dépayçant dans une des cultures de Yougoslavie.

UN JEUNE HOMME A LA RECHERCHE DE L'AMOUR

Roman par Isaac B. Singer
Ed. Stock

□ Cette "sorte d'autobiographie spirituelle", comme l'auteur définit lui-même son livre, est traduite de l'anglais et non du yiddish, on se demande pourquoi ? C'est néanmoins la réunion intéressante de deux romans de souvenirs du prix Nobel yiddishophone, né à Varsovie et citoyen américain où l'on voit, entre les deux guerres, un petit jeune homme roux qui lui ressemble fort, décider, dans la tourmente naissante, de ne servir que deux idoles : la littérature et l'amour. Avec en toile de fond un chaleureux portrait du judaïsme polonais vivant sa culture splendide et originale.

REVUES

CINEMACTION / TUMULTE

□ Le périodique *CinémAction*, fondé en 1978 par Guy Hennebel, et le mensuel *Tumulte* viennent d'éditer un numéro spécial "Cinéma contre racisme". Le

numéro 8 de *CinémAction* avait déjà été consacré aux cinémas de l'immigration. Ce nouveau numéro se propose de "mettre en crise" ce cinéma qui, jusqu'à maintenant d'une certaine façon, expulsait le vrai débat, celui des perspectives : retour (volontaire ou forcé), assimilation ou émergence d'une France multiculturelle.

Vente en kiosques ou en écrivant à la SET, 26 rue Feydeau, 75002 Paris - 30 F.

CROISSANCE

□ A l'occasion de son 20^e anniversaire, la revue *Croissance de Jeunes Nations* publie un numéro spécial sur le thème "Vingt ans de Tiers Monde - Bilan et perspectives".
Croissance, 163, bd Malesherbes, 75849 Paris cedex 17 - 10 F.

CINÉMA

SI C'EST ÇA LE DESTIN
de Helga Reidemester
et Irène Rakowitz

□ Dans les familles, parfois, on lave le linge sale, et cela peut faire aussi mal qu'un meurtre. Irène Rakowitz le sait, assassinée par ses filles devant une caméra mi-apaisante mi-organisatrice du drame. Avec ce film passionnant, qui a reçu le Grand Prix du Festival du Réel 1980 (organisé chaque année par la bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou), on

assiste à la naissance d'une nouvelle génération de documentaires. Ils se veulent non plus vision "objective" d'une réalité préexistente et définie, mais revendication assumée d'une mise en scène et d'une mise en mouvement de cette réalité. La vie, quoi !

POURQUOI PAS ?
de Coline Serreau

□ Ce petit film, couvert de récompenses, ressort sur les écrans parisiens. Il est l'histoire d'une autre façon d'aimer, en dehors des normes obligatoires du couple travail-famille-patrie et de ses problèmes stéréotypés. Une autre façon d'aimer qui peut aussi rendre heureux. Un film incroyablement réconfortant.

GRACIAS A LA VIDA (Merci La Vie)
d'Angelina Vasquez

□ L'histoire d'une femme, d'une famille de réfugiés chiliens en Finlande, les vicissitudes du déracinement, l'insécurité de l'avenir, la nostalgie, l'envie et l'espoir de rentrer au pays. Ce film a reçu le Prix spécial du Jury international. Au même programme : Salvador, El pueblo Vencera (Prix de la Critique internationale).

L'ESPRIT DU VENT
de Ralph Liddle

□ Dans les années 50, en Alaska, George Attla, le plus

grand champion de courses de traîneaux à chiens, était Indien et infirme. Ce film raconte, au rythme des saisons, la chasse, la pêche, le troc, l'isolement, la dure vie quotidienne des Indiens du Grand Nord, la lutte courageuse d'Attla pour triompher d'une tuberculose osseuse, la folle excitation d'une des plus fameuses courses de traîneaux à chiens, avec des images somptueuses et les chants nostalgiques de Buffy Ste-Marie.

MATER AMATISSIMA
de José-Antonio Salgot

□ Avoir un enfant "différent" infléchit toujours le destin. Pour Clara, dont l'enfant naît autistique, c'est une étrange et douloureuse histoire d'amour qui commence. Contre les avis de tous, les psychiatres bien-pensants, les parents accablés, elle essaye désespérément au long des années d'être un lien entre l'enfant et le monde et de lui donner l'amour dont il a de plus en plus follement besoin. Un enfant autistique ne doit pas avoir d'émotion, il faut lui assurer une vie la plus tranquille possible, pas d'émotion sauf les électrochocs. Autant dire la mort.

Clara, face à ce diktat de l'institution, tente de prendre sur elle, en elle, l'immense souffrance de son enfant. Jusqu'à la scène finale, parfaitement "immorale", comme toutes les scènes d'amour.

DISQUES

U.2 BOY
(Island/Phonogram 6313105)

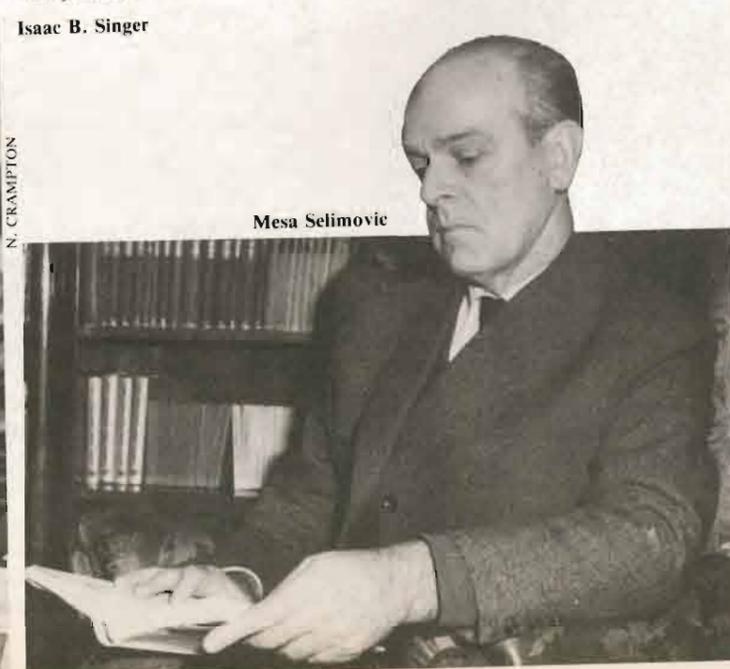
□ Originaires de Dublin, les musiciens d'U.2 Boy ont abordé leur carrière par le mouvement Punk. Avec ce disque, ils s'en détachent et nous livrent un disque où la fraîcheur des rythmes rivalisent avec la puissance du jeu. Ecoutez attentivement les textes.

MANDUKA : "CARAVANA"
(Chant du Monde LDX 74676)

□ La musique brésilienne est peu et mal distribuée en France. L'exotisme prend souvent le pas sur la qualité. Manduka est un groupe très populaire au Brésil, il tient la tête du mouvement de la "Nouvelle chanson brésilienne". C'est une musique envoûtante, très bien travaillée où vient se poser une voix tranquille qui parle de son pays et de son peuple.

PERFECTA
(Sonodisc V 13025)
La puissance des Aiglons
(Debs/Sonodisc HDD 684)

□ En France, on n'a pas de Reggae, on n'a pas de Salsa, mais on a la Biguine. La musique des Antilles françaises n'a pas l'heur de plaire aux producteurs. Peut-être parce que cela amènerait à parler des Antilles elles-mêmes ?



Mesa Selimovic

Isaac B. Singer



L'esprit du vent



Si c'est ça le destin

Mater Amatissima

Rubrique réalisée par Maïten Bouisset, Anne Laurent, Marc Mangin, Pierre-André Taguieff, Yves Thoraval.

Toujours est-il que dans les confettis de l'empire français, on fait aussi de la bonne musique. Deux des groupes les plus connus viennent de sortir un nouvel album. Ecoutez-les, vous ne serez pas déçus.

JOHNNY PATCHECO : "CHAMP"
(Fania/Sonodisc JM 581)

□ Là, Patchéco ne déçoit pas. On a affaire à des musiciens qui savent ce qu'est la Salsa et ce qu'il faut mettre dedans pour laisser chez l'auditeur ce qui fait qu'un rythme ne s'oublie jamais tout à fait.

RAY BARRETTO : "GIANT FORCE"
(Fania/Sonodisc JM 579)

□ Lorsque l'on considère Barretto comme l'un des meilleurs percussionnistes de Salsa, on est peu surpris par la qualité de ses enregistrements. Malgré tout, il faut reconnaître que dans "Giant Force" il ne s'est pas trop foulé !

ROCK AGAINST RACISM
(Virgin Records)

□ Un disque produit et vendu au profit de l'Association antiraciste d'Outre-Manche. Il contient tout (ou presque) ce qui se fait de mieux en ce moment chez nos voisins anglophones : Clash, Elvis Costello, Tom Robinson Band, Gang of Four... pour les groupes blancs ; Matumbi,

Aswad, Barry Ford Band et Steel Pulse pour les groupes noirs.

HENRY GUÉDON : OLYMPIA 80
(Blue Silver/Discodis 3005)

□ Un des meilleurs disques d'Henry Guédon, mais aussi un des disques de Salsa les plus originaux du moment. Comme c'est écrit sur la pochette, ce disque veut restituer le concert de l'Olympia où Guédon était entouré de nombreux musiciens américains. Le disque est nettement supérieur au concert.

CELIA, JOHNNY AND PETE
(Vaya/Sonodisc JMVS 90)

□ Il s'agit bien sûr de Célia Cruz, Johnny Patchéco et Pete Rodriguez. Neuf morceaux de haute tenue, mais ces trois grands ne réalisent pas une performance par rapport à ce qu'ils ont déjà enregistré.

THEÂTRE

BARKA
par la troupe algérienne NED'JMA

□ Une suite de sketches, sur le ton de la farce populaire, présentant l'Algérien à Paris, face aux multiples difficultés, mais gardant son bon sens et son humour. Le spectacle est présenté le 16 mai à 20 h 30 à Champigny-sur-Marne au café-théâtre **Le Soleil dans la tête**, dans le cadre d'un

week-end consacré à une rencontre avec les immigrés, et également le 24 mai à 15 h à Sainte-Geneviève-des-Bois. NED'JMA, 3 rue de Stalingrad, 93310 LE PRES-ST-GERVAIS. Tél. : 845.86.60

LE CIEL OUVERT
de Yves Heurte
Mise en scène de Maryse Degoutin

□ Une famille militante exemplaire : lui a connu toutes les luttes du milieu du siècle, politiques, syndicales, elle l'a suivi et aidé dans les moments difficiles, au retour des camps, dans les instants de découragement... Le jour de l'anniversaire de leur fils unique, ils s'aperçoivent que celui-ci est devenu fasciste et comprennent alors l'étendue de sa haine pour son père... A partir du 27 mai 1981, Comédie de Lorraine, Nancy. Tél. : (8) 327.06.83.

DANSE

FESTIVAL DE DANSES INDIENNES

□ A Tours, l'Ambassade de l'Inde en France réunit quelques-uns des plus grands danseurs de l'Inde afin d'offrir au public un panorama des différents styles de la danse traditionnelle indienne. Parallèlement, les artistes indiens participent à des animations dans les établissements scolaires. Enfin, toute la semaine, des

musiciens indiens se produisent au stand du Beffroi des Nouvelles Galeries. Grand Théâtre et Hôtel de Ville de Tours, 11 au 16 mai 1981.

EXPOSITIONS

SUMER, ASSUR, BABYLONE

□ Depuis les statuettes de femme en albâtre de la première moitié du IV^e millénaire avant Jésus-Christ, jusqu'à celles des déesses et odalisques de l'époque hellénistique, datées de 120 après Jésus-Christ, plus de 200 pièces, certaines de très grande qualité, pour évoquer le passé culturel de la Mésopotamie. Aujourd'hui, l'Irak, "ce pays d'entre les fleuves" où commence l'histoire, appartient autant aux sources de la civilisation gréco-romaine et biblique, qu'aux pays orientaux qui en ont pendant des siècles perdu la trace. (Petit Palais, avenue Winston-Churchill.)

GENS DE GRECE!

□ Face au poids de l'héritage historique et culturel légué par l'Antiquité classique, face aux immenses plages vantées par les agences de tourisme, face à la technologie galopante, comment le Néo-Hellène assume sa grécité, et par quels moyens s'efforce-t-il de préserver l'identité de la Grèce moderne ? Une exposition qui concerne l'art et les traditions populaires pour tenter d'y répondre. (Musée de l'Homme, place du Trocadéro.)

Du 18 au 22 Mai, la F.N.A.C. accueillera à l'initiative de "Différences" toute une gamme de débats autour de l'identité juive.

L'attentat de la rue Copernic que près d'un Français sur deux(1) a considéré comme l'événement national le plus marquant de l'année est venu rappeler que l'antisémitisme n'était pas mort en France. L'importante manifestation du 7 octobre témoigne d'une émotion et d'une prise de conscience réelle mais l'absence de lendemains visibles en matière de mobilisation communautaire illustre les contradictions qui marquent cette identité juive. Pourtant, les volontés unificatrices ne manquent pas. Elles sont d'abord le fait du C.R.I.F. (Conseil Représentatif des Institutions Juives), traditionnel représentant de la Communauté, mais aussi du Renouveau Juif de M^e Hajdenberg dont les prises de positions visent surtout à constituer en France une sorte de lobby juif à l'américaine.

Volonté unificatrice

Le C.R.I.F. dominé par des notables est en fait peu perméable à la diversité des voix juives. Le Renouveau a pour lui la vigueur que confère la simplicité de l'identification des thèmes culturels, religieux et nationaux. Les yeux tournés vers Israël, les amis de M^e Hajdenberg comptent parmi les héritiers d'un mouvement agresseur qui a marqué la communauté juive. L'essentiel de la cohérence de leur position se construit autour d'un alignement inconditionnel sur la politique de l'Etat d'Israël. Pendant deux mille ans, les Juifs n'ont vécu qu'en "Diaspora" sans terres ni propriétés. Aujourd'hui, l'Etat d'Israël matérialise aux yeux de certains leur spécificité. Aucun Juif ne peut se dire indifférent à l'existence d'une nation qui permet de rassembler ceux qui n'avaient pas de patrie.

LE MOT "JUIFS" S'ÉCRIT AU PLURIEL

A l'initiative de Différences, vingt personnalités s'interrogent.

Mais aujourd'hui, en France, de plus en plus nombreux sont les Juifs qui remettent en cause la centralité du fait israélien. Ils se veulent Juifs français dans la diaspora.

L'assimilation refusée

Se refusant à une assimilation qui nierait leur identité culturelle, ils se réclament d'abord et avant tout d'une culture juive porteuse d'une tradition millénaire. Cette identité est bien sûr inséparable du contexte biblique, mais de l'orthodoxie dogmatique à la référence culturelle du "livre", il est des pratiques fort diverses chez les Juifs de France. Poliakov va même jusqu'à parler de "docteurs de l'incrédule" pour décrire cette fonction critique qui s'exerça d'abord autour de la parole de Dieu. L'exégèse de la Bible conduit tous les Juifs à attacher une importance considérable à l'écrit, comme dépositaire d'une pensée, toujours respectable mais toujours discutable, d'où la fonction du débat dans la communauté. Si la religion a imprégné la culture, elle n'en est plus toujours aujourd'hui composante essentielle. Non pas que les Juifs ne se sentent Juifs que dans le regard de l'autre, comme disait Sartre.

Vivre Juif en France

En France, c'est d'une culture, d'une histoire propre des Juifs de France dont ils se sentent les héritiers. Assu-

culture qui ne doit pas disparaître mais s'enrichir de la diversité des membres de la communauté qui, en France, en est porteuse. Depuis les petits commerçants du Sentier jusqu'aux Sépharades d'Afrique du Nord dont les valeurs communautaires sont exaltées par M. Zafrani(2) par exemple, la palette culturelle offre mille couleurs. Dans le "testament" d'un poète juif assassiné(3), Elie Wiesel révèle l'importance de cette transmission du patrimoine culturel. "Etre juif, c'est transmettre" devait-il déclarer à "Apostrophes". Les Juifs français continuent donc à transmettre cette identité fixée dans la Bible, mais aussi dans l'histoire des générations qui en France les ont précédées.

Antoine SPIRE

(1) Sondage Paris-Match Public S.A., Novembre 80.
(2) ZAFRANI - Littératures dialectales et populaires juives en Occident mulsuman (Ed. Paul Geuthner).
(3) Editions du Seuil.

IDENTITÉS JUIVES

F.N.A.C. HALLES (Forum des Halles, Paris)

LUNDI 18 MAI - 18 h
L'IDENTITÉ JUIVE NE REPOSE-T-ELLE QUE SUR LA TRADITION :

avec J. GUTWIRTH - Vie juive traditionnelle (Ed. Minit) ; G. SILVAIN - Images et traditions juives (Ed. Astrid) ; Fernande SCHULMAN - L'Espace ailleurs (Ed. Glancier Guenot) ; M. RODINSON - Peuple Juif ou problème juif (Ed. Maspéro) ; Rabbin WILLIAMS - Synagogue Copernic ; M. HADDAD - L'Enfant illégitime (Ed. Hachette).

MARDI 19 MAI - 18 h
RACISME ET ANTISEMITISME avec Albert LEVY : Secrétaire général du MRAP ; Jean PIERRE-BLOCH : Président de la LICRA - Albert MEMMI - Portrait d'un juif (Ed. Gallimard), Portrait du Colonisé (Ed. Payot).

JEUDI 21 MAI - 18 h
Y-A-T-IL UNE SPÉCIFICITÉ DES JUIFS D'AFRIQUE DU NORD avec

H. ZAFRANI - Littératures dialectales et populaires juives en Occident mulsuman (Ed. Paul Geuthner) ; Vidal SEPHIA - co-auteur de Juifs du Maroc (Ed. Pensée sauvage) ; Edmond EL MALEH - Parcours Immobile (Ed. Maspéro) ; Bernard CHAOUATTE - Rédacteur en chef de Combat pour la diaspora.

VENDREDI 22 MAI - 18 h
LES ÉGLISES DEVANT LE JUDAÏSME avec : Marie-Thérèse HOCH, Bernard DUPUY - Trad. de la Présence de Dieu dans l'histoire (Ed. Verdier), Les Eglises devant le judaïsme (Ed. du Cerf) ; Pierre VIDAL-NAQUET - Les Juifs, la mémoire et le Présent (Ed. Maspéro) ; Alfred KASTLER, Prix Nobel - Poèmes d'un Européen (Ed. Flinker) ; Jean-Pierre RICHARDOT - Le peuple protestant français aujourd'hui (Ed. Laffont) ; Jean-Louis LEVY - Editeur du Journal du Capitaine Dreyfus ; Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX - Rédacteur en Chef de DIFFERENCES.

D.R.



Henri Guédon

D.R.



Gens de Grèce : costumes d'apparat.

A l'exposition Sumer, Assur, Babylone : statue d'un roi de Hatra.



A. SENNA

Placide, propre, Strasbourg n'en finit pas de s'admirer dans les bras de l'Ill. Même les éternels échafaudages de la cathédrale, dont le grès rose est attaqué par une mystérieuse maladie due à la pollution, on finit par les intégrer à l'image de la ville. Les quartiers résidentiels, du côté du Palais de l'Europe, la "Petite France", avec ses maisons à colombages qui vous chuchotent : "Attention ! Nous ne sommes pas des maisons de poupée mais des vraies maisons, des maisons où on habite !", les wynstub, ces "salles à manger" communes où l'on ne regarde pas à la quantité quand on y vient boire et manger entre amis, ça vous a un petit air gai, aimable, sans histoire qu'on en débouche sans attendre la bouteille de "gewurtz" à la santé de la

belle province.

"J'ai vu une monarchie sans tyrannie, une aristocratie sans faction, une démocratie sans désordre, la richesse sans luxe, le bonheur sans orgueil" disait Erasme, vers 1514, pour décrire la capitale de l'Alsace. Hospitalière pour les protestants chassés de France, Strasbourg donna aussi son hymne à la République puisque Rouget de Lisle y composa, en 1792, le chant de l'armée du Rhin qui devait devenir La Marseillaise. L'histoire d'amour entre l'Alsace, terre germanique, et la France latine (la France "de l'intérieur") commence d'ailleurs avec la République qui saura mieux faire pour s'attacher les cœurs que les traités des rois. Française et républicaine, Strasbourg n'oublie pas non plus que Gutenberg y inventa l'imprimerie. Elle reste une ville

de culture avec son Opéra du Rhin, ses "Percussions", l'Université, les musées. Alors, une ville sans bavure ? Mes interlocuteurs aimeraient bien, peut-être inconsciemment, que je ramène à Paris cette image de bonheur paisible et bien nourri, de prospérité bienveillante qui fait la fierté des Strasbourgeois. Mais voilà ! Il y a des noms de rue qui m'ont fait remonter d'autres filières. Rue Brûlée, par exemple. Nous sommes le samedi 14 février 1349. On entasse sur un immense bûcher les Juifs de la ville accusés d'être les responsables de l'épidémie de peste noire. En 36 heures, il ne reste rien de la communauté de 2 000 personnes qui vivaient jusque-là, et "bonne intelligence" avec la Strasbourg chrétienne. A la suite de ce massacre, les Juifs doivent payer une taxe pour entrer dans la ville afin d'y exercer un métier

Jusqu'en 1791, année où la Révolution intègre les Juifs à la nation française, un homme lance chaque soir, du haut de la cathédrale, une puissante sonnerie de cor. En entendant cette musique du crépuscule, les Juifs savent qu'ils doivent quitter la ville. A minuit, une deuxième sonnerie invite les Strasbourgeois "innocents" à rester vigilants. Jusqu'en 1784, les Juifs payent un impôt supplémentaire qui est supprimé à la suite de l'action menée par Cerf Berr, devenu le "syndic des Juifs d'Alsace". Que reste-t-il de cette histoire mouvementée ? Principalement, la conscience, chez les Juifs, de posséder une longue histoire locale. Après Copernic et les manifestations qui l'ont accompagné, Strasbourg a réagi comme toute autre ville de France. Mais là-bas, les relations entre Juifs et Chrétiens sont institution-

La capitale alsacienne s'applique à donner d'elle l'image d'un bonheur paisible. Elle n'échappe pas, pourtant, aux heurts qui traversent le pays.

TOUTES LES FAMILLES ONT LEURS PETITES HISTOIRES

nelles, en grande partie à cause de l'action personnelle de Mgr Elchinger, le bouillant archevêque, qui y attache une importance personnelle. La communauté juive de Strasbourg n'est pas chiche en fortes personnalités. Le Grand Rabbin Warchawski, dont on parla beaucoup pour la succession du Grand Rabbin de France, Jacob Kaplan, est une des premières figures du judaïsme français. On dit qu'il a refusé de faire campagne pour son élection au Grand Rabbinat afin de pouvoir rester dans sa bonne ville d'Alsace. Le rabbin Grünwald, également strasbourgeois, dirige depuis sa ville la revue hebdomadaire "Tribune juive". Cet homme de décision s'est pris d'intérêt pour le Renouveau juif d'Henri Hajdenberg et reprend souvent ses idées et ses initiatives dans "TJ". "Le spectre de

39-45 est loin, nous dit-il, l'antisémitisme n'empire pas. Et puis, si les Juifs ne supportent pas la situation qui leur est faite, ils savent où aller. Israël leur tend les bras." Inquiétude inavouée ? Brèche dans la ville sans ride ?

Ici, on n'aime pas les mauvais souvenirs. L'ancienne synagogue, incendiée au début de la Seconde Guerre mondiale, a été remplacée par la Caisse d'Épargne. Le camp du Struthoff, seul camp d'extermination nazi installé sur le sol français ? On n'en parle pas. Il rappelle aussi les mauvais moments de l'épuration. Pourtant, il a été à plusieurs reprises profané. Et l'Alsace est coutumière des cimetières juifs constellés de croix gammées au petit matin. Récemment, une revue régionaliste d'inspiration nazie, "Elsa", a été condamnée après



Le Struthoff, le seul camp d'extermination nazi en territoire français.

avoir publié de véritables appels au meurtre contre les Juifs. Alain Weil, rabbin de Strasbourg, évoque avec nous ces événements : "Il ne faut pas se leurrer, un certain nombre d'agressions sont en augmentation : profanations de cimetières, graffitis sur la synagogue. Et l'on ne retrouve jamais les coupables. Il faut dire qu'il y a encore certaines idées négatives dans le catéchisme : l'opposition entre la loi d'amour et la loi du talion, comme si les Juifs obéissaient à une loi de haine !..." Et puis, l'inévitable coup de chapeau à Strasbourg : "Mais en ce qui nous concerne, nous sommes privilégiés grâce à l'exceptionnelle personnalité de Mgr Elchinger qui témoigne d'une sympathie sincère pour les Juifs."

La vieille communauté juive d'Alsace présente aujourd'hui une grande solidarité interne. Dans les années 20, les Juifs polonais furent fraîchement accueillis par les Alsaciens. Même chose pour les réfugiés de l'Allemagne nazie qui commencèrent à affluer après 1930. On n'aime pas soulever ce problème. Par contre, on indique volontiers que les Juifs sépharades d'Afrique du Nord se sont tout de suite intégrés lorsqu'ils sont arrivés, en 1962. Ce que l'on craint le plus aujourd'hui, c'est que la communauté ne perde son âme par une lente déjudaïsation. Il faudrait apprendre l'hébreu, remettre la pratique religieuse à l'honneur, développer le système d'éducation juif et ses valeurs, bref, confirmer les différences.

Le fait que les Alsaciens soient nombreux à traverser le Rhin pour aller travailler "à l'étranger" a-t-il changé leur regard sur les 7,7 % d'immigrés qui vivent dans leur province ? En majorité Algériens,

avec une forte communauté turque à Strasbourg, comment ces travailleurs vivent-ils leur exil alsacien ? Pour Damien Dellefeld, responsable d'une organisation de solidarité, le CLAP-PEST, "la ville se divise en trois parties : l'ovale délimité par l'Ill, les quartiers proches et un troisième cercle concentrique, la banlieue. C'est là que se retrouvent les gens qui ont peu de moyens, toutes races mêlées. Il n'y a pas vraiment de ghetto immigré ici". De rénovations en spéculations, cette population est repoussée vers les quartiers périphériques, le Neuhof, HLM et foyers Sonacotra, paysage habituel. Seul un quartier du centre, la Krutenau, résiste encore aux expulsions systématiques et aux relogements hasardeux avec le concours du CRADEK, autre organisation locale.

Racisme ordinaire confirmé par un jugement de la Cour d'appel de Colmar qui en dit long : à la suite d'un tract hostile aux immigrés distribué par le PFN, le MRAP et la Ligue des Droits de l'Homme portent plainte. Le tribunal condamne. Et puis en appel, la Cour décide de réduire notablement les peines, invoquant... que le Premier Ministre avait pris des positions analogues et que le tract reflétait l'opinion de la majorité de la population !

Ah ! L'opinion de la majorité ! Un pharmacien, sis rue des Juifs (sic), décide de participer à sa manière aux campagnes du MRAP. Lorsque le jeune nationaliste James Mangé est condamné à mort par le gouvernement de l'apartheid, en Afrique du Sud, il dispose des affiches demandant sa libération dans la vitrine de son échoppe. Mal lui en prend. Il est aujourd'hui poursuivi par le Conseil de l'Ordre pour avoir "deshonoré sa



ICI S'ÉLEVAIT DEPUIS 1896 LA SYNAGOGUE DE STRASBOURG INCENDIÉE ET RASÉE PAR LES NAZIS LE 12 SEPTEMBRE 1940

profession". Interrogé sur cette curieuse affaire, M^e Wagner, membre du comité local du MRAP, ironise : "Sans doute une inspectrice agressive !" Moi qui ne suis pas de Strasbourg, je trouve quand même ça fort de café !

M^e Marx est "l'avocat des colporteurs sénégalais". Il est aussi membre du MRAP et de la Ligue des Droits de l'Homme. Sa fierté : à la suite d'une action assidue, il a réussi à ce que le Parquet engage lui-même des poursuites dans le cas d'atteintes à la loi de 1972 qui punit le racisme et la discrimination raciale. Strasbourg est devenue en la matière, et de loin, championne de France.

Mais l'affaire des colporteurs sénégalais, c'est une autre paire de manches. Depuis 1970, par dizaines, ils sont venus vendre dans les rues de la vieille ville une pacotille d'apparence africaine. Leurs clients sont principalement des Allemands de passage qui viennent profiter de l'avantageuse parité du franc. Depuis 1975, une petite guerre les oppose aux commerçants locaux organisés dans la Chambre de Commerce de Strasbourg qui demandent l'élimination de ces gêneurs. La municipalité, dirigée par Pierre Pfflin, leur avait donné satisfaction en interdisant par arrêtés le colportage indésirable. Une longue bataille juridique aboutit à une cascade d'annulations, de nouveaux arrêtés, etc. Au plus fort de la polémique, c'est la tragédie : un garçon de café sort son fusil et tire sur un des vendeurs africains. Mais le crime n'est pas venu seul. "On a même vu, raconte M^e Marx, un commerçant juif demander le numerus clausus pour les Noirs."

Aujourd'hui, les passions semblent s'être apaisées. Les colporteurs sénégalais sont toujours place Gutenberg ou



Sur la place Gutenberg, un des colporteurs sénégalais contre qui Strasbourg perdit son calme.

place d'Austerlitz. On se moque des Allemands : ils portent tous le même chapeau de cuir qu'ils leur ont acheté.

En novembre 1979, la presse soulève une

ennuyeuse affaire. Cinq Nord-Africains auraient été tabassés dans un commissariat. La police alsacienne fait savoir que les fonctionnaires en cause seraient... des Lyonnais ! Mais pourquoi diable les Alsaciens semblent-ils si sûrs d'eux et de l'excellence de leur mode de vie ? Traversée, occupée, violée, manipulée tant de fois, l'Alsace veut garder son âme et se crispe sur son bonheur. Le Français de l'intérieur l'agace souvent. Les jeunes loups parisiens deviennent vite les cadres des vieilles entreprises locales ; les fonctionnaires détachés prennent l'alsacien pour du "boche" et se croient tout permis, surtout lorsqu'ils sont liés à une organisation européenne, qu'ils jouissent de ce fait d'une impunité presque totale et font, de surcroît, grimper les loyers de 30 %.

C'est au dialecte qu'on reconnaît l'Alsacien. La pratique en reste tenace même s'il risque de disparaître, faute d'être écrit. Il est en tout cas le rempart de cette volonté farouche de rester soi-même, en paix dans sa maison, même s'il se traduit aussi par un handicap pour ceux qui possèdent mal les langues de pouvoir, le français et l'allemand.

Et puis, la différence ne se vit pas toujours bien, dans une ville aussi calme et propre. Les homosexuels strasbourgeois étaient tout étonnés de se trouver si nombreux à la manifestation du 4 avril à Paris, avec leur bulletin "Homochronique", supplément au mensuel "Uss'm Follik". Entre le quai Finkmat et le nou-

veau bistrot des femmes, "La Lune Noire", on retrouve cette misère affective et sexuelle particulière à la "province des familles". "Il est pratiquement impossible de sortir du ghetto, dit Claudine, militante du Collectif homosexuel. L'oppression n'est pas violente, elle est insidieuse. Elle oblige au silence."

D'autres exclus, avec ou sans violence, se rencontrent, s'organisent — les anciens taulards avec l'association Alsace-Alternative, les femmes battues au Centre Flora Tristan — ou se révoltent comme le personnel des Iris, le seul centre d'aide aux handicapés de Strasbourg.

Mais en ce printemps 1981, de quoi parle-t-on chez Yvonne, la wynstüb la plus sympa de la ville ? On y parle des 2 000 personnes qui viennent de débarquer pour assister à la session du Parlement européen et des régiments entiers de CRS venus de partout qui assurent leur protection. De l'idée qu'a eue le député radical italien Panella d'y inviter Coluche, ex-candidat à la présidence de la République. Du 50^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Elchinger. De l'enquête lancée le mois dernier par les **Dernières Nouvelles d'Alsace**, "Dialecte 81", sur la situation de l'alsacien, au carrefour des chemins. Du **Rigoletto** qui sera présenté à l'Opéra du Rhin. Du **Penthésilée** de Kleist que le prestigieux trio Engel-Pautrat-Riédi répète au TNS, du **Cabaret Barabli** où se donne la revue satirique de Germain Müller. Et aussi du **Cabaret SVP** de Masebeaux, théâtre populaire en dialecte qui tourne dans la région, et où l'on ridiculise... un Alsacien du Sud. Tout va bien dans la wynstüb avec le gewurtz. Rien à signaler.

Anne LAURENT

ELECTIONS 1981 gardez toute votre liberté en discernant mieux les véritables enjeux



quotidien
national d'information

vous apporte tous les jours des faits, des documents et des analyses qui ne trahissent pas votre confiance.

En politique, comme dans tous les autres domaines de l'actualité, vous aimerez vous appuyer sur la compétence, l'honnêteté et la liberté de ses informations.

Elections 1981

LA CROIX l'événement va plus loin pour vous, avec la sortie de 2 remarquables éditions spéciales sur l'événement et ses véritables enjeux.

2 suppléments de 100 pages chacun, tout en couleur, avec des documents concrets et instructifs, étonnants et inédits.

Elections 1981

2 OFFRES EXCEPTIONNELLES
de LA CROIX l'événement :

- Un abonnement-découverte de 3 mois + les 2 éditions spéciales sur les élections : **75 F seulement !**
- Les 2 éditions spéciales uniquement : **30 F**

Choisissez et commandez avec le bon ci-dessous à adresser à :

LA CROIX-PROMOTION 3, rue Bayard, 75393 Paris cedex 08

M. _____
adresse _____

S'abonne 3 mois à LA CROIX, avec les 2 éditions spéciales "élections 81", au prix de 75 F.

Désire recevoir seulement les 2 éditions spéciales, "élections 81" au prix de 30 F. (Cochez votre choix)

Ci-joint _____ F par chèque bancaire ou postal (3 volets) à l'ordre de Bayard Presse

T 0812121212121212



Un journal de parti-pris ?

Je viens de recevoir le premier numéro de DIFFERENCES. J'avoue l'avoir attendu avec impatience. En le trouvant enfin dans ma boîte aux lettres, j'ai éprouvé une satisfaction quasi-juvénile. Je rentre chez moi, j'ouvre le journal et... patatrac ! La désillusion. A la page 10 (Actualité : le mois), une série de flashes d'information. Bien : c'est rapide, un peu trop, à mon goût, mais, enfin, ce ne sont que des flashes. Et puis... 26 mars : "le journal "Le Monde" signale un article antisémite paru dans "La Pravda des Pionniers". Point, c'est tout. Encore "Le Monde" tout puissant — qui voit tout et sait tout. Et la vérification ? Il suffit donc que "Le Monde" signale pour que, les yeux fermés, on me demande de dire : "Ah bon, si "Le Monde" le dit, ça ne peut qu'être vrai !" Curieuse déontologie. C'est peut-être vrai, auquel cas, il faut condamner. Mais, je vous le demande modestement : et si on en discutait sur pièces ? Qui "on" ? Nous, les lecteurs. Parce qu'en fait "Le Monde" et l'objectivité... N'a-t-il pas publié en gros titre sur un "bilan positif" que "la Pravda" aurait écrit sur le septennat de Giscard ? Or, il s'avère que j'ai lu l'article de "La Pravda" et je n'y ai pas trouvé le "bilan positif" en question. Alors, avant de

On aurait pu vous faire lire les nombreuses lettres qui donnent de DIFFÉRENCES une appréciation flatteuse. Vous imaginez le pensum. Alors on a décidé d'en sélectionner deux qui posent de vrais problèmes et qui sont une participation passionnante à la réflexion de ce journal.

publier ces quatre petites lignes, vérifiez, donnez-vous à vérifier. Moi, il ne me suffit pas que "Le Monde" signale. C'est du racisme intellectuel : "Le Monde" pense et nous, lecteurs, disons amen. De quoi, déjà me demander où j'ai été fourvoyer mes 140 F. Puis vient le 30 mars : "Des associations tziganes... Elles dénoncent etc..." A nouveau : point, c'est tout. Ce qui, là, me chagrine, c'est précisément le "point, c'est tout". Que le maire de Rosny, M. Roger Daviet ait protesté contre les propos que le journal "Le Matin" lui attribue, qu'il soit intervenu à plusieurs reprises depuis des années auprès du préfet de la Seine St-Denis pour exiger une solution départementale au stationnement des nomades, ses deux derniers avertissements datant du 31 décembre et du 27 janvier, que deux des organisations les plus représentatives des Tsiganes de France aient tenu, le mardi 31 mars, une conférence de presse commune au cours de laquelle elles ont dénoncé (je cite) "la politisation de l'affaire de Rosny/s/Bois", en faisant remarquer que (je cite) "le maire de Rosny a dénoncé un fait bien réel : celui de l'accumulation de dizaines de familles sur un parking, avec tous les problèmes d'hygiène et de sécurité que cela pose", puis en ajoutant (je cite) "on ne peut taxer (le maire) de racisme" — tout cela semble vous importer peu. Du moment que "le Monde" ou "Le Matin" le dit... Evidemment, des flashes en quelques

lignes sur l'actualité, que vous voulez-vous, il faut bien choisir. Alors, on en profite, et, en effet, on choisit. Mais, moi, j'ai le droit de penser que ne pas donner la parole à celui qu'on accuse, cela peut mener à la haine collective et aux camps de concentration. Quant je pense que je me suis abonné à un journal qui s'appelle "DIFFERENCES", je suis tenté de me demander : Différences ? Vraiment ? Par rapport à quoi ? Je passe et j'en arrive à l'article page 15 concernant les immigrés ivryens. Là encore, diable, le même procédé : Madame Véronique de Rudder est peut-être, est, certainement, une très honorable personne, mais j'en conclus qu'il n'en serait pas de même pour le maire d'Ivry ? Et qui, à la rédaction, en a ainsi décidé ? Pourtant il y a beaucoup de choses à dire sur la question et je suis certaine qu'il n'aurait pas refusé le débat de Mme de Rudder à l'intérieur de vos colonnes. Mais non, permanence du procédé en quelques pages : M. le Maire d'Ivry, votre opinion,..." "Différences" a décidé que c'était quantité négligeable. Et tant pis pour les lecteurs — dont je suis — qui attendaient tout à fait autre chose. Car enfin, en quoi "DIFFERENCES" serait-il différent s'il adopte les procédés du sens unique, du silence, du fait non vérifié (et j'en passe) d'une certaine presse. "Un bulldozer... contre le racisme !" dites-vous M. Sagot-Duvauroux. Je suis d'accord, mais prêtez-le éga-

lement à la rédaction... contre le parti pris de l'information.

Mme C.M. (Professeur)
Paris

U journal "tendancieux" ? L'accusation est souvent portée quand un organe de presse, comme le nôtre, veut faire vivre une grande et noble idée, portée par des gens de foi qui se répartissent, d'ailleurs, dans tous les secteurs de la société.

Il faut se garder, vous avez raison, des jugements hâtifs, construits sur la rumeur fabriquée qu'enfle une presse qui n'est pas toujours désintéressée. Et puis c'est votre rôle aussi, à vous, lectrice, d'intervenir comme vous le faite pour engager le débat.

Ceci dit, la seule "tendance" dans DIFFERENCES, c'est la traduction d'une idée toute simple : le seul "anti" que nous avons voulu retenir, c'est l'antiracisme. Nous nous interdisons l'anticommunisme comme d'ailleurs l'anti "droitisme" systématique. Pourquoi ? Le racisme peut naître partout. Il est partout à combattre et nous voulons garder les mains libres. Les mains libres pour convaincre plutôt que condamner. Sans toutefois omettre de le faire quand les circonstances l'exigent.

On peut être antiraciste et UDF. Il faut alors avoir le courage de combattre les lois anti-immigrés promulguées par le gouvernement de M. Barre. Si l'on est socialiste et antiraciste, on condamne l'expulsion des 500 000 travailleurs immigrés décidée par

Etant donné leur caractère un peu exceptionnel, ce sont des membres de la rédaction qui y ont répondu. Le mois prochain, Daniel Mesguish, comédien et metteur en scène, répondra à votre courrier.

un gouvernement socialiste en RFA. Si on est communiste et antiraciste, on ne peut admettre telle publication antisémite parue en URSS ou l'instauration de quotas dans les colonies de vacances pour les enfants d'immigrés. C'est aussi simple que ça. On va poursuivre. Et vous nous y aidez, j'en suis sûr.

J.-L. SAGOT-DUVAUROUX



La "Bombe raciale", un bobard raciste ?

Est-ce une sensationnelle révélation ? Un "scoop" ? La "bombe raciale" existe, elle "tue sélectivement selon la race" ! Oui, vous avez bien lu, c'est une arme biologique capable de repérer biologiquement une race pour lui nuire : en d'autres termes cette bombe nous fournit la preuve que la définition de la race repose bien sur un support biologique ; le test, définitif, l'est un peu trop, certes, mais les défenseurs les plus acharnés d'une telle définition biologique ne s'en plaindront guère...

Je suis persuadé que l'auteur de l'article, du titre et des intertitres n'a pas évalué la portée de son propos.

Car enfin, si je suis surpris par cet article, ce n'est pas par l'information que des "Dr Folamour" travaillent aux U.S.A. sur des armes chimiques et biologiques "ethniques" qui exploiteraient "les différences naturelles de vulnérabilité parmi les groupes spécifiques de population" ; sur ce point, soit ; mais, il n'est guère surprenant que des dirigeants du Département de la défense ou des militaires U.S. — ou d'autres pays d'ailleurs — soient convaincus, idéologiquement, de la possibilité de créer de telles armes.

Non, si je suis surpris, c'est que l'article adopte — en négatif — et veut nous faire adopter les fantasmes de ces hommes.

C'est là une critique majeure : si on admet l'existence de races biologiques — comme le fait l'auteur de l'article, ne serait-ce qu'en utilisant le terme de race (humaine) dans un texte à fondement biologique — alors, on peut "gober" plus aisément l'existence d'une bombe "raciale" sélective. Passons aux données scientifiques qui fondent l'article : 1/Je n'insiste pas sur le fait que presque tout le texte se réfère à des informations concernant des armes biologiques essentiellement infectieuses, virales, bactériennes et parasitaires non "sélectives", c'est-à-dire les armes de ce qu'on appelle parfois la "guerre bactériologique" : sujet

inquiétant certes, mais n'ayant qu'un lien indirect avec le titre.

2/Une seule information justifie ce titre et les intertitres, elle concerne "une maladie qui touche 10 fois plus les Noirs que les Blancs". J'ai lu trop souvent de telles affirmations s'appliquant à d'autres maladies, dans de nombreux livres, revues et articles de "Médecine Coloniale", de "Pathologie exotique", de "Médecine tropicale" ; la plupart de ces affirmations ne résistent pas à l'épreuve du temps et des faits.

Il s'agit cette fois de la coccidioïdomycose ("coccidioïdide" dans l'article) due à un champignon microscopique, Coccidioïdes immitis, dont les spores infectantes sont transmises par l'air et la poussière. Cette maladie revêt deux formes cliniques principales : la forme pulmonaire et la forme disséminée (ou "viscérale") ; c'est de cette dernière dont il est question : certains auteurs ont constaté qu'il semblait que, comme pour une autre mycose profonde, l'histoplasmosse, les Noirs y étaient plus sensibles aux U.S.A. (ainsi d'ailleurs que d'autres minorités ethniques habituellement qualifiées là-bas de "coloured").

Le problème est actuellement en débat et même "vigoureusement débattu"(1). Je passe sur les critères de "définition" des "Coloured people" aux U.S.A., même dans les plus éminentes publications... pour en arriver aux faits connus, en ne retenant que la littérature la plus récente.

Dans l'éditorial, cité plus haut, du New England Journal of Medicine, Drutz estime que l'évidence la plus solide concernant la plus grande vulnérabilité des Noirs au champignon est fournie par l'article du même numéro(2)... qui relate une "épidémie" récente en Californie. Que lit-on dans cet article ?

— que la maladie pulmonaire aiguë a concerné 67 pour 100 000 noirs et 19/100 000 blancs, et pour la forme disséminée, respectivement 23,8/100 000 et 2,5/100 000. Peut-on en déduire que "cette maladie est généralement inoffensive pour les blancs" alors que par ailleurs le même article détaille 115 cas (84 sont classés "blancs", 19 "noirs", 4 "mexicain-américains", 6 "orientaux" et 2 "autres") aigus dont 8 morts : 4 "blancs", 3 "noirs" et 1 "autre" ?

Intéressant également, et montrant très bien que les variables qui peuvent intervenir dans la susceptibilité à une maladie infectieuse sont multiples : je note (taux rapportés à la population) que les femmes sont moins touchées que les hommes : 11/100 000 "blancs" et 23/100 000 "noirs" pour la forme pulmonaire et la forme disséminée.

Pour cette dernière, au centre du débat, on note au total 9 cas chez les "Blancs" (7 hommes et 2 femmes) et 5 chez les "Noirs" (5 hommes et 0 femmes) : j'en déduis que les femmes y échappent beaucoup mieux que les hommes (ce qui est notoire pour nombre de maladies infectieuses et semble lié à la présence du deuxième chromosome X)(3) et si j'aimais jongler avec les petits échantillons et les formules lapidaires comme "une maladie qui touche dix fois plus les Noirs que les Blancs", je dirais "une maladie qui épargne les femmes noires" :

Un très grand nombre de variables interviennent dans la susceptibilité d'un individu à une maladie infectieuse. Ces facteurs ont-ils été tous

étudiés dans la coccidioïdomycose ? Pourquoi dans une publication récente(4), Sievers affirme-t-il : "Des conditions non- raciales telles que la prévalence de l'infection, la taille de l'inoculum infectant, une infection intercurrente, une réponse immunitaire altérée et les conditions socio-économiques influencent les taux de morbidité et de mortalité de la coccidioïdomycose" ?

Pourquoi un article d'Huppert(5) qui a revu très récemment toutes les informations concernant cette "différence de vulnérabilité" s'intitule-t-il "Racism in coccidioïdomycosis" ? Pourquoi cet article aboutit-il à la conclusion que "des informations supplémentaires sont nécessaires pour confirmer ou infirmer la très ancienne croyance que les Noirs présentent plus souvent la forme disséminée que les Blancs" ?

Pourquoi Medeiros(6) affirme-t-il que cette fréquence de dissémination différente chez les Noirs mexicains et philippins (aux U.S.A.) peut avoir été due "à une exposition professionnelle à un large inoculum de spores" ?

J'ajouterais de nombreuses questions de ce type et de mon propre cru avant d'épuiser le sujet, si je ne craignais de rendre mon propos trop pesant. Je précise, s'il en est besoin, que je ne nie pas les différences, ni les susceptibilités génétiques à certaines maladies, mais celles-ci concernent un individu, une famille, un groupe, plus rarement une population, et non pas une race.

Il serait regrettable que les efforts tenaces, dans notre pays, de chercheurs tels que Ruffié, Jacquard(7) et Jacob, pour ne citer qu'eux, pour exposer et populariser l'idée, minoritaire, que la définition biologique des races est sans valeur scientifique, soient battus en brèche dans notre propre revue et symboliquement dans l'article N° 1 du N° 1 de "Différences".

Je souhaite vivement que cette lettre soit publiée, car je considère que pour l'essentiel, elle constitue une information sur un sujet grave et non pas une opinion.

D^r Thierry EHRARD
92 Bagneux

- (1) Drutz (D.J.) *New England Journal of Medicine*, 301 (7) : 381-382, 1979.
- (2) Flynn (N.M.) et coll. *New England Journal of Medicine*, 301 (7) : 358-361, 1979.
- (3) Kernbaum (S.) et coll. *Bulletin de l'Institut Pasteur*, 74 : 359-382, 1976.
- (4) Sievers (M.L.) *American Review of Respiratory Diseases*, 119 : 839, 1979.
- (5) Huppert (M.) *American Review of Respiratory Diseases*, 118 : 797-798, 1978.
- (6) Medeiros (A.A.) et coll. *New England Journal of Medicine*, 302 (4) : 218-223, 1980.
- (7) J'observe par parenthèse que le sens de l'opinion de Jacquard est retournée comme un doigt de gant dans l'article et interprété à contresens.

L'emploi du mot "race" sous la plume d'un anti-raciste peut paraître anormal. Mais, pour être juste, il faut reconnaître qu'on ne le trouve qu'une fois dans mon article, et je pense que ce "lapsus" est dû à l'influence des documents en langue anglaise que j'ai dû compiler pour rédiger mon texte. Evidemment, j'aurai dû écrire : "groupe de population".

J'avais pris la précaution de faire préciser par le Professeur Jacquard que ces recherches sur les "bombes raciales" sélectives s'appuyaient surtout sur les différences d'immunités biologiques et virales entre les groupes de population, plutôt qu'à des différences génétiques, et la déclaration du Professeur Jacquard est très claire à cet égard, je n'ai pas eu besoin de la "retourner comme un doigt de gant". Pour me faire tout à fait bien comprendre, j'avais pris également le soin de citer l'exemple des Indiens d'Amérique dite "latine".

En ce qui concerne la coccidioïdomycose (comme je l'appelle "à l'américaine") et la vulnérabilité supérieure des Noirs



et des autres non-blancs devant une même maladie, je trouve que vos "réfutations" confortent au contraire mes affirmations. Vous dites que les Noirs des Etats-Unis sont plus sensibles à l'histoplasmosse, que la plus grande vulnérabilité des Noirs au Coccidioïdomycose a été montrée à l'évidence dans un article du "New England Journal of Medicine", dans lequel on lit que les Noirs ont été atteints près de quatre fois plus que les Blancs pour la forme aiguë, et 9 fois et demie plus pour la forme disséminée, lors d'une récente "épidémie" (les guillemets sont de vous) en Californie. Huppert, que vous citez, ne dit-il pas que "des informations supplémentaires sont nécessaires pour confirmer ou infirmer la très ancienne croyance que les Noirs présentent plus souvent la forme disséminée que les Blancs" ? Je note que vous admettez le rôle d'une différence chromosomique entre l'homme et la femme face à la coccidioïdomycose. Par ailleurs, n'est-ce pas à une anomalie de l'hémoglobine qu'est due l'anémie à hématies falciformes qui frappe certaines populations africaines et des membres de la communauté noire aux Etats-Unis ? N'est-ce pas un déficit du taux d'un certain enzyme qui provoque la maladie de Tay-Sachs, souvent mortelle. Or, près de 96 % des malades atteints sont des Juifs Ashkenazes issus de familles de l'ancienne frontière russo-polonaise. Aux Etats-Unis, cette maladie frappe, chez les Ashkenazes, un nouveau-né sur 4 000 et, chez les non-juifs, un enfant sur 500 000. Dans le monde entier, 80 % des 14 millions de Juifs sont Ashkenazes, c'est dire l'étendue du problème. Caractères non "raciaux", d'accord, mais différences entre groupes ethniques qui peuvent être dues à toutes sortes de facteurs, ce que le Professeur Jacquard nomme "l'histoire des groupes", au nombre desquels les conditions socio-économiques que vous citez. Et qui peuvent être exploitées pour fabriquer les "bombes raciales". Savez-vous que, déjà, des grandes firmes américaines éliminent à l'embauche les Noirs porteurs de l'hématite falciforme, après leur avoir imposé un examen ? Que les maladies étudiées actuellement par ceux qui projettent la "bombe raciale" ne touchent pas encore que les non-blancs, je le concède, mais leurs recherches vont vers ce but. Et les militants noirs et autres minoritaires craignent qu'une fois mise au point, elle ne soit utilisée à l'intérieur même des frontières des Etats-Unis pour résoudre la question raciale de façon radicale... et discrète.

Robert PAC

ELBERTEX
82, rue de Turenne
75003 PARIS
272.16.40
PRET A PORTER FEMININ

La rubrique Agenda de DIFFÉRENCES est ouverte aux diverses manifestations qui peuvent, en France, apporter leur concours à la lutte contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples.

Mardi 12 mai

Le Comité de défense des Droits de l'Homme organise, à l'hôpital Saint-Louis, une conférence-débat sur l'avenir d'une négation à propos de la "révision" historique du génocide par Faurisson et ses émules. Avec la participation d'Alain Finkelkraut, auteur du *Juif imaginaire*. — Ligue des Droits de l'Homme, 27, rue Dolent, 75014 Paris. Tél. : 707.56.35.

Comité des Fêtes et la Fédération Départementale des Amitiés Franco-Etrangères. Elle regroupe les communautés algérienne, espagnole, italienne, marocaine, tunisienne, yougoslave, portugaise et des réfugiés laotiens et uruguayens. Au programme : stands d'exposition et d'information, stands de dégustation de spécialités, spectacles de musiques, chants et danses. — Téléphone : (50) 97.00.14.

Mercredi 13 mai 1981

A Roanne, à 18 h 30, le Comité local du MRAP et René Mazenod, secrétaire national du MRAP, présenteront le *Manifeste sur l'Immigration*. Ce manifeste, publié à l'occasion de la campagne présidentielle, présente des analyses et des propositions s'inspirant des traditions républicaines afin de faire échec au racisme et d'assurer les droits fondamentaux des diverses communautés vivant en France. — Ex-caserne Werlé, 12, avenue de Paris, Roanne.

Dans le même temps que se déroule à Lyon une grève de la faim illimitée pour la reconnaissance des droits des jeunes immigrés de la deuxième génération, pour l'arrêt des expulsions et pour le retour des expulsés, le MRAP organise un colloque national de et sur **La nouvelle génération d'immigrés**, au Palais du Travail à Villeurbanne. Les thèmes proposés : la situation sociale et familiale, le statut juridique, la nationalité, l'insertion dans les cycles scolaires et dans le monde du travail, la délinquance, les problèmes spécifiques des jeunes filles maghrébines et les conséquences psychologiques et médicales des conditions de vie. Avec la participation d'Antonio Perotti, directeur du CIEM (Centre d'Information et d'Etudes sur la Migration), Jacqueline Costalascoux et M^e Gourion, juristes, Alain Musyl du CEFISEM de Grenoble, Anina Lahalle, François Lefort, le D^r Boitard du service médico-social d'Aide aux Migrants de Paris, et les interventions des jeunes immigrés qui viendront exposer les problèmes auxquels ils sont confrontés.

Jeudi 14 mai 1981

A l'occasion de son 20^e anniversaire et du 10^e anniversaire de la section française, Amnesty International annonce l'ouverture d'une campagne **Vingtième anniversaire**, dont le début sera marqué par un concert à l'Espace Cardin avec le Nouvel Orchestre Philharmonique sous la direction d'Emmanuel Krivine, avec Alexis Weissenberg au piano. Au programme, W.-A. Mozart. La campagne **Vingtième Anniversaire** sera clôturée pendant la **Semaine du Prisonnier d'Opinion** (3^e semaine d'octobre) par un ensemble de manifestations artistiques et culturelles en France et dans le monde. — Amnesty International, 18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris. 557.65.65.

Du 16 au 24 mai

Dans le cadre des manifestations qui précèdent l'inauguration à Fontenay-sous-Bois d'un Mémorial d'hommage aux quatre-vingt huit Fontenaysiens disparus dans les camps de concentration hitlériens, la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes présente une exposition : **La résistance et la lutte anti-hitlérienne à travers les timbres**. On y trouve des documents très rares tels que l'émission Croix-Rouge polonaise pour la libération du camp de Dachau, des

Samedi 16 et Dimanche 17 mai

A Bonneville, en Haute-Savoie, a lieu la 3^e Fête sans frontières. Elle est organisée par la commission municipale "Immigrés", le Foyer des Jeunes, le

timbres à l'oblitération nazie ou des lettres des Brigades Internationales en Espagne. Le Mémorial sera inauguré le dimanche 24 mai à 15 heures. — Hôtel de Ville de Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne).

17 mai au 16 juin

Au Centre Rachi, à l'occasion du 30^e anniversaire du Fond Social Juif Unifié et du 33^e anniversaire de l'Etat d'Israël, sera présentée une série de manifestations culturelles : 18 mai, chants et musiques juifs avec le théâtre Habimah; 20 mai, récital de Michaël Maguid et ses musiciens; 24 mai, journée d'animations avec le Mouvement sioniste de France à l'occasion du jour de l'indépendance d'Israël; 31 mai, spectacle du théâtre de Bruxelles, l'Yikult, suivi d'un concert de Michel Portal comme parrainage des Juifs d'URSS; 1^{er} juin, présentation du film **Comme si c'était hier**, suivi d'un débat sur le génocide avec des témoignages; 4 juin, journée pour les femmes juives avec la Coopération féminine. Suite du programme dans notre numéro de juin.

Du 18 au 23 mai

A l'occasion de son Assemblée Générale, le Centre Jim-Vaillant, de l'Association pour l'Accueil et la Formation des Travailleurs Etrangers (AAFTE) organise à Rouen une série de manifestations : une semaine du livre migrant, une soirée cinéma, des animations dans les foyers (chants, danses, poésie) et une exposition présentant l'artisanat et la vie quotidienne des différents pays d'origine des participants à la fête. — AAFTE, 19, rue du Pré-de-la-Bataille, 76000 Rouen. Tél. : 88.58.94.

Du 18 au 25 mai

A Nice, à la Maison des Jeunes et de la Culture Magnan, le Comité local du MRAP de Nice présente une exposition **Le racisme est parmi nous**. — Rue François-Coppée.

Vendredi 20 mai

Un grand meeting de solidarité avec l'Afrique du Sud et la Namibie est organisé à l'initiative du MRAP, de l'AFASPA (Association Française d'Amitié et de

Solidarité avec les Peuples d'Afrique) et du MAA/CAO (Mouvement Anti-Apartheid / Comité Anti-Outspan) à la Bourse du Travail de Paris, à 21 heures, avec la participation de Sam Nujoma (président de la SWAPO, mouvement de libération de la Namibie) et d'Oliver Tambo (président de l'ANC, mouvement de libération sud-africain).

Du 21 au 27 mai

Au siège de l'UNESCO, à Paris, se tiendra une **Conférence Internationale sur les Sanctions** à l'encontre de l'Afrique du Sud. Cette conférence, organisée conjointement par l'ONU et l'OUA (Organisation de l'Unité Africaine) devrait passer en revue les mesures adoptées par la Communauté Internationale en vue de l'élimination de l'apartheid. Elle devrait d'autre part envisager de nouvelles mesures contre l'Afrique du Sud. Cette conférence sera aussi l'occasion d'une nouvelle confrontation entre les partisans des sanctions et les pays qui y sont opposés (La France notamment, qui reste l'un des partenaires économiques privilégiés de Pretoria). Rappelons que la dernière conférence mondiale sur l'apartheid s'était tenue à Lagos, Nigéria, en août 1977. Elle avait alors lancé un appel en faveur de l'application d'un embargo sur les armes contre l'Afrique du Sud en vertu du chapitre VII de la Charte des Nations Unies.

Jusqu'au 25 mai

Le Comité d'Urgence Antirépression Homosexuelle (CUARH) propose pour trois semaines une exposition des photographies de la manifestation organisée le 4 avril à Paris pour la défense des droits et des libertés des homosexuels et des lesbiennes, au cours de laquelle le slogan était : "Antisémitisme, anti-Arabe, anti-homo, même racisme". Ces photos sont en vente. — Bar Le-Dupleix, rue Michel-Le-Conte, 75003 Paris.

Samedi 30 mai 1981

Dans le cadre de la promotion des Centres de vacances, a lieu la fête régionale des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active (CEMEA). A partir de 14 h à la Délégation du Centre, 24, rue du Verrou, 94500 Champigny.

Tous ceux qui, à Paris ou en province, veulent annoncer leurs initiatives, peuvent nous les faire connaître au siège du journal.



En vous abonnant à **Différences**

FAITES UN TRIPLE PARI..

Pour la première fois, à l'initiative du MRAP, une équipe de journalistes et d'hommes de bonne volonté a décidé de faire vivre en France un grand magazine national antiraciste, pour l'expression et la connaissance des différences.

Différences est né sur un constat : le racisme et la haine sont les fruits de l'ignorance.

Aussi, chaque mois, sans concession mais avec talent et ouverture d'esprit, Différences

raconte, tout simplement, la vie des gens, tantôt dérisoire et pathétique, tantôt grandiose et stimulante, le plus souvent méconnue.

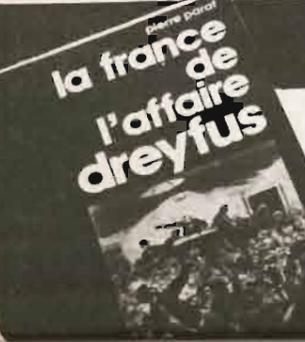
En vous abonnant dès aujourd'hui, vous faites un triple pari :

- Vous ne manquerez aucun numéro de Différences.
- Vous recevrez 13 numéros pour le prix de 12 (offre valable jusqu'au 31 août 1981, pour un abonnement d'un an).
- Vous devenez abonné-fondateur d'un grand journal antiraciste.

FAITES ABONNER VOS AMIS :

Vous recevrez un livre de collection et le poster Différences-Folon

Montrez Différences à vos amis. Invitez-les à s'abonner eux-aussi. Pour vous remercier de cet effort, nous vous offrirons un livre de collection "La France et l'Affaire Dreyfus", de Pierre Paraf, ainsi que le poster "Différences-Folon" (voir page 4). Ces



cadeau

128 pages, 64 illustrations d'époque. Pierre Paraf, écrivain, journaliste, a publié de nombreux ouvrages qui ont obtenu douze prix littéraires. Pierre Paraf, président d'honneur du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, est à même de raconter avec talent "la France de l'affaire Dreyfus".

envoyés contre trois bulletins d'abonnement d'un an, dûment remplis et accompagnés du paiement correspondant. Si vous êtes déjà abonné, seuls deux bulletins suffiront.

Bien entendu, là aussi, 13 numéros seront servis à vos amis pour le prix de 12 (offre valable jusqu'au 31 août 1981).

Oui, je désire m'abonner à Différences

Je vous joins un chèque de
 270 F (2 ans) 140 F (1 an) 75 F (6 mois) 170 F (étranger 1 an)
 Je recevrai Différences à partir du numéro _____ En outre, si je m'abonne au moins pour un an, je recevrai 13 numéros au lieu de 12 (valable jusqu'au 31 août).
 NOM _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Commune _____
 Profession _____
 Parrainé par _____
 Bulletin dûment rempli accompagné d'un chèque à retourner à :
Différences, 89 rue Oberkampf, 75011 PARIS.

DIF.2

Oui, je désire m'abonner à Différences

Je vous joins un chèque de
 270 F (2 ans) 140 F (1 an) 75 F (6 mois) 170 F (étranger 1 an)
 Je recevrai Différences à partir du numéro _____ En outre, si je m'abonne au moins pour un an, je recevrai 13 numéros au lieu de 12 (valable jusqu'au 31 août).
 NOM _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Commune _____
 Profession _____
 Parrainé par _____
 Bulletin dûment rempli accompagné d'un chèque à retourner à :
Différences, 89 rue Oberkampf, 75011 PARIS.

DIF.2

Oui, je désire m'abonner à Différences

Je vous joins un chèque de
 270 F (2 ans) 140 F (1 an) 75 F (6 mois) 170 F (étranger 1 an)
 Je recevrai Différences à partir du numéro _____ En outre, si je m'abonne au moins pour un an, je recevrai 13 numéros au lieu de 12 (valable jusqu'au 31 août).
 NOM _____ Prénom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Commune _____
 Profession _____
 Parrainé par _____
 Bulletin dûment rempli accompagné d'un chèque à retourner à :
Différences, 89 rue Oberkampf, 75011 PARIS.

DIF.2

Mots croisés

Roger-Raymond VIAS

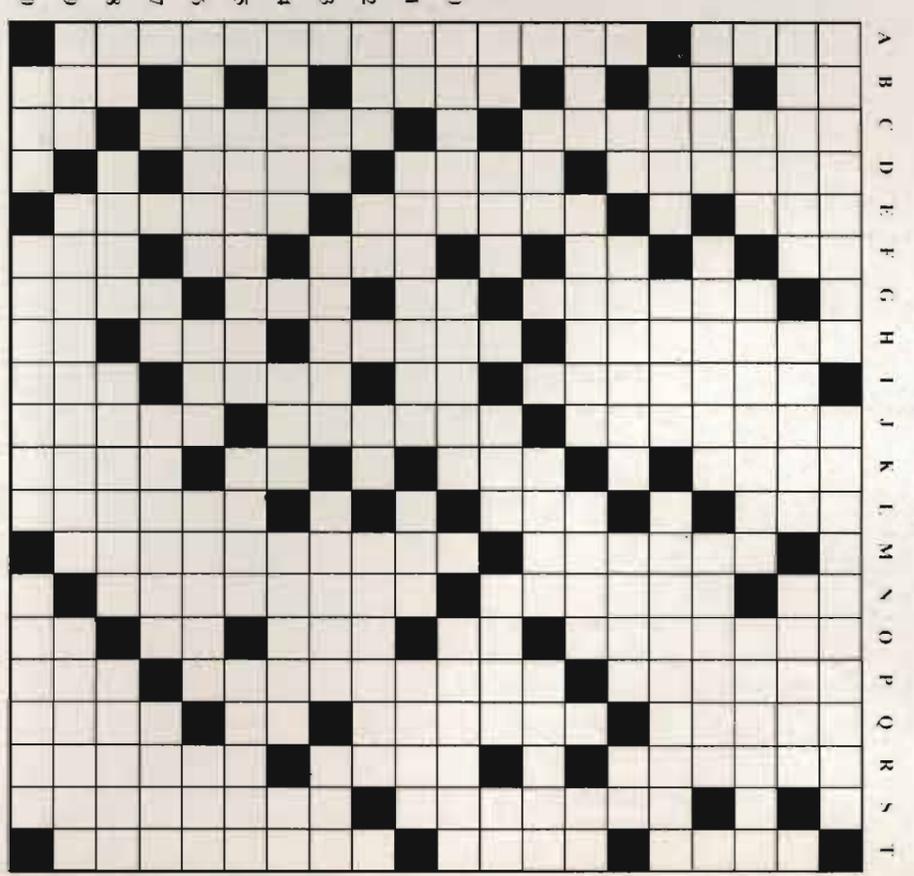
DIFFERENCES MAIL 81

Horizontalement :

1. Supporte bien la bouteille - Pique - 2. C'est une sottise - Se met à l'office - Epicer - 3. Assemble - Comportent les bergamotes et les cédrats - Solidement entravé - 4. Dieu - Glacé - N'est jamais loin de chez soi - 5. Cervidé - Interjection - Sont utiles dans la salle-à-manger - 6. Six romans - Petit nom - Couches - Désinence - 7. Demoiselle - On y traque les crapauds - Soustrait - Particpe - 8. Affecte la vigne - Assortir - On le met à la porte - 9. Note - Céréal - Napperon - Se joue seul - Sodium - 10. Chien d'Australie - Orné de découpures - Appartient aux primates - 11. Métal - Ils avaient leur caractère - On le lance sur un court - Elément d'un sabot - 12. Brême - Canton - Pronom personnel - A un certain goût de salifs - 13. Initiales de Pouchkine - Moment de répit - Enduit mural - C'est en quelque sorte l'ancêtre de l'ONU - 14. Précipiter - Autrochis - Audacieuses - Au bout du fil - 15. A deux côtés égaux - Signaux sonores - Té - 16. Un jour parmi les autres - Détérioré - Terre asséchée - Monnaie - 17. Marque le mépris - Télégraphiée - Partie d'arbre - 18. Note - Algri - Extravagantes - Meurire - 19. Posséda - Revvalorisés - Grosses fientes - 20. Réticule pour les dames - Protéines végétales - Baby-sitters.

Verticalement :

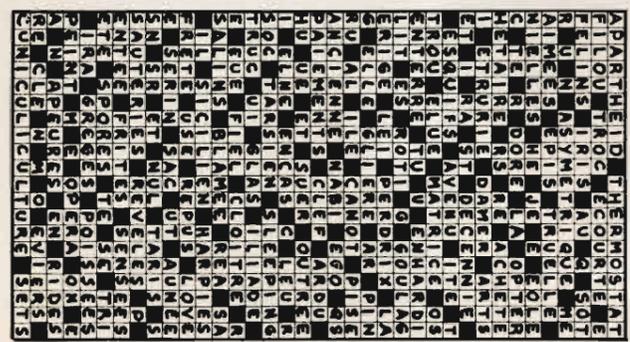
- A. Causa la mort de Cléopâtre - A l'œil sur la caisse quand elle est grosse - B. Pronom - Au large de La Rochelle - Nid d'angle - Obtenus - C. Arme de poing - Apprécié - Possessif - D. Diapiré - Graminée - Evalué - E. Situé - Affablit - Vagabond - F. Personnel et réfléchi - Terme de chimie - Flûte - Est près d'Ici - Région désertique - G. Amarrée - Est minuscule mais indispensable - Plante officinale - Bile - H. N'aurait jamais ce qu'il expédier - Spectacle - Personnel - Rencontre - I. Font la haine - Conjonction de coordination - Intentions - Présentieux - J. Est mis en



- K. Centre d'apprentissage - Victoire franco-anglaise sur les Russes - Arrive vivante - Agence de liaison - On en trouve chez le tanneur - L. Capitula à Appomattox - Sori - Salmonides - M. Elancé - Cimetières - N. Précède la licence - Saules - Cordonnées - O. Lancer des boulets - Restes - Soutient la poutre - Rhenium - Absorbé - P. Fruits ac-

Pour sourire

Après l'attention de la rue Copernic, un Juif arrive dans une agence de voyages.
 — Je ne me sens plus en sécurité, je voudrais m'installer ailleurs. Que pouvez-vous me proposer.
 — Allez donc en Israël.
 — Trop d'attentats. Vous n'auriez pas autre chose.
 — Et les Etats-Unis, ça ne vous conviendrait pas ?
 — Avec les défilés du Ku Klux Klan qui s'y multiplient, non, je n'y tiens pas. Vous n'auriez pas autre chose ?
 — Je ne sais pas mot. Tentez l'URSS.
 — Vous n'y pensez pas, avec tout ce qu'on lit ! Vous n'auriez pas autre chose ?
 Excédé, le responsable de l'agence lui tend une mappemonde :
 — Tenez, choisissez vous-même.
 Le Juif regarde bien et rend la mappemonde :
 — Vous n'auriez pas autre chose ?



Solution de la grille du n° 1



claycom

style
rainett PARIS

Chez les spécialistes pour enfants
baby
enfant
junior

BASTOS



20 cigarettes brunes avec ou sans filtre.